

Université du Québec en Outaouais

L'objectification sexuelle comme facteur associé à la coercition sexuelle par les femmes

Essai doctoral
Présenté au
Département de psychoéducation et de psychologie

Comme exigence partielle du doctorat en psychologie,
Profil psychologie clinique (D.Psy.)

Par
© Alexandre VIEL

Juin 2024

Composition du jury

L'objectification sexuelle comme facteur associé à la coercition sexuelle par les femmes

Par
Alexandre Viel

Cet essai doctoral a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Geneviève Parent, Ph.D., directrice de recherche, Département de psychologie et de psychoéducation, Université du Québec en Outaouais.

Dominique Trottier, Ph.D., examinatrice interne et présidente du jury, Département de psychologie et de psychoéducation, Université du Québec en Outaouais.

Amélie Couvrette, Ph.D., examinatrice interne, Département de psychologie et de psychoéducation, Université du Québec en Outaouais.

Franca Cortoni, Ph.D., examinatrice externe, École de criminologie, Université de Montréal.

Remerciements

Je tiens à présenter de sincères remerciements à ceux et celles qui m'ont supporté au cours des quatre dernières années et qui m'ont encouragé à persévérer afin d'atteindre mes objectifs. Je souhaite d'abord exprimer ma reconnaissance envers les membres de ma famille pour leur soutien indéfectible tout au long de mon parcours scolaire. Un grand merci à ma copine, mes ami.es, ma machine à café et mes collègues de classe de m'avoir donné le sourire à tous les jours au cours des dernières années.

J'exprime ma profonde gratitude aux professeur·es et au personnel enseignant du Département de psychoéducation et de psychologie de l'Université du Québec en Outaouais pour la qualité de leurs enseignements et leur grande disponibilité. Merci à mes superviseur·es cliniques et futur·es collègues psychologues, Jesse Bossé, D.Ps., Marie-Ève Pelland, Ph.D., et Dany LeBlond, M.Ps., pour votre flexibilité, votre générosité et pour avoir rendu mon parcours doctoral des plus enrichissants. J'adresse des remerciements tout particuliers au professeur Stéphane Bouchard, Ph.D., et à Kevin Nolet, Ph.D., pour votre confiance en moi et pour m'avoir offert une première expérience dans le monde de la recherche en psychologie.

Enfin, je remercie ma directrice de recherche, Geneviève Parent, Ph.D., dont l'expertise et le dévouement ont grandement contribué à la réalisation de cet essai. Merci pour les nombreuses discussions stimulantes et ton soutien constant tout au long de mon séjour au doctorat.

Résumé

Bien qu'il soit estimé que les femmes sont responsables d'environ 5 % des infractions sexuelles rapportées aux autorités (Cortoni et al., 2017), environ 15 à 27 % des femmes rapportent avoir utilisé au moins une fois dans leur vie une stratégie coercitive à la suite du refus d'un partenaire de s'engager dans des activités sexuelles (Benbouriche & Parent, 2018). Afin de comprendre ce qui mène certaines femmes à utiliser des stratégies de coercition sexuelle, des études antérieures ont permis d'identifier différents facteurs associés à la coercition sexuelle, incluant notamment la victimisation sexuelle (Gamez-Guadix et al., 2011; Krahe et al., 2003b), l'adhésion à un script sexuel stéréotypé (Parent et al., 2018; Russel & Oswald, 2001), la présentation de traits de la Triade noire (Hoffmann & Verona, 2018; Miller et al., 2017) et le surinvestissement dans la sexualité (Bouffard et al., 2016; Schatzel-Murphy, 2011).

L'objectification sexuelle est un processus cognitif par lequel les parties sexuelles du corps d'un individu sont séparées de sa personne et réduites au statut d'instrument (Gervais et al., 2013a). Sachant que l'adoption d'attitudes et de comportements d'objectification sexuelle a été associée à la violence sexuelle par les hommes (Awasthi, 2017; Gramazio et al., 2018), l'objectif principal du présent essai doctoral est d'évaluer le lien entre l'objectification et la coercition sexuelle perpétrée par les femmes tout en contrôlant pour d'autres facteurs associés à la coercition sexuelle. Le modèle du traitement de l'information sociale (Dodge et Crick, 1990; Crick et Dodge, 1994) est employé en tant que cadre théorique pour examiner comment les facteurs étudiés pourraient être interreliés dans l'explication de ce qui pourrait mener à la coercition sexuelle par les femmes.

Les données nécessaires à la réalisation de la présente étude ont été colligées à partir de la portion quantitative d'une recherche à devis mixte séquentiel portant sur la place que joue la régulation émotionnelle dans la prise de décision des femmes à la suite d'un refus de leur partenaire de s'engager dans une relation sexuelle. La collecte de données quantitatives a été effectuée à partir de l'administration de questionnaires autorévélés en ligne auprès de 269 femmes de la population générale et étudiante, sexuellement attirées par les hommes, sexuellement actives et âgées de 18 à 35 ans.

Les résultats ont révélé que 38,3 % des participantes ont rapporté avoir utilisé au moins une fois dans leur vie une stratégie de coercition sexuelle et que deux fois plus de femmes ont recours à la coercition sexuelle auprès d'un partenaire stable (32,0 %) qu'auprès d'un partenaire éphémère (14,2 %). Concernant l'objectification sexuelle, les participantes ont rapporté un score moyen d'attitudes (2,47) plus élevé que de comportements (1,58). De plus, les femmes ayant rapporté avoir utilisé l'intoxication comme stratégie de coercition sexuelle ont rapporté des scores d'objectification sexuelle significativement plus élevés que celles ayant rapporté ne pas en avoir utilisé. Par ailleurs, les résultats suggèrent que les comportements d'objectification sexuelle sont globalement davantage associés à l'usage de stratégies de coercition sexuelle auprès de partenaires éphémères, plutôt qu'auprès de partenaires stables. Finalement, des analyses multivariées incluant les autres facteurs à l'étude suggèrent que l'objectification sexuelle n'est pas un prédicteur significatif de l'usage de stratégies de coercition sexuelle par les femmes et que d'autres études sont nécessaires afin de comprendre la pertinence de ce facteur dans l'explication de la coercition sexuelle chez les femmes. Les implications pratiques pour l'étude des comportements sexuels coercitifs perpétrés par les femmes de la population générale sont discutées à la lumière des résultats obtenus.

Mots clés : Coercition sexuelle, Femmes, Objectification sexuelle, Script sexuel stéréotypé, Surinvestissement dans la sexualité, Triade noire, Victimisation sexuelle

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
Contexte théorique	4
Les violences sexuelles commises par les hommes.....	4
Les violences sexuelles commises par les femmes	6
Les facteurs associés à l’usage de stratégies de coercition sexuelle par les femmes	7
La victimisation sexuelle	7
L’adhésion à un script sexuel stéréotypé	9
Les traits de personnalité psychopathique et la Triade noire	11
Le surinvestissement dans la sexualité	13
L’objectification sexuelle	14
L’objectification sexuelle des hommes par les femmes	17
Cadre théorique.....	20
Objectifs de la recherche et hypothèses.....	23
Méthodologie	25
Participants	25
Procédures	26
Mesures.....	29
L’usage de stratégies de coercition sexuelle et la victimisation sexuelle	29
L’objectification sexuelle.....	30
L’adhésion à un script sexuel stéréotypé	31
Les traits psychopathiques et la Triade noire.....	32
Le surinvestissement dans la sexualité	32
Stratégies analytiques	33
Résultats	36
Analyses descriptives des variables à l’étude (objectif 1).....	36
Corrélations entre les variables indépendantes à l’étude (objectif 2).....	39
Lien entre l’objectification et la coercition sexuelles (objectif 3).....	40
Partenaires indifférenciés.....	41
Partenaires stables.....	44
Partenaires éphémères.....	47
Discussion	51
Prévalence de la coercition sexuelle.....	51
L’objectification sexuelle par les femmes	53
L’objectification sexuelle et les autres facteurs associés à la coercition sexuelle.....	56
L’objectification sexuelle et la victimisation sexuelle.....	56
L’objectification sexuelle et l’adhésion à un script sexuel stéréotypé.....	57
L’objectification sexuelle et la Triade noire	58
L’objectification sexuelle et le surinvestissement dans la sexualité	59
L’objectification sexuelle et la coercition sexuelle	60
L’objectification sexuelle et l’intoxication comme stratégie coercitive	61
L’objectification sexuelle et la relation avec la victime	64
L’objectification sexuelle et le genre de l’auteur·e de coercition sexuelle.....	66
Retombées appliquées des résultats.....	67
Forces et limites de l’étude.....	69
Études futures sur la coercition sexuelle par les femmes	71

Conclusion.....	73
Références	74
Annexes	98
Annexe A – Certification du Comité d'éthique à la recherche de l'UQO.....	99
Annexe B – Annonce de recrutement.....	104
Annexe C – Formulaire de consentement initial	105
Annexe D – Deuxième formulaire de consentement.....	110
Annexe E – Régressions logistiques.....	115

Liste des tableaux

Tableau 1. <i>Caractéristiques sociodémographiques</i>	27
Tableau 2. <i>Usage autorapporté de stratégies de coercition sexuelle selon la relation avec la victime</i>	37
Tableau 3. <i>Statistiques descriptives concernant l'objectification sexuelle, la victimisation sexuelle, l'adhésion à un script sexuel stéréotypé, la Triade noire et le surinvestissement dans la sexualité</i>	38
Tableau 4. <i>Corrélations entre les variables d'objectification sexuelle, de victimisation sexuelle, d'adhésion à un script sexuel stéréotypé, de la Triade noire et du surinvestissement dans la sexualité</i>	39
Tableau 5. <i>Score moyen d'objectification sexuelle (comportements, attitudes et score total) selon l'usage de stratégie de coercition sexuelle auprès de partenaires indifférenciés</i>	42
Tableau 6. <i>Modèle explicatif de la variance de l'usage autorapporté de coercition sexuelle par les participantes auprès de partenaires indifférenciés selon les facteurs associés</i>	43
Tableau 7. <i>Score moyen d'objectification sexuelle (comportements, attitudes et score total) selon l'usage de stratégie de coercition sexuelle auprès de partenaires stables</i>	45
Tableau 8. <i>Modèle explicatif de la variance de l'usage autorapporté de coercition sexuelle par les participantes auprès de partenaires stables selon les facteurs associés</i>	46
Tableau 9. <i>Score moyen d'objectification sexuelle (comportements, attitudes et score total) selon l'usage de stratégie de coercition sexuelle auprès de partenaires éphémères</i>	49
Tableau 10. <i>Modèle explicatif de la variance de l'usage autorapporté de coercition sexuelle par les participantes auprès de partenaires éphémères selon les facteurs associés</i>	50

Introduction

La recherche scientifique au sujet de la violence sexuelle s'inscrit dans le mouvement social contestataire de la vague de dénonciations #MoiAussi. Ce mouvement vise avant tout à sensibiliser la population générale quant à l'ampleur du phénomène de la violence sexuelle en normalisant le vécu des victimes et en les encourageant à dénoncer les auteur·es de violence sexuelle. En parallèle, la recherche scientifique mène à l'accumulation de connaissances en lien avec les facteurs associés à la violence sexuelle et permet donc une meilleure compréhension des causes et des conséquences du phénomène, facilitant ainsi le développement de programmes de prévention et d'aide aux victimes.

De manière générale, les actes de violence sexuelle sont associés à d'importantes conséquences pour les victimes, notamment en ce qui concerne le risque accru de suicide (Bentivegna & Patalay, 2022) ou de développer une psychopathologie telle qu'un trouble de stress post-traumatique, un épisode dépressif caractérisé ou un trouble de l'usage de substances (Dworkin, 2020; Dworkin et al., 2017; McCauley et al., 2009). Considérant la prévalence d'agressions sexuelles au Canada avec un taux annuel d'environ 2 200 agressions sexuelles pour 100 000 habitant·es (Conroy & Cotter, 2017) et sachant que le taux de dénonciation de l'agression sexuelle est d'environ 5 % (Secrétariat à la condition féminine, 2016), on prend conscience de l'étendue du phénomène, de l'importance de son étude et des vagues de dénonciations.

Puisque la grande majorité des cas rapportés de violence sexuelle impliquent un auteur de genre masculin (Conroy & Cotter, 2017; Rotenburg, 2017), la majeure partie de la littérature scientifique concernant les facteurs associés à ces comportements a été effectuée auprès d'hommes. Notamment grâce aux travaux de Malamuth (1998), de Marshall et Barbaree (1990) et de Knight et Sims-Knight (2003), différents facteurs associés à la perpétration d'actes de

violence sexuelle par les hommes ont été identifiés. Ceux-ci concernent principalement l'historique de vie de ces hommes (par exemple, différentes formes de victimisation à l'enfance), leur personnalité (dont la présence de traits de personnalité psychopathique et de niveaux élevés d'impulsivité), ainsi que certains de leurs comportements (par exemple, la consommation d'alcool et de matériel pornographique) et attitudes (notamment en lien avec les mythes du viol).

Dernièrement, certain·es chercheur·euses se sont intéressé·es aux biais de traitement de l'information des auteur·es de violence sexuelle pour mieux comprendre ce qui peut mener à l'adoption de tels comportements. D'ailleurs, il a été rapporté dans la littérature que les hommes qui présentent des croyances et attitudes en soutien aux mythes du viol (par exemple, l'idée que le viol peut être justifiable dans certaines circonstances) et qui étaient portés à blâmer les victimes pour leur viol avaient plus de difficulté à faire la distinction entre l'intérêt d'une femme à avoir une relation sexuelle et d'autres catégories d'affects, surtout lorsque la femme était vêtue de manière « provocatrice » (Farris et al., 2006). En effet, lorsque certaines caractéristiques observables telles qu'un ratio peau/vêtements élevé, un degré d'intoxication avancé, une posture ou une attitude suggestive sont perçues sur une victime d'agression sexuelle, l'attribution de responsabilité du viol est davantage mise sur la victime que sur son assaillant (Grubb & Harrower, 2008). Un des processus du traitement de l'information associés à l'attribution du blâme à la victime est l'objectification sexuelle, un processus cognitif par lequel les parties du corps d'un individu sont séparées de sa personne et réduites au statut d'instruments (Gervais, Bernard, Klein, & Allen, 2013). Lorsque l'on réduit une personne au statut d'objet par le biais de sa sexualisation, on procède à sa déshumanisation, un concept qui réfère à l'action de retirer à un individu toute qualité humaine (Gervais et al., 2013). À la suite de la déshumanisation d'un individu, les préoccupations morales à son égard sont amoindries, ce qui facilite l'adoption

d'attitudes discriminatoires (Pereira, Vala, & Leyens, 2009) ou de comportements violents à caractère sexuel (Awasthi, 2017).

Même si la majeure partie de la recherche scientifique au sujet de la violence et de l'objectification sexuelles conceptualise l'homme en tant qu'auteur et la femme comme victime, un nombre grandissant de chercheur·euses s'intéressent à la relation contraire. En fait, même si les femmes sont responsables d'environ 5 % des infractions sexuelles rapportées aux autorités (Cortoni et al., 2010; 2017), environ 15 à 27 % des femmes de la population générale rapportent avoir utilisé au moins une fois dans leur vie une stratégie coercitive après le refus de leur partenaire de s'engager dans des activités sexuelles (Benbouriche & Parent, 2018). Tandis que la violence sexuelle réfère au phénomène incluant tout acte coercitif de nature sexuelle envers une personne non consentante (Trottier et al., 2018), l'agression sexuelle désigne « toute infraction criminelle avec violence allant des attouchements sexuels non désirés aux relations sexuelles violentes non consensuelles » (Rotenburg, 2017, p. 4). Ainsi, alors que l'agression sexuelle réfère à l'acte violent lui-même, la coercition sexuelle fait référence à l'usage de la contrainte, implicite ou explicite, dans le but d'obtenir un contact de nature sexuelle (Trottier et al., 2018). On retrouve essentiellement trois catégories de stratégies de coercition sexuelle répertoriées dans la littérature : la manipulation verbale, psychologique ou émotionnelle, l'intoxication de la victime, et la force physique.

Nonobstant l'intérêt croissant pour l'étude de la coercition sexuelle perpétrée par les femmes, un nombre limité de chercheur·euses se sont intéressé·es à l'objectification sexuelle des hommes par les femmes (Bernard, Gervais, Holland, et al., 2018; Davidson et al., 2013). Le but du présent essai doctoral est donc d'évaluer le lien entre l'objectification et la coercition sexuelles perpétrées par les femmes tout en contrôlant pour les autres facteurs associés connus.

Contexte théorique

Dans les prochaines pages seront d'abord présentées des données illustrant les disparités dans la prévalence des actes de violence, de coercition et d'agression sexuelles selon le genre de l'auteur·e de ces actes. Ensuite, les divers facteurs ayant été associés à l'usage de stratégies de coercition sexuelle par les femmes seront examinés avant d'aborder le concept d'objectification sexuelle. Finalement sera introduit le cadre théorique qui guidera l'exploration et la réalisation des objectifs du présent essai.

Les violences sexuelles commises par les hommes

Afin d'avoir une idée juste et actuelle de la prévalence et des circonstances des agressions sexuelles au Canada, Statistique Canada a publié un rapport d'enquête sur les agressions sexuelles autodéclarées en 2014 à la suite du sondage de 33 127 individus de la population générale (Conroy & Cotter, 2017). Selon les données issues du sondage, près de la moitié des victimes d'agression sexuelle étaient des femmes âgées de 15 à 24 ans. De plus, les personnes autochtones, les personnes homosexuelles, bisexuelles, célibataires, handicapées, les étudiant·es, les membres de minorités visibles, les immigrant·es et les individus ayant une santé mentale autoévaluée passable ou mauvaise étaient particulièrement plus à risque d'avoir été victimisé·es sexuellement. Dans la majorité des cas d'agression sexuelle rapportés dans cette enquête, la victime connaissait son agresseur·euse et était dans le même groupe d'âge que lui ou elle. La plupart du temps, l'agression sexuelle avait eu lieu en soirée et dans un établissement public ou dans une résidence privée autre que celle de la victime. Il est important de souligner que, tel qu'il l'a été mentionné plus tôt, la prévalence des actes de violence sexuelle est largement sous-évaluée, principalement en raison du faible taux de dénonciation aux autorités responsables (Benbouriche & Parent, 2018).

Dans le souci d'avoir un portrait représentatif de la prévalence des actes de violence sexuelle, plusieurs chercheur·euses ont développé des questionnaires autorapportés destinés à une population non judiciairisée – considérons en guise d'exemples les travaux d'Abbey et McAuslan (2004) et de Thompson et al. (2013). En raison de la prévalence élevée d'auteurs de coercition sexuelle masculins et de victimes féminines, de premières études s'intéressant aux expériences des victimes ont été effectuées auprès d'échantillons d'étudiantes et la plupart ont rapporté des taux de victimisation sexuelle se rapprochant de 30 % (Finley & Corty, 1993; Koss et al., 1987; Miller & Marshall, 1987). D'autres chercheur·euses ont plutôt interrogé directement des étudiants masculins quant à leurs comportements passés de coercition sexuelle et les taux de perpétration rapportés variaient entre 10 et 35 % selon la sévérité des stratégies employées (Abbey & McAuslan, 2004; Struckman-Johnson et al., 2003; White & Smith, 2004).

Plus récemment, Krahe et Berger (2013) ont présenté des données concernant la prévalence de perpétration et de victimisation d'agressions sexuelles autorapportées selon la stratégie coercitive employée auprès d'un échantillon de 2 149 étudiant·es universitaires allemand·es, dont 1 298 femmes. Selon les résultats, les taux de victimisation rapportés par les femmes hétérosexuelles variaient de 10,5 à 19,9 % en fonction des stratégies de coercition sexuelle employée alors que les taux de perpétration variaient de 1,2 à 7,1 % chez les hommes hétérosexuels. Notons que dans le cadre de cette étude, les stratégies coercitives les plus fréquemment rapportées étaient respectivement la manipulation, l'intoxication et la force physique. D'ailleurs, selon les résultats de Smeaton et al. (2018), la manipulation comme stratégie coercitive employée par les hommes était approximativement deux fois plus utilisée que l'intoxication de la victime, qui était à son tour deux à trois fois plus utilisée que la force physique.

Les violences sexuelles commises par les femmes

Notamment en raison du fait que peu d'hommes victimes d'agression sexuelle par des femmes sont portés à faire un signalement à la police (Depraetere et al., 2020; Lowenstein-Barkai, 2021), la grande majorité des auteures de coercition sexuelle ne font pas partie de la population judiciarisée (Benbouriche & Parent, 2018). Dans une récente méta-analyse, Cortoni et al. (2017) ont rapporté que, bien que 2,2 % des infractions sexuelles rapportées aux autorités étaient commises par des femmes, 11,6 % des victimes sondées dans différentes recherches rapportaient que leur agresseur·euse était de genre féminin. En ce qui a trait à la coercition sexuelle, certaines études ont montré que les hommes hétérosexuels pouvaient rapporter des taux de victimisation similaires à ceux rapportés par les femmes hétérosexuelles dans la littérature. En effet, il est évalué qu'entre 35 et 58 % des hommes issus d'échantillons d'étudiants et de la population générale rapportent avoir été victimes de coercition sexuelle par une femme à un moment dans leur vie (Krahé, Scheinberger-Olwig, et al., 2003; Schuster, Krahé, Ilabaca Baeza, et al., 2016; Schuster, Krahé, & Toplu-Demirtaş, 2016; Struckman-Johnson et al., 2003).

Selon la revue de littérature de Struckman-Johnson, Anderson et Smeaton (2020), les taux de perpétration autorapportée par différents échantillons de femmes de la population générale en Amérique du Nord variaient de 10 % dans certaines études (considérons par exemple les travaux de Palmer et al. [2010] et ceux de Struckman-Johnson [1988]), à 10 à 20 % dans d'autres (Buday & Peterson, 2015; Struckman-Johnson et al., 2003) et jusqu'à 50 % selon Schatzel-Murphy et al. (2009). Par ailleurs, ces taux diminuaient jusqu'à près de 15% au Chili (Schuster et al., 2016a), en Turquie (Schuster et al., 2016b) et en Grèce et autour de 5 % aux Pays-Bas, en Pologne, Belgique, en Espagne, au Chypre, au Portugal et en Slovaquie (Krahé et al., 2015). De leur côté, Gamez-Guadix et al. (2011) ont sondé près de 20 000 étudiant·es résidant en Afrique, en Asie, en Europe, en Amérique latine, au Moyen-Orient et en Amérique du Nord et ont trouvé que les taux

de perpétration de coercition sexuelle verbale (par exemple, l'usage de la manipulation) étaient significativement plus élevés (environ 20 %) que ceux impliquant l'usage de la force physique (près de 2 %). Plusieurs études ont montré que les femmes emploient généralement plus fréquemment des stratégies de coercition sexuelle impliquant la manipulation ou l'intoxication que des stratégies impliquant différentes formes de force physique (Krahé, Scheinberger-Olwig, et al., 2003; Krahé & Berger, 2013; Struckman-Johnson et al., 2003; Weare, 2018; Williams et al., 2014) – ce qui pourrait expliquer en partie pourquoi si peu de femmes sont accusées au niveau criminel (Benbouriche & Parent, 2018).

Les facteurs associés à l'usage de stratégies de coercition sexuelle par les femmes

Suivant la logique des travaux de Marshall et Barbaree (1990), Malamuth (1998) et Knight et Sims-Knight (2003), il est nécessaire de connaître les différents facteurs associés à la coercition sexuelle et la manière dont ils s'imbriquent pour expliquer l'usage de stratégies de coercition sexuelle. C'est d'ailleurs dans cette perspective que plusieurs études ont permis d'identifier différentes caractéristiques individuelles qui sont associées au risque de perpétration de coercition sexuelle chez les femmes. Parmi les facteurs les plus fréquemment cités dans la littérature, on retrouve la victimisation sexuelle passée, l'adhésion à un script sexuel stéréotypé, les traits de personnalité psychopathique et le surinvestissement dans la sexualité (comme une activité sexuelle précoce, davantage de partenaires sexuels et des niveaux de sociosexualité et de compulsion sexuelle plus élevés). Ces différents facteurs seront présentés dans les prochaines sections.

La victimisation sexuelle

En 1996, Anderson a été l'un des premiers à s'intéresser à la relation entre la victimisation

sexuelle, les *adversarial sexual beliefs*¹ (concept développé par Burt [1980] pour désigner les croyances en lien avec la dynamique interpersonnelle de domination de l'homme par rapport à la femme lors des rapports sexuels) et la perpétration de coercition sexuelle par les femmes. Les résultats montrent que les participantes qui avaient été victimes d'acte de violence sexuelle rapportaient utiliser significativement plus de stratégies de coercition sexuelle (48,4 %) que celles n'ayant pas été victimisées (37,2 %). Dans une étude similaire, Russel et Oswald (2001) ont montré que parmi les femmes ayant rapporté avoir utilisé au moins une stratégie de coercition sexuelle (18,2 % de l'échantillon), 80,8 % avaient également rapporté au moins un épisode de victimisation sexuelle. Ce taux de perpétration autorapporté était significativement différent de ceux rapportés par les femmes n'ayant eu que des rapports sexuels consensuels (57,0 %) et de celles n'ayant jamais eu de rapport sexuel (20,8 %). Parmi les trois types de victimisation à l'enfance étudiés (sexuelle, physique et psychologique) dans l'étude de Krahé, Waizenhöfer et Möller (2003), seule la victimisation sexuelle était statistiquement associée à l'usage de stratégies de coercition sexuelle à l'âge adulte. Après une analyse de régression logistique, la probabilité d'avoir utilisé au moins une stratégie sexuelle agressive augmentait d'un facteur de 2,62 pour les femmes ayant été victimes d'acte de violence sexuelle à l'enfance. Par ailleurs, certain-es chercheur·euses ont montré que le fait d'avoir vécu au moins un épisode de victimisation sexuelle durant l'enfance occupait un rôle prédominant dans leurs modèles explicatifs de la coercition sexuelle par les femmes (Bouffard et al., 2016; Gamez-Guadix et al., 2011; Schatzel-Murphy, 2011). Toutefois, il est important de noter que certains chercheurs tels que Parent et al. (2018) n'ont pas trouvé de lien significatif entre les deux variables.

¹ L'appellation originale du concept des « *adversarial sexual beliefs* » a été privilégiée à sa traduction en français en l'absence d'équivalent validé.

Alors que la victimisation sexuelle est considérée par plusieurs comme un facteur de risque distal à l'usage de coercition sexuelle dans certaines trajectoires développementales chez les femmes, il est important de souligner que la majorité des victimes de violence sexuelle ne deviennent pas nécessairement des auteures de coercition sexuelle (Aebi et al., 2015). En effet, la relation entre la victimisation sexuelle et l'usage futur de coercition sexuelle ne semble pas linéaire ni systématique. Référant essentiellement aux éléments survenant relativement tôt dans la vie d'un individu, les facteurs distaux sont susceptibles d'exercer une influence dans l'usage futur de comportements donnés. Ainsi, il serait possible de conceptualiser la victimisation sexuelle comme un facteur de risque distal à la perpétration de coercition sexuelle en raison des potentielles et multiples conséquences du fait de subir un acte de violence sexuelle. Par exemple, la victimisation sexuelle a été associée à de plus hauts niveaux d'impulsivité et de plus grandes difficultés sur le plan de la régulation émotionnelle pouvant potentiellement mener à davantage de problèmes relationnels (Mullet et al., 2022; Walsh et al., 2011). De plus, la victimisation passée a aussi été associée à l'adoption de stratégies d'adaptation potentiellement nuisibles à long terme, tels que la consommation de substances psychoactives (Basile et al., 2020; McCauley et al., 2009). Bien que ces conséquences ne soient pas nécessairement associées à un usage futur de coercition sexuelle, celles-ci rendent impossible l'identification d'un lien direct de causalité dans la relation entre la victimisation sexuelle et l'usage futur de coercition sexuelle.

L'adhésion à un script sexuel stéréotypé

Selon le script hétérosexuel traditionnel, les hommes et les femmes ont des rôles spécifiques dits complémentaires lorsqu'ils s'engagent dans une relation sexuelle (O'Sullivan & Byers, 1993; Seabrook et al., 2016). Selon ce script, il serait notamment attendu que les hommes soient les instigateurs des activités sexuelles alors qu'ils seraient en constante recherche d'opportunités pour assouvir leurs besoins (Check & Malamuth, 1985). Alors que les femmes

seraient responsables de limiter la fréquence des relations sexuelles tandis qu'il serait attendu de celles-ci qu'elles montrent aussi peu d'intérêt pour la sexualité que possible, les hommes tenteraient par tous les moyens d'obtenir un contact sexuel, et ce, malgré la potentielle réticence des femmes (Check & Malamuth, 1985; Kim et al., 2007). Les individus qui acceptent et intègrent ces stéréotypes soutiennent généralement que les hommes ne sont pas capables d'autoréguler leurs pulsions sexuelles, ce qui mène certaines personnes à excuser la violence sexuelle perpétrée par les hommes et rejeter le blâme sur l'inhabileté des femmes à contrôler les pulsions masculines (Clements-Schreiber & Rempel, 1995).

De telles croyances se rapprochent du concept d'hyperféminité proposé par Murnen et Byrne (1991) pour désigner l'adhésion d'une femme aux rôles sexuels traditionnellement féminins, considérant la sexualité féminine comme une forme de « marchandise » (Parent et al., 2018). L'hyperféminité a aussi été positivement corrélée aux mythes du viol, ces « fausses croyances stéréotypées et préjudiciables concernant le viol, les victimes de viol et les violeurs » (Burt, 1980, p. 217, traduction libre). En plus de conclure que de nombreux·euses Américain·es présentaient des croyances en soutien aux mythes du viol, Burt (1980) a montré que ceux-ci étaient fortement corrélés avec les rôles de genre stéréotypés, l'acceptation de violence interpersonnelle et les *adverserial sexual beliefs*. Plus récemment et auprès d'un échantillon de 975 étudiant·es universitaires chinois·es incluant 632 femmes, Xue et Lin (2020) ont trouvé un effet direct de l'adhésion aux rôles de genre stéréotypés et de l'adoption d'*adverserial sexual beliefs* sur l'adhésion aux mythes du viol.

En 1996, Anderson a trouvé une forte corrélation entre l'adoption d'*adverserial sexual beliefs* et l'usage de stratégies de coercition sexuelle par les femmes, indiquant essentiellement que les femmes qui perçoivent la sexualité de façon plus inégalitaire sont plus susceptibles d'avoir recours à la coercition sexuelle. De plus, certaines études ont montré que la coercition

sexuelle perpétrée par les femmes n'est généralement pas motivée par une quête de domination et de pouvoir (Schatzel-Murphy et al., 2009; Zurbriggen, 2000, voir Fernández-Fuertes, Carcedo, Orgaz et Fuertes, 2018 pour une exception), comme c'est souvent le cas chez les hommes (Malamuth, 1998), mais notamment par des attitudes féminines extrêmes, ou « l'hyperféminité » (Hamburger et al., 1996; Parent et al., 2018; Russel & Oswald, 2001; Schatzel-Murphy et al., 2011).

Les traits de personnalité psychopathique et la Triade noire

Selon Cleckley (1941), la personnalité psychopathique se définit par la présence de déficits affectifs (notamment observable par l'absence d'empathie) et relationnels (par exemple, la tendance à manipuler et mentir) et d'une déviance comportementale grave (actes criminels), malgré un niveau de fonctionnement élevé. Actuellement, l'une des mesures étalons de la personnalité psychopathique est le *Psychopathy Checklist-Revised* (PCL-R; Hare 2003), une entrevue semi-structurée concernant les deux grands facteurs de la psychopathie : les déficits affectifs et relationnels et la déviance comportementale. Plusieurs autres instruments ont également été développés et validés pour mesurer les traits psychopathiques de façon autorévélee (*Levenson Self-Report Psychopathy scale*; Levenson et al., 1995; *Psychopathic Personality Inventory*; Lilienfeld & Andrews, 1996; *Self-Report Psychopathy scale*; Hare, 1985; *Short Dark Triad*; Jones & Paulhus, 2013).

Connus comme l'un des facteurs de risque les plus importants dans la perpétration de coercition sexuelle chez les hommes (Knight & Guay, 2006; Knight & Sims-Knight, 2011; Seto & Lalumière, 2000), les traits de personnalité psychopathique ont fait l'objet de plusieurs études visant à expliquer l'usage de stratégies de coercition sexuelle par les femmes. Certain·es chercheur·euses ont trouvé une corrélation positive entre les déficits affectifs et relationnels (incluant l'insensibilité et le manque d'empathie) et l'usage de différentes formes de coercition

sexuelle par les femmes (Hoffmann & Verona, 2018; Miller et al., 2017), dont la force physique (Muñoz et al., 2011). Toutefois, ces études soulignent l'absence de lien entre la composante de la psychopathie référant à la déviance comportementale et la coercition sexuelle.

Ayant été particulièrement populaires auprès de la communauté scientifique vers la fin des années 1990, les termes « narcissisme », « Machiavélisme » et « psychopathie » étaient si souvent utilisés ensemble qu'ils étaient communément utilisés de manière interchangeable selon Jones et Paulhus (2013). Tandis que le narcissisme sous-clinique est principalement caractérisé par l'admiration de soi, l'autoproclamation, les comportements grandioses et la manipulation d'autrui (Jonason et al., 2013; McDonald et al., 2012; Paulhus, 2001), le Machiavélisme est défini par l'usage prémédité de la manipulation et du manque de connexion interpersonnelle et d'empathie (Jonason et al., 2013; Jonason & Webster, 2012; Rauthmann, 2012). Les travaux de Paulhus et Williams (2002) ont montré que ces concepts étaient certes hautement corrélés, mais bien distincts. Afin de faciliter l'étude combinée de ces trois aspects de la personnalité, Paulhus et Williams (2002) ont proposé l'appellation « *Dark Triad of Personality* », ou la Triade noire. Lorsqu'ils sont compris dans la Triade noire, la psychopathie et le narcissisme sont considérés non pathologiques : on parle d'un trouble de personnalité infraclinique où le seuil diagnostique n'est pas atteint (Paulhus & Williams, 2002).

Différent·es chercheur·euses ont voulu étudier la relation entre la Triade noire et la coercition sexuelle par les femmes, mais les résultats ne supportent toutefois pas pleinement l'idée qu'il existe une corrélation significative entre ces variables (Blinkhorn et al., 2015; Finkelstein, 2014; Khan et al., 2017; Lyons et al., 2020). Par exemple, dans l'étude de Khan et al. (2017), seulement les traits psychopathiques étaient associés à l'usage de stratégies coercitives par les femmes (excluant l'usage de la force physique). De son côté, Finkelstein (2014) a trouvé que seulement le manque d'empathie et le genre permettaient de prédire significativement l'usage

de coercition sexuelle. À l'instar de ces derniers résultats, les résultats de Blinkhorn et al. (2015) et de Lyons et al. (2020) suggèrent que seulement les traits de personnalité narcissique étaient associés à l'usage de stratégies de coercition sexuelle par les femmes.

Le surinvestissement dans la sexualité

Désignant notamment une activité sexuelle précoce, le fait d'avoir davantage de partenaires sexuels et plus globalement la compulsion sexuelle et la sociosexualité, le surinvestissement dans la sexualité a été positivement corrélé avec l'usage de coercition sexuelle chez les femmes. Par exemple, suivant les résultats de Krahe et al. (2003) qui montraient que des niveaux élevés d'activité sexuelle permettaient de prédire significativement l'usage de stratégies de coercition sexuelle, Anderson et Newton (2004) ont trouvé qu'un nombre élevé de partenaires sexuels et le fait d'avoir eu de premières relations sexuelles à un jeune âge permettaient de prédire significativement l'usage de la coercition sexuelle par les femmes. Similairement, Bouffard et al. (2016) ont trouvé une corrélation significative entre la perpétration de coercition sexuelle autorapportée, la précocité sexuelle, l'utilisation fréquente de matériel érotique et des niveaux élevés de recherche de risques.

La compulsion sexuelle (la difficulté à contrôler ses propres désirs sexuels) et la sociosexualité (la volonté de s'engager dans des relations sexuelles sans être émotionnellement engagé·e ou dans des relations sexuelles occasionnelles) ont aussi été positivement liées à la coercition sexuelle par les femmes (Parent et al., 2018; Schatzel-Murphy, 2011; Schatzel-Murphy et al., 2009). En effet, les résultats de Schatzel-Murphy et al. (2009) suggèrent que la compulsion sexuelle est l'un des meilleurs prédicteurs de la sévérité des tactiques de coercition sexuelle rapportées par les femmes. Répliquant cette étude dans la visée de proposer des modèles explicatifs de la coercition par les femmes, Schatzel-Murphy (2011) et Parent et al. (2018) ont

trouvé que la perpétration de coercition sexuelle autorapportée par les femmes était positivement corrélée à la sociosexualité, à la compulsion sexuelle et au désir de dominer son partenaire.

L'objectification sexuelle

L'objectification de l'être humain est un phénomène par lequel on procède à la déshumanisation d'une personne par le retrait de ses qualités humaines à la suite duquel celle-ci est perçue et traitée comme un objet (Gervais, Bernard, et al., 2013). Selon Nussbaum (1995), l'objectification d'une personne peut se produire de différentes manières : par son appropriation, son instrumentalisation, par le déni de son autonomie, le déni de son expérience émotionnelle, ou par le caractère inerte, fongible ou vulnérable à la violence de cette personne. Afin d'ajouter à cette première typologie de l'objectification, Langton (2009) a identifié trois autres façons d'objectifier l'humain : en lui retirant sa voix, en l'évaluant avant tout par son apparence et en le réduisant à son corps, ou des parties de son corps. En fait, lorsque l'on focalise notre attention sur l'apparence physique d'une personne et, plus spécifiquement sur ses caractéristiques sexuelles, on procède à la sexualisation de cette personne (Fasoli et al., 2018). À la suite de celle-ci, l'individu objectifié n'est plus perçu comme une entité physique à part entière, mais plutôt comme un regroupement de composantes isolées (Bernard, Gervais, & Klein, 2018). Ce processus par lequel les parties du corps d'un individu sont séparées de sa personne et réduites au statut d'instruments destinés à répondre aux besoins sexuels est mieux connu sous le nom d'objectification sexuelle (Gervais, Bernard, et al., 2013).

Les premières études en psychologie sur l'objectification sexuelle concernaient quasi exclusivement les femmes (Bartky, 1990; Fredrickson & Roberts, 1997). Suivant les travaux de Dworkin (1981) et de Mackinnon (1987, 1989) dénonçant l'objectification sexuelle de la femme dans l'industrie de la pornographie, Frederickson et Roberts (1997) ont proposé la préminente théorie de l'objectification, selon laquelle la représentation continue de la femme objectifiée dans

les médias menait les femmes à s'auto-objectifier. Selon cette théorie, l'internalisation du concept de femme-objet favoriserait le développement de troubles de santé mentale plus fréquemment observés chez les femmes, tels que l'anorexie mentale. S'intéressant au phénomène de l'oppression des femmes et s'inscrivant dans un courant féministe, Bartky (1990) a fait une distinction importante dans sa définition de l'objectification sexuelle. Selon l'auteure, celle-ci peut référer au processus cognitif lié à la perception qui implique la réduction de la personne aux parties de son corps, comme elle peut désigner le résultat concret d'attitudes et de comportements d'objectification sexuelle (allant d'actions subtiles, telles que des regards ou des remarques inappropriées, à des gestes de violence plus graves, comme l'agression sexuelle). En fait, ces deux éléments de définition réfèrent à l'idée que l'objectification implique minimalement une perception erronée et potentiellement un traitement comportemental à l'endroit de l'individu objectifié (Gervais, Bernard, et al., 2013). Pour faire référence au processus cognitif de l'objectification sexuelle, Bernard et al. (2018) ont suggéré le terme « objectification cognitive », permettant ainsi de faciliter la distinction avec les attitudes et les comportements d'objectification sexuelle.

Selon certain·es chercheur·euses, l'objectification sexuelle prendrait racine dès les premières étapes du traitement de l'information visuelle (Cikara et al., 2011; Gervais et al., 2012). Cette objectification cognitive agirait de manière intuitive et pourrait notamment être mesurée par l'effet d'inversion – ce phénomène montrant qu'il est plus difficile de reconnaître un visage inversé qu'un objet inversé, révélant un traitement de l'information holistique plutôt qu'analytique dans la reconnaissance des visages (Bernard, Gervais, & Klein, 2018). Un effet comparable a été observé pour les corps de femmes sexualisées, indiquant que celles-ci sont cognitivement traitées de la même façon qu'un objet, c'est-à-dire de manière analytique (Cikara et al., 2011). Dans l'optique de vérifier le fondement de cette découverte, Bernard et al. (2018)

ont évalué les corrélats neurologiques de l'objectification cognitive et ont trouvé que le potentiel évoqué N170, associé à la reconnaissance de visages plutôt que celle d'objets, était significativement plus fort lors de la reconnaissance de corps non sexualisés inversés d'hommes et de femmes que lorsque ceux-ci étaient présentés de manière sexualisée. Globalement, les résultats de ces études concernant l'objectification cognitive montrent que les corps sexualisés sont traités de la même manière que des objets et que cet effet est plus fort pour le corps des femmes que celui des hommes.

Dans les dernières années, de nombreuses études ont suggéré que la focalisation de l'attention sur les parties du corps d'un individu sexualisé entraîne la déshumanisation de cette personne. En effet, les femmes sexualisées sont généralement perçues comme étant moins compétentes et moins « pleinement humaines » (Vaes et al., 2011) que les femmes non sexualisées ou les hommes. De plus, l'objectification sexuelle a été associée à une perception réduite de la capacité de l'autre de réfléchir (Loughnan et al., 2010) et de faire ses propres choix (Cikara et al., 2011). La déshumanisation engendrée par l'objectification sexuelle peut avoir de graves conséquences pour l'individu objectifié, principalement en raison de la diminution des préoccupations morales à son endroit et du fait que cette personne n'est plus jugée méritoire de dignité et de respect (Gervais & Eagan, 2017). Par exemple, en lien avec les mythes du viol, lorsqu'une victime d'agression sexuelle est perçue comme un objet sexuel en raison de son apparence (ratio peau/vêtements élevé, posture suggestive, démarche sexualisée, etc.), l'attribution de responsabilité du viol est davantage mise sur la victime que sur l'agresseur·euse (Grubb & Harrower, 2008; Workman & Freeburg, 1999), la victime semble moins souffrir à la suite de son viol (Loughnan et al., 2013) et est moins susceptible de recevoir de l'aide (Pacilli et al., 2017). En fait, l'objectification a été associée à une plus grande tolérance à l'égard de différents types de violence sexuelle (Awasthi, 2017; Gramazio et al., 2018) et contribuerait à

l'acceptation sociale de la violence envers les femmes (Gervais & Eagan, 2017). Par exemple, Rudman et Mescher (2012) ont montré que les hommes qui associaient implicitement les femmes sexualisées à des animaux avaient une plus grande propension à l'agression sexuelle que les hommes qui ne le faisaient pas. En effet, par l'entremise de tests d'association implicite, les auteurs ont trouvé que les hommes qui associaient automatiquement les femmes à des animaux ou des attributs non humains étaient plus enclins à violer ou harceler sexuellement les femmes selon leurs réponses à l'*Attraction to Sexual Aggression Inventory* (Malamuth, 1989). De plus, il a été rapporté dans la littérature que les hommes ayant visionné des vidéos présentant des femmes comme des objets sexuels rapportaient plus de risques d'employer des stratégies de coercition sexuelle et de s'engager dans des comportements d'harcèlement sexuel que les hommes ayant été exposés à des vidéos neutres (Galdi et al., 2014).

L'objectification sexuelle des hommes par les femmes

Bien qu'il ait été montré que les hommes et les femmes procèdent similairement à l'objectification cognitive de la femme et qu'ils partagent tous deux des croyances selon lesquelles la femme est un objet sexuel (Awasthi, 2017; Bernard et al., 2015; Gervais et al., 2011, 2012), relativement peu de chercheur·euses se sont intéressé·es à l'objectification sexuelle des hommes par les femmes. Non seulement en raison de la prévalence plus élevée de victimisation sexuelle chez les femmes et de leur sexualisation dans les médias, ce manque dans la littérature s'expliquerait aussi par le fait que la théorie de l'objectification de Fredrickson et Roberts (1997) ne concerne que les expériences vécues par les femmes et les troubles de santé mentale plus communément observés chez celles-ci (Davidson et al., 2013). De plus, cet écart dans la littérature serait aussi dû au fait que l'objectification sexuelle a souvent été dite plus dommageable pour les femmes que pour les hommes (Bartky, 1990; Fredrickson & Roberts, 1997; Saguy et al., 2010).

Certain·es auteur·es ont constaté une importante augmentation de la sexualisation (Hatton & Trautner, 2011; Rohlinger, 2002) et de l'objectification (Frith & Gleeson, 2004) des hommes dans les médias. Similairement aux femmes, l'exposition aux standards occidentaux de beauté physique des hommes véhiculés dans les médias (souvent liés à une musculature plus imposante) a été associée à diverses conséquences négatives pour la santé mentale des hommes, allant de l'insatisfaction face à l'apparence physique (Tiggemann et al., 2008) à la dysmorphie corporelle (Olivardia et al., 2004). De plus, l'auto-objectification des hommes suivant l'exposition aux représentations du corps idéal dans les médias a été associée à un plus grand désir de gain de masse musculaire, à l'usage de stéroïdes anabolisants et à une diète stricte (Daniel & Bridges, 2010; Grieve & Helmick, 2008). Dans une méta-analyse, Grabe et al. (2008) ont trouvé que l'exposition aux représentations du corps idéal dans les médias affectait autant les hommes que les femmes par rapport à leurs préoccupations en lien avec leur corps. De manière générale, ces études et les travaux de Moradi et Huang (2008) et de Heimerdinger-Edwards et al. (2011) ont permis d'expliquer comment la théorie de l'objectification de Fredrickson et Roberts (1997) pouvait s'appliquer à la réalité des hommes.

En 2013, Davidson, Gervais, Canivez et Cole ont évalué les expériences d'objectification sexuelle vécues par les hommes lors d'interactions sociales, et ce peu importe le genre de l'observateur, avec le *Interpersonal Sexual Objectification Scale* (ISOS; Kozee, Tylka, Augustus-Horvath, & Denchik, 2007), un instrument qui n'était, jusqu'à lors, validé pour mesurer les comportements d'objectification sexuelle subis par les femmes – bien qu'il fût utilisé auprès d'hommes (Engeln-Maddox, Miller, & Doyle, 2011; Wiseman & Moradi, 2010). De manière générale, les résultats montrent que les hommes rapportent sentir des regards objectifiants et des jugements quant à leur corps dans leurs interactions sociales. Par ailleurs, alors que les hommes présentant des traits physiques associés à un corps idéal sont généralement considérés comme

plus attrayants, certain·es chercheur·euses ont montré que l'attractivité (Dagnino, Navajas et Sigman, 2012) et l'excitation sexuelle (Bolmont et al., 2014) permettaient de prédire l'attention portée aux parties sexuelles du corps des hommes, une composante importante de l'objectification sexuelle qui se mesure souvent par la quantité et la durée des regards objectifiants (Gervais, Holland, et al., 2013). Cette relation concorde avec les derniers travaux en objectification cognitive suggérant que les corps des hommes présentant des traits physiques associés à un corps idéal sont visuellement traités comme des objets, et ce peu importe le genre de l'observateur (Bernard, Rizzo, Hoonhorst, et al., 2018). D'ailleurs, dans le but de mesurer les regards objectifiants envers les hommes, Bernard, Gervais, Holland et Dodd (2018) ont demandé à 65 étudiant·es américain·es (dont 36 hommes) d'évaluer la personnalité ou l'apparence d'hommes présentant différents niveaux d'attractivité (préalablement évalués auprès d'un autre échantillon), tout en mesurant les mouvements de leurs yeux sur les photos. Les résultats de l'étude ont montré que les participant·es qui devaient évaluer l'apparence des hommes passaient significativement plus de temps à regarder la poitrine, les bras et le ventre que ceux qui devaient évaluer la personnalité des hommes sur les photos – cet effet n'étant pas modéré par le genre de l'observateur. De plus, les participants qui devaient évaluer l'apparence passaient aussi significativement moins de temps à regarder les visages des hommes dans les photos que ceux qui devaient évaluer la personnalité. Toutefois, les résultats ont aussi montré que les participant·es fixaient plus longtemps le ventre des hommes de la condition « attractivité faible » que ceux de la condition « attractivité élevée », indiquant que les hommes moins attrayants physiquement recevraient davantage de regards objectifiants que ce qui était précédemment décrit dans la littérature (Bernard et al., 2012; Gervais, Holland, et al., 2013).

À notre connaissance, Gervais et al. (2018) sont les seul·es à avoir mesuré l'adoption de comportements d'objectification sexuelle par les femmes à l'aide d'un questionnaire standardisé

autorapporté, soit l'ISOS-P (*Interpersonal Sexual Objectification Scale – Perpetrator Version*; Gervais, DiLillo & McChargue, 2014). De manière générale, les résultats de cette étude suggèrent que les femmes ont aussi recours à des comportements d'objectification sexuelle, mais moins fréquemment que les hommes.

Cadre théorique

Alors que les premiers modèles explicatifs de la coercition sexuelle chez les femmes (considérons par exemple les travaux de Schatzel-Murphy et al. [2009]) ont été élaborés en suivant la logique des modèles précédemment proposés pour expliquer les actes de violence sexuelle perpétrés par les hommes (tels que ceux élaborés par Marshall et Barbaree [1990], Malamuth [1998] et Knight et Sims-Knight [2003]), il semble légitime de se questionner par rapport aux implications de l'application de cadres théoriques initialement conçus pour les hommes dans l'étude du phénomène de la coercition sexuelle par les femmes. En effet, un tel biais de normativité sociale favorisant les perspectives des groupes dominants pourrait considérablement nuire à la compréhension de l'usage de stratégies de coercition sexuelle par les femmes. Ainsi, afin de s'éloigner d'une explication genrée du phénomène, nous proposons d'utiliser la théorie du traitement de l'information sociale (Dodge et Crick, 1990; Crick et Dodge, 1994) pour expliquer comment un historique de victimisation sexuelle, une plus grande adhésion au script sexuel stéréotypé, davantage de traits de la Triade noire, un investissement plus important de la sexualité et des niveaux plus importants d'objectification sexuelle pourraient être interreliés dans l'explication de ce qui pourrait mener à la coercition sexuelle par les femmes.

Initialement proposée pour expliquer les comportements agressifs de certains enfants, la théorie du traitement de l'information sociale de Crick et Dodge (1994) a été utilisée comme cadre théorique dans l'étude de différents comportements violents, notamment dans le contexte de violence conjugale (Setchell, Fritz et Glasgow, 2017), de coercition sexuelle (Escarguel, 2023)

et dans ses liens avec certaines psychopathologies (Escarguel et Benbouriche, 2024). Le modèle se base sur l'idée générale que lors d'une interaction sociale, l'individu a recours à une séquence de processus cognitifs spécifiques (six étapes) avant de choisir un comportement qu'il jugera adéquat selon l'information sociale traitée et les structures de connaissances en mémoire. Selon la théorie de Crick et Dodge (1994), la présence d'un biais ou d'un déficit à l'une de ces étapes pourrait mener à l'adoption d'un comportement, potentiellement agressif ou violent, relevant d'une mauvaise adaptation sociale.

La première étape du modèle réfère à l'encodage des stimuli contextuels et internes dès que ceux-ci sont perçus (Crick et Dodge, 1994). Ensuite, on procède à l'interprétation de l'information encodée en se créant une représentation mentale de la situation sociale et en inférant et attribuant des intentions aux comportements de l'autre selon les informations stockées dans la mémoire à long terme. Lors de la troisième étape du modèle, on révise nos objectifs et clarifie nos buts comportementaux en fonction de ce que l'on souhaite obtenir par notre réponse comportementale. Ensuite, on accède aux informations stockées en mémoire à long terme selon les expériences passées pour récupérer ou générer différentes réponses comportementales qui pourraient être appliquées dans le contexte de l'interaction sociale en cours. La cinquième étape concerne l'évaluation de ces réponses comportementales en fonction de nos objectifs et de notre niveau de confiance quant à notre capacité d'action afin de sélectionner la réponse jugée appropriée à l'interaction sociale. Finalement, on réalise le comportement choisi dans l'optique d'atteindre l'objectif préétabli.

En ce qui a trait à l'explication de l'usage de stratégies de coercition sexuelle par les femmes, nous supposons que la présence des facteurs associés à la coercition sexuelle soit rattachée à un biais ou un déficit lors des étapes d'encodage et d'interprétation, tel qu'illustré dans le modèle du traitement de l'information sociale de Crick et Dodge (1994). En effet, lors des

deux premières étapes du modèle, les structures de connaissances stockées en mémoire à long terme désignant notamment les croyances, les attitudes (telles que celles en soutien aux mythes du viol, à l'objectification sexuelle ou à la sociosexualité) et les scripts comportementaux (dont le script sexuel stéréotypé) pourraient mener à la normalisation et la justification de l'usage de la coercition sexuelle pour obtenir le contact sexuel désiré (Escarguel, 2023). De plus, les expériences passées de victimisation sexuelle stockées dans la mémoire à long terme sous différentes formes pourraient également influencer la manière dont l'information est traitée lors d'une interaction ambiguë, menant potentiellement à la perception d'une menace et à l'attribution d'intentions hostiles lors d'une interaction de nature sexuelle et à une réponse comportementale d'agressivité réactive (Escarguel, 2023; Sebalo et al., 2022; Shahinfar et al., 2001). De plus, nous pourrions émettre l'hypothèse que l'objectification cognitive d'un individu débute lors de la première étape du traitement de l'information sociale, c'est-à-dire dès la perception visuelle et l'encodage des stimuli externes. Les individus qui procèdent à l'objectification cognitive des autres procèderaient donc à un traitement de l'information erroné lors de l'encodage d'une situation sociale. En parallèle à cela, alors que la présence de traits de la Triade noire a été associée à l'adhésion aux mythes du viol et au biais d'attribution hostile (Lyons et al., 2020), ces traits de personnalité ont été liés à des erreurs lors du traitement de l'information sociale et à la coercition sexuelle comme réponse comportementale (Willis et al., 2017).

En résumé, l'utilisation du modèle du traitement de l'information sociale de Crick et Dodge (1994) comme cadre théorique permet de concevoir comment différents facteurs pourraient être interreliés et associés à des biais cognitifs lors de l'encodage et de l'interprétation des stimuli internes et contextuels d'une interaction de nature sexuelle et, ultimement, mener à la coercition sexuelle chez les femmes.

Objectifs de la recherche et hypothèses

Alors que l'étude de la coercition sexuelle par les femmes en est encore au stade de l'exploration des différents facteurs y étant associés, le but du présent essai est de répondre à la question de recherche suivante : quel est le lien entre l'objectification sexuelle et l'usage de la coercition sexuelle par les femmes à la suite d'un refus de la part d'un partenaire masculin de s'engager dans des activités sexuelles. Bien que cette question de recherche implique un devis de recherche corrélationnel, un devis descriptif est également emprunté alors que le premier objectif spécifique est de décrire le niveau d'objectification sexuelle des hommes par les femmes, un domaine jusqu'à présent relativement peu étudié.

Le deuxième objectif spécifique du présent essai est d'évaluer les liens entre les différentes variables indépendantes étudiées, c'est-à-dire l'objectification sexuelle et les différents facteurs associés à la coercition sexuelle à l'étude (la victimisation sexuelle, l'adhésion à un script sexuel stéréotypé, les traits de la Triade noire et le surinvestissement dans la sexualité). L'identification de liens de corrélation significatifs permettrait de confirmer l'interrelation des variables étudiées, tel que conceptualisé à l'aide du cadre théorique de la théorie du traitement de l'information sociale de Crick et Dodge (1994). La présence de liens positifs est attendue entre un historique de victimisation sexuelle, l'adhésion au script sexuel stéréotypé, la présence de traits de la Triade noire, un surinvestissement dans la sexualité et des comportements et attitudes d'objectification sexuelle.

Finalement, il sera question d'évaluer le lien entre l'objectification sexuelle et l'usage de différentes stratégies de coercition sexuelle par les femmes, tout en prenant en compte le type de relation avec la victime masculine. De manière générale, il est attendu que davantage d'attitudes et de comportements d'objectification sexuelle soient associés au recours à la coercition sexuelle. Cette relation sera également évaluée tout en contrôlant pour quatre facteurs généralement

associés à la coercition sexuelle (c'est-à-dire la victimisation sexuelle, l'adhésion à un script sexuel stéréotypé, les traits de la Triade noire et le surinvestissement dans la sexualité).

Méthodologie

Les données nécessaires à la réalisation du présent essai ont été colligées à partir de la portion quantitative d'une recherche, dirigée par ma directrice Geneviève Parent, à devis mixte séquentiel portant sur la place de la régulation émotionnelle dans l'explication de l'utilisation de la coercition sexuelle chez les femmes. Alors que cette recherche visait notamment à mieux comprendre les liens entre les facteurs associés à l'usage de stratégies de coercition sexuelle par les femmes, la régulation émotionnelle et la coercition sexuelle, un questionnaire concernant les attitudes et les comportements d'objectification sexuelle a été ajouté afin de répondre aux objectifs du présent essai. Ainsi, l'échantillon et les procédures décrits dans les prochaines lignes sont aussi ceux de la recherche s'intéressant à la régulation émotionnelle (soit l'étude principale).

Participants

Les participantes devaient présenter différents critères d'inclusion afin d'être admissibles à participer à l'étude principale. Premièrement, elles devaient être âgées de 18 à 35 ans étant donné que l'on s'intéresse à la tranche d'âge avec le risque le plus élevé de perpétration de coercition sexuelle (Conroy & Cotter, 2017). De plus, en ne s'intéressant qu'à cette tranche d'âge, on limite le risque que la variance induite par de trop grandes différences d'âge constitue une source d'erreur. Deuxièmement, les participantes devaient minimalement avoir un intérêt sexuel envers les hommes, notamment car nous nous intéressons à l'objectification sexuelle des hommes par les femmes et puisque l'une des variables étudiées, le script sexuel stéréotypé, concerne les relations hétérosexuelles. Finalement, les participantes devaient être sexuellement actives puisque les femmes n'ayant pas eu d'expériences sexuelles auraient pu ne pas répondre à toutes les questions concernant la coercition sexuelle. Il n'y avait aucun critère d'exclusion dans le cadre de cette étude.

Au total, 278 femmes ont participé à l'étude et deux de celles-ci ont dû être retirées de l'échantillon retenu compte tenu du critère d'attention lors de la participation (voir plus bas). De plus, deux autres participantes ont dû être retirées de l'échantillon en raison du critère d'âge et les données de cinq autres participantes ont été retirées des analyses en raison de l'absence de réponse aux questions concernant la coercition ou l'objectification sexuelle. L'échantillon final était composé de 269 femmes âgées de 18 à 35 ans ($M = 22,54$, $ÉT = 4,40$; $n = 267$)², majoritairement caucasiennes (84,8 %; $n = 228$), exclusivement hétérosexuelles (50,9 %; $n = 137$) et en couple sans cohabitation (42,8 %; $n = 115$). Le tableau 1 présente le détail de la distribution des participantes selon leur origine ethnique, leur orientation sexuelle et leur statut relationnel.

Procédures

Après avoir obtenu l'approbation du Comité d'éthique à la recherche de l'UQO pour l'étude s'intéressant à la régulation émotionnelle (annexe A), les participantes ont principalement été sollicitées par l'entremise d'une annonce de recrutement (annexe B) partagée sur Facebook. Chacune des publications sur le réseau social présentait un lien anonyme invitant les personnes intéressées à répondre à un questionnaire en ligne sur la plateforme *LimeSurvey*. Les autres stratégies de recrutement comprennent l'inscription de l'étude sur la plateforme de recrutement Panel HEC (SONA) et le partage de l'annonce dans certains cégeps du Québec, à savoir le Cégep Ahuntsic, le Cégep Édouard-Montpetit, le Cégep Garneau, le Collège de Maisonneuve, le Collège Montmorency, le Cégep de Sherbrooke, le Cégep de Ste-Hyacinthe, le Cégep de St-Laurent et le Cégep du Vieux Montréal. Notons qu'afin de compenser pour leur temps de

² Deux participantes n'ont pas rapporté leur âge.

participation à l'étude, chaque participante ayant répondu au questionnaire en ligne pouvait participer au tirage de cinq cartes VISA prépayées de 50 dollars chacune.

Tableau 1. *Caractéristiques sociodémographiques*

	<i>n</i>	%
Origine ethnique		
Caucasienne	228	84,8
Arabe/Maghrébine	12	4,5
Noire	11	4,1
Asiatique	8	3,0
Hispanique/Latino	6	2,2
Premières Nations	2	0,7
Sans réponse	2	0,7
Orientation sexuelle		
Exclusivement hétérosexuelle	137	50,9
Principalement hétérosexuelle	79	29,4
Bisexuelle	53	19,7
Statut relationnel		
En couple sans cohabitation	115	42,8
Célibataire	84	31,2
En couple avec cohabitation	60	22,3
Mariée	10	3,7

La structure du questionnaire était la même pour toutes les participantes et le temps estimé pour répondre à l'ensemble des questions était d'environ une heure. Après avoir cliqué sur le lien vers le questionnaire, les participantes devaient lire un premier formulaire de consentement (annexe C), dans lequel il n'était pas mentionné que l'étude visait à mieux comprendre l'usage de stratégies de coercition sexuelle par les femmes, mais que celle-ci concerne les réactions suivant le refus d'avances sexuelles. Cette dissimulation intentionnelle devait contribuer à éviter que les réponses des participantes soient teintées d'un biais de désirabilité sociale³. Après avoir lu et accepté les clauses du formulaire de consentement, les participantes répondaient d'abord à cinq questions sociodémographiques (concernant l'âge, la nationalité, l'origine ethnique, la langue et l'état civil) puis à une série de questionnaires mesurant les variables à l'étude : la personnalité (impulsivité et Triade noire), la régulation émotionnelle (identification et expression des émotions, la compétence émotionnelle et les stratégies de régulation émotionnelle), les relations hommes-femmes (attitudes dans les relations de couple, sur les relations hommes-femmes et par rapport aux corps des autres) et la sexualité (comportements sexuels à risque, victimisation sexuelle, surinvestissement dans la sexualité, réactions lors d'un refus et coercition sexuelle).

À la suite de la complétion des différents questionnaires, une explication a été donnée aux participantes quant à la dissimulation de l'objectif de la recherche et un deuxième formulaire de consentement (annexe D) a été présenté afin que les participantes puissent consentir à ce que leurs réponses soient considérées dans les analyses en connaissant maintenant le but réel de l'étude.

³ Alors que des questions attentionnelles ont été insérées dans les questionnaires de plus de 15 questions afin d'assurer que les participantes ne répondaient pas aléatoirement et qu'elles étaient attentives aux consignes, les items de deux échelles du *Multidimensional Inventory of Development, Sex, and Aggression* (MIDSA; Knight, 2007) mesurant la désirabilité sociale (hétéroduperie et autoduperie) ont été intégrés dans l'un des questionnaires. Les participantes qui ont démontré un profil de réponse erratique aux questions attentionnelles ou un score au-delà du seuil maximal pour les échelles de désirabilité sociale ont été retirées des analyses.

Mesures

Bien que l'objectif principal du présent essai soit d'évaluer le lien entre l'objectification et la coercition sexuelles par les femmes, la victimisation sexuelle, l'adhésion à un script sexuel stéréotypé, les traits de la Triade noire et le surinvestissement dans la sexualité agissent comme variables contrôles dans cette étude.

L'usage de stratégies de coercition sexuelle et la victimisation sexuelle

Le *Multidimensional Inventory of Development, Sex, and Aggression* (MIDSA; Knight, 2007) est un outil d'évaluation informatisé spécialement conçu pour identifier des domaines cibles importants à considérer dans le cadre d'interventions cliniques auprès des personnes qui ont été reconnues coupables de crimes sexuels. Le *Multidimensional Assessment of Sex and Aggression* (MASA; Knight et al., 1994), soit une version précédente du MIDSA, présente une bonne cohérence interne alors que 80 % de ses sous-échelles présentent des alphas Cronbach supérieurs à 0,80. Malgré l'absence de propriétés psychométriques spécifiquement pour la mesure de la coercition sexuelle, le MIDSA a déjà été utilisé auprès de populations générales masculines (Knight & Sims-Knight, 2003; Ronis et al., 2022) et féminines (Parent et al., 2018; Schatzel-Murphy et al., 2009).

Dans le cadre de la présente étude, la perpétration de coercition sexuelle à l'âge adulte a été mesurée par une série de huit questions basées sur l'échelle de la coercition sexuelle de la version française du MIDSA. Trois stratégies de coercition sexuelle ont été évaluées : la manipulation (par de fausses promesses, de la bouderie, de la jalousie ou des insultes), l'intoxication (profiter de quelqu'un intoxiqué ou l'intoxiquer intentionnellement) et la force physique (menace ou usage). De plus, chaque stratégie a été mesurée selon la relation avec la victime (partenaire stable ou éphémère) et selon trois différents contacts sexuels désirés : baisers, caresses et touchers aux parties intimes, relation sexuelle orale, ou relation sexuelle vaginale.

Notons que les catégories « partenaire stable » et « partenaire éphémère » n'étaient pas mutuellement exclusives et qu'il était possible de rapporter l'usage de coercition sexuelle auprès de ces deux types de partenaires. La fréquence de chaque comportement utilisé depuis l'âge de 18 ans a été mesurée par l'entremise d'une échelle de Likert de cinq points allant de 1 (jamais) à 5 (souvent, c'est-à-dire plus de 50 fois). Afin de vérifier les hypothèses de recherche, douze variables dichotomiques mesurant l'usage (au moins une fois) ou non de coercition sexuelle depuis l'âge de 18 ans ont été créées selon le type de partenaire (stable, éphémère et indifférencié) et la stratégie utilisée (manipulation, intoxication, force physique et toutes stratégies confondues).

Une adaptation des questions du MDSA concernant la coercition sexuelle décrites ci-haut a été utilisée pour mesurer la victimisation sexuelle. Une variable dichotomique (oui/non) a été créée pour mesurer l'usage envers la participante d'au moins une stratégie coercitive dans le but d'obtenir un contact sexuel (baisers, caresses et touchers aux parties intimes, relation sexuelle orale, ou relation sexuelle vaginale) avant l'âge de 14 ans.

L'objectification sexuelle

La tendance comportementale et attitudinale à l'objectification sexuelle a été mesurée par l'entremise du *Interpersonal Sexual Objectification Scale - Perpetrator Version Revised* (ISOS- PR; Costello, Watts, Murphy, & Lilienfeld, 2020)⁴. L'ISOS-PR est un questionnaire portant sur la fréquence d'apparition de comportements d'objectification sexuelle dans la dernière année (quatorze items) et sur la présence d'attitudes d'objectification sexuelle (sept items). Ces composantes sont autorapportées par les participantes sur une échelle de Likert de cinq points allant de 1 (jamais) à 5 (presque toujours). Trois variables continues (moyenne des scores sur

⁴ Dans le cadre de l'étude principale, une rétro traduction de l'ISOS-PR a été effectuée afin de traduire les énoncés en français.

l'échelle de Likert) ont été créées afin de mesurer les comportements, les attitudes et le score total d'objectification sexuelle. L'ISOS-P, une version précédente du questionnaire qui n'évalue que la composante comportementale de l'objectification sexuelle, présente une bonne cohérence interne, avec des alphas de Cronbach allant de 0,80 à 0,88 pour les femmes et de 0,84 à 0,90 pour les hommes (Gervais, Davidson, Styck, Canivez, & DiLillo, 2018). De plus, la structure latente de l'ISOS-PR a été validée par des analyses factorielles confirmatoires et le questionnaire permet de bien caractériser l'objectification sexuelle, autant chez les hommes que chez les femmes (Costello et al., 2020).

L'adhésion à un script sexuel stéréotypé

L'adhésion à un script sexuel stéréotypé a été mesurée à l'aide du *Heterosexual script scale* (HSS; Seabrook et al. 2016)⁵. Développé dans la visée de mesurer l'endossement de croyances populaires associées aux doubles standards sexuels, aux stratégies de drague et à l'engagement dans une relation amoureuse, cet instrument est composé de quatre sous-échelles concernant les croyances par rapport à la fréquentation et l'engagement (huit items), aux hommes comme initiateurs puissants (quatre items), à l'idée que les hommes valorisent l'apparence des femmes (cinq items) et que le sexe définit la masculinité et les femmes établissent les limites sexuelles (cinq items). En répondant à ce questionnaire, les participantes ont indiqué à quel point elles étaient en accord avec chacun des 22 énoncés sur une échelle de Likert de six points allant de 1 (fortement en désaccord) à 6 (fortement en accord). Une variable continue (moyenne des scores sur l'échelle de Likert) a été créée à partir de l'ensemble des items des quatre sous-échelles afin de mesurer l'adhésion au script hétérosexuel traditionnel. Notons

⁵ Dans le cadre de l'étude principale, une rétro traduction du HSS a été effectuée afin de traduire les énoncés en français.

que le HSS présente une bonne cohérence interne avec un alpha de Cronbach de 0,88 (Seabrook et al., 2016).

Les traits psychopathiques et la Triade noire

Les traits de la Triade noire ont été évalués à partir de la version française (Handschin et al., 2016) du *Short Dark Triad* (Jones & Paulhus, 2013), un instrument de mesure composé de trois sous-échelles de neuf items concernant les comportements et les croyances associés au machiavélisme ($\alpha = 0,71$), au narcissisme ($\alpha = 0,74$) et à la psychopathie ($\alpha = 0,77$; Jones & Paulhus, 2014). Pour répondre à ce questionnaire, les participantes ont indiqué à quel point elles sont en accord avec chacun des 27 énoncés sur une échelle de Likert de cinq points allant de 1 (fortement en désaccord) à 5 (fortement en accord). Une variable continue (moyenne des scores sur l'échelle de Likert) est créée à partir de l'ensemble des items des trois sous-échelles afin de mesurer la présentation des traits décrits dans la Triade noire.

Le surinvestissement dans la sexualité

Le surinvestissement dans la sexualité a été mesuré par le biais de trois échelles de la version française du MIDSA : sociosexualité (la volonté de s'engager dans des relations sexuelles sans attachement sentimental ou des relations sexuelles occasionnelles), hypersexualité (la fréquence élevée d'activités sexuelles et/ou le besoin d'en avoir fréquemment) et compulsion sexuelle (la difficulté à contrôler ses pulsions sexuelles). Les sous-échelles de ce questionnaire comportent respectivement sept, quatre et huit questions auxquelles les participantes devaient indiquer à quel point elles considéraient l'énoncé vrai ou faux sur une échelle de Likert de cinq points allant de 1 (définitivement faux) à 5 (définitivement vrai). Les sous-échelles de sociosexualité, d'hypersexualité et de compulsion sexuelle présentent de bons indices de cohérence interne avec des alphas de Cronbach respectifs de 0,87, 0,70 et 0,83 (Knight, 2007). Une variable continue (moyenne des scores sur l'échelle de Likert) est créée à partir de

l'ensemble des items des trois sous-échelles afin de mesurer le surinvestissement dans la sexualité.

Stratégies analytiques

Les données amassées dans le cadre de la présente étude ont été analysées à l'aide de la version 29 du logiciel IBM SPSS Statistics (IBM Corp, 2022). Dans un premier temps, des analyses ont été réalisées pour vérifier s'il existe une différence significative au niveau des caractéristiques sociodémographiques des participantes selon l'usage autorapporté de chacune des stratégies de coercition sexuelle à l'étude. D'abord, une série de tests de t pour échantillons indépendants a été réalisée pour comparer les moyennes d'âge des participantes puis une série de tableaux croisés pour comparer l'orientation sexuelle, l'origine ethnique et le statut relationnel des participantes selon l'usage ou non de coercition sexuelle. Aucune différence significative n'a été détectée.

Dans un deuxième temps, des analyses descriptives ont été réalisées pour décrire la prévalence de l'usage autorapporté de stratégies de coercition sexuelle et le niveau d'objectification sexuelle des hommes par les femmes (objectif 1). Ensuite, afin d'évaluer les liens entre les différentes variables indépendantes à l'étude (objectif 2), c'est-à-dire l'objectification sexuelle et les différents facteurs associés à la coercition sexuelle étudiés, une série de corrélations r de Pearson ont permis de vérifier la relation entre l'objectification sexuelle, l'adhésion à un script sexuel stéréotypé, les traits de la Triade noire et le surinvestissement dans la sexualité alors qu'une série de corrélations point-bisériales a permis de vérifier le lien entre la victimisation sexuelle et les autres variables indépendantes. Notons que le coefficient de corrélation point-biserial est un cas particulier du coefficient r de Pearson dans lequel une ou deux variables sont dichotomiques (par exemple, l'usage ou non d'une stratégie de coercition sexuelle). Pour les analyses de corrélation, les tailles d'effet obtenues ont été qualifiées selon les

barèmes d'interprétation de la force des corrélations proposés par Cohen (1988), selon lesquels une petite taille d'effet correspond à environ 0,1, une taille d'effet modérée varie autour de 0,3 et une taille d'effet élevée est supérieure à 0,5.

Finalement, afin de vérifier la présence d'une association entre l'objectification sexuelle et la coercition sexuelle autorapportées par les participantes (objectif 3), des analyses de comparaison de groupes ont permis de déterminer s'il existait une différence significative dans les scores d'objectification sexuelle (comportements, attitudes et score total) selon la relation avec la victime (partenaire stable, éphémère ou indifférencié) et la stratégie de coercition sexuelle utilisée (manipulation, intoxication, force physique ou toute stratégie). Notons que les tailles d'effet obtenues lors des analyses de comparaison de groupes (*d* de Cohen) ont été qualifiées selon les seuils d'interprétation proposés par Cohen (1988), soit 0,2 pour une petite taille d'effet, 0,5 pour une taille d'effet modérée, puis 0,8 pour une taille d'effet élevée.

Dans la visée de compléter ce troisième objectif, des régressions logistiques ont permis d'évaluer jusqu'à quel point l'objectification sexuelle était associée à l'usage autorapporté de coercition sexuelle par les participantes lorsque l'objectification sexuelle est comprise dans un modèle explicatif de la coercition sexuelle avec les autres facteurs étudiés (victimisation sexuelle, adhésion à un script sexuel stéréotypé, Triade noire et surinvestissement dans la sexualité). Les analyses ont été réalisées avec entrées par blocs (bloc 1 : autres facteurs associés et bloc 2 : ajout du score total de l'objectification sexuelle) afin de vérifier si l'ajout de la variable de l'objectification sexuelle au modèle explicatif composé des autres facteurs associés permettait une amélioration statistiquement significative de ce modèle.

Afin de respecter les postulats de normalité de la distribution requis pour les analyses de comparaison de groupes, de corrélations et de régressions logistiques concernant les variables d'objectification sexuelle, une troncature au 98^e rang percentile (i.e. Winsorisation pour les

scores élevés extrêmes) a été appliquée à la distribution de données des variables des comportements et du score total d'objectification sexuelle. Grâce à cette transformation, les coefficients d'asymétrie et d'aplatissement sont inférieurs au seuil de +/- deux et la distribution respecte donc les postulats de normalité de ces analyses (George & Mallery, 2010; Gravetter & Wallnau, 2014).

Résultats

Analyses descriptives des variables à l'étude (objectif 1)

Les résultats descriptifs relatifs à l'usage autorapporté de stratégies de coercition sexuelle selon la relation avec la victime sont présentés dans le tableau 2. Parmi les 269 femmes de la population générale ayant participé à l'étude, 38,3 % ($n = 103$) ont rapporté avoir fait l'usage au moins une fois, depuis l'âge de 18 ans, d'une ou plusieurs des stratégies de coercition sexuelle à l'étude. De plus, la stratégie coercitive la plus fréquemment employée par les participantes était la manipulation (36,1 %; $n = 97$), suivie de l'intoxication (4,9 %; $n = 13$) et de la force physique (1,9 %; $n = 5$). Notons également que davantage de participantes ont rapporté avoir fait l'usage de coercition sexuelle auprès d'un partenaire stable (32,0 %; $n = 86$) qu'un partenaire éphémère (14,2 %; $n = 38$).

Les statistiques descriptives détaillées des variables mesurant l'objectification sexuelle, la victimisation sexuelle, l'adhésion à un script sexuel stéréotypé, la Triade noire et le surinvestissement dans la sexualité sont présentées dans le tableau 3. Notons d'abord que parmi les variables dont l'étendue possible de réponse était la même (1 à 5 sur une échelle de Likert) – c'est-à-dire tous les facteurs étudiés à l'exception de l'adhésion à un script sexuel stéréotypé, la Triade noire est celui pour lequel les participantes ont rapporté les scores les plus élevés ($M = 2,53$, $ÉT = 0,45$). En ce qui concerne les échelles d'attitudes et de comportements d'objectification sexuelle de l'ISOS-PR, le score moyen d'attitudes ($M = 2,47$, $ÉT = 0,37$) rapporté par les participantes était supérieur à celui des comportements ($M = 1,58$, $ÉT = 0,38$).

Tableau 2. *Usage autorapporté de stratégies de coercition sexuelle selon la relation avec la victime*

Relation avec la victime	Stratégie utilisée	<i>n</i>	%
Partenaire stable			
	Manipulation	82	30,5
	Intoxication	7	2,6
	Force physique	2	0,7
	Toute stratégie	86	32,0
Partenaire éphémère			
	Manipulation	33	12,3
	Intoxication	8	3,0
	Force physique	4	1,5
	Toute stratégie	38	14,2
Partenaires indifférenciés			
	Manipulation	97	36,1
	Intoxication	13	4,9
	Force physique	5	1,9
	Toute stratégie	103	38,3

Tableau 3. *Statistiques descriptives concernant l'objectification sexuelle, la victimisation sexuelle, l'adhésion à un script sexuel stéréotypé, la Triade noire et le surinvestissement dans la sexualité*

	<i>n</i>	%	<i>M</i>	<i>Md</i>	<i>ÉT</i>	<i>Apl</i>	<i>Asy</i>	<i>Min</i>	<i>Max</i>	<i>α</i>
Objectification sexuelle										
Comportements	269	-	1,58	1,50	0,38	7,79	1,97	1,00	3,79	0,82
Attitudes	269	-	2,47	2,43	0,37	0,11	0,40	1,57	3,57	0,63
Total	269	-	1,88	1,81	0,32	6,07	1,63	1,29	3,62	0,81
Facteurs de risque associés à la coercition sexuelle										
Victimisation sexuelle	75	28	-	-	-	-	-	-	-	-
Adhésion à un script sexuel stéréotypé	269	-	2,54	2,59	0,65	-0,34	0,05	1,05	4,50	0,87
Triade noire	269	-	2,53	2,52	0,45	0,15	0,44	1,48	4,19	0,83
Surinvestissement dans la sexualité	269	-	2,26	2,11	0,71	-0,12	0,63	1,00	4,44	0,87

Note. Les statistiques descriptives des échelles de comportements et de score total d'objectification sexuelle sont présentées avant la transformation des variables afin de pouvoir comparer les données avec celles d'autres études.

Corrélations entre les variables indépendantes à l'étude (objectif 2)

Afin d'évaluer les liens entre les variables d'objectification sexuelle, de victimisation sexuelle, de la Triade noire, d'adhésion à un script sexuel stéréotypé et du surinvestissement dans la sexualité, une matrice de corrélations a été réalisée. Les résultats des analyses, présentés au tableau 4, suggèrent que la victimisation sexuelle est corrélée positivement uniquement avec les traits de la Triade noire ($r = 0,20, p < 0,001$). Notons également que chacune des autres variables indépendantes sont associées de façon positive et significative entre elles, sauf entre le surinvestissement dans la sexualité et les attitudes d'objectification sexuelle ($r = 0,09, p = 0,127$). En ce qui concerne l'objectification sexuelle, le score total est plus fortement associé à l'adhésion à un script sexuel stéréotypé ($r = 0,46, p < 0,001$) et à la Triade noire ($r = 0,43, p < 0,001$), tandis que les comportements sont plus fortement associés à la Triade noire ($r = 0,43, p < 0,001$) et au surinvestissement dans la sexualité ($r = 0,42, p < 0,001$) et que les attitudes sont plus fortement

Tableau 4. *Corrélations entre les variables d'objectification sexuelle, de victimisation sexuelle, d'adhésion à un script sexuel stéréotypé, de la Triade noire et du surinvestissement dans la sexualité*

	1.	2.	3.	4.	5.	6.
1. Objectification sexuelle (comportements)	1	-	-	-	-	-
2. Objectification sexuelle (attitudes)	,30***	1	-	-	-	-
3. Objectification sexuelle (score total)	,91***	,67***	1	-	-	-
4. Victimisation sexuelle	,12	-,02	,09	1	-	-
5. Adhésion à un script sexuel stéréotypé	,36***	,42***	,46***	,06	1	-
6. Triade noire	,43***	,22***	,43***	,20**	,47***	1
7. Surinvestissement dans la sexualité	,42***	,09	,36***	,11	,12*	,41***

Note. * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$.

associées à l'adhésion à un script sexuel stéréotypé ($r = 0,42, p < 0,001$), révélant des tailles d'effet modérées pour chacune de ces relations. En résumé, les résultats des analyses de corrélations montrent que la majorité des variables indépendantes à l'étude sont significativement corrélées entre elles (à l'exception de la victimisation sexuelle) et, pour certaines d'entre elles, plus fortement avec l'objectification sexuelle.

Lien entre l'objectification et la coercition sexuelles (objectif 3)

Afin d'évaluer le lien entre l'usage de stratégies de coercition sexuelle par les participantes et l'adoption de comportements et d'attitudes d'objectification sexuelle, une série d'analyses de comparaison de groupes a d'abord été effectuée. Ensuite, dans l'optique de vérifier si l'objectification sexuelle⁶ permet de prédire l'usage autorapporté de coercition sexuelle en contrôlant pour la victimisation sexuelle, les traits de la Triade noire, l'adhésion à un script sexuel stéréotypé et le surinvestissement dans la sexualité, une série de régressions logistiques a été réalisée. Puisque l'objectif n'est pas d'évaluer la force prédictive du modèle comprenant les autres facteurs associés à la coercition sexuelle (bloc 1), seulement les résultats des régressions logistiques à la suite de l'ajout du score total de l'objectification sexuelle (bloc 2) sont présentés dans les tableaux 6, 8 et 10. Les résultats de ces analyses bivariées et multivariées sont présentés selon la nature de la relation avec la victime (partenaires indifférenciés, stables et éphémères).

⁶ Étant donné que les sous-échelles des attitudes et des comportements d'objectification sexuelle sont statistiquement corrélées entre elles (objectif 2) et que le score total d'objectification sexuelle semble représenter adéquatement les liens entre les attitudes et les comportements avec la coercition sexuelle dans les analyses bivariées effectuées (objectif 3), le score total d'objectification sexuelle a été choisi pour représenter l'objectification sexuelle dans les analyses de régressions logistiques. Notons que les mêmes analyses ont aussi été effectuées en considérant uniquement les comportements ou les attitudes d'objectification sexuelle plutôt que le score total et que les résultats sont similaires – les résultats de ces analyses sont présentés dans les tableaux 11 et 12 à l'annexe E. Cette décision a également été appliquée pour les analyses en fonction du lien avec le partenaire (partenaire stable et partenaire éphémère).

Partenaires indifférenciés

Lorsque l'on ne prend pas en compte la nature de la relation avec la victime, les résultats des tests de t pour groupes indépendants (présentés dans le tableau 5) ont révélé que les participantes ayant utilisé au moins une des stratégies de coercition sexuelle ont rapporté des scores significativement plus élevés que celles ne l'ayant pas fait sur l'échelle des comportements d'objectification sexuelle ($t(267) = -2,02, p = 0,045, d = -0,25$) – la taille d'effet est toutefois petite. Les résultats des analyses ont également révélé que les participantes ayant utilisé l'intoxication comme stratégie de coercition sexuelle ont rapporté des scores significativement plus élevés que celles ne l'ayant pas fait sur les échelles des comportements ($t(266) = -2,70, p < 0,007, d = -0,77$) et du score total d'objectification sexuelle ($t(266) = -2,94, p < 0,004, d = 0,84$). Les tailles d'effet sont respectivement modérées et élevées. En bref, les femmes ayant rapporté avoir utilisé l'intoxication comme stratégie de coercition sexuelle ont rapporté des scores d'objectification sexuelle significativement plus élevés que celles qui n'en n'ont pas rapporté, et ce avec une taille d'effet modérée à élevée.

En ce qui concerne les modèles de régression pour l'usage autorapporté de coercition sexuelle par les participantes sans considération pour la relation avec la victime, tous les modèles sont significatifs, autant pour la manipulation ($\chi^2(268) = 15,86, p = 0,007$) et l'intoxication ($\chi^2(267) = 21,35, p < 0,001$), que l'ensemble des stratégies ($\chi^2(268) = 19,11, p = 0,002$), à l'exception du modèle concernant la force physique ($\chi^2(267) = 4,60, p = 0,467$). Pour les modèles significatifs, la variance expliquée s'étend entre 8 et 24 %. Notons toutefois que pour l'ensemble des stratégies coercitives employées, l'ajout de la variable de l'objectification sexuelle ne permet pas de bonifier significativement les modèles incluant seulement les autres facteurs associés à la coercition sexuelle. Les résultats de ces analyses sont présentés dans le tableau 6.

Tableau 5. Score moyen d'objectification sexuelle (comportements, attitudes et score total) selon l'usage de stratégie de coercition sexuelle auprès de partenaires indifférenciés

	Manipulation		<i>d</i>	Intoxication		<i>d</i>	Force physique		<i>d</i>	Toute stratégie		<i>d</i>
	Oui	Non		Oui	Non		Oui	Non		Oui	Non	
Comportements	1,62 (0,31)	1,54 (0,33)	-0,24	1,80 (0,37)	1,55 (0,32)	-0,77**	1,74 (0,42)	1,56 (0,32)	-0,55	1,62 (0,31)	1,53 (0,33)	-0,25*
Attitudes	2,49 (0,35)	2,47 (0,38)	-0,06	2,67 (0,41)	2,46 (0,37)	-0,56	2,49 (0,54)	2,47 (0,37)	-0,03	2,49 (0,34)	2,47 (0,39)	-0,05
Score total	1,91 (0,26)	1,85 (0,29)	-0,21	2,09 (0,33)	1,86 (0,28)	-0,84**	1,99 (0,44)	1,87 (0,28)	-0,43	1,91 (0,26)	1,85 (0,29)	-0,21
<i>n</i>	97	172	-	13	255	-	5	263	-	103	166	-

Note. * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$.

Tableau 6. *Modèle explicatif de la variance de l'usage autorapporté de coercition sexuelle par les participantes auprès de partenaires indifférenciés selon les facteurs associés*

	Manipulation		Intoxication		Force physique		Toute stratégie	
	Wald	RC	Wald	RC	Wald	RC	Wald	RC
Victimisation sexuelle	0,36	1,19 (0,67; 2,12)	0,42	0,63 (0,16; 2,54)	0,30	0,54 (0,06; 5,01)	0,12	1,11 (0,62; 1,96)
Triade noire	0,66	1,35 (0,66; 2,75)	0,99	0,42 (0,07; 2,35)	0,01	0,92 (0,08; 10,20)	0,78	1,38 (0,68; 2,81)
Adhésion à un script sexuel stéréotypé	4,10*	1,65 (1,02; 2,69)	4,27*	3,51 (1,07; 11,52)	0,13	1,35 (0,26; 7,00)	5,64*	1,80 (1,11; 2,93)
Surinvestissement dans la sexualité	4,14*	1,53 (1,02; 2,31)	9,86**	4,47 (1,76; 11,39)	3,08	3,21 (0,87; 11,83)	5,02*	1,60 (1,06; 2,40)
Objectification sexuelle	0,44	0,69 (0,23; 2,05)	0,66	2,47 (0,28; 21,75)	0,02	1,25 (0,04; 40,51)	0,74	0,62 (0,21; 1,84)
Chi ² Modèle		15,86**		21,35***		4,60		19,11**
Chi ² Bloc 2		0,44		0,67		0,02		0,74
R ² Nagelkerke		0,08		0,24		0,1		0,09
<i>n</i>		268		267		267		268

Note. * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$. RC = Rapport de cote. L'intervalle de confiance à 95 % est placé entre parenthèses après le rapport de cote.

Partenaires stables

En ce qui concerne l'usage autorapporté de coercition sexuelle auprès de partenaires stables, les résultats des analyses de comparaison de groupes (présentés dans le tableau 7) ont révélé que les participantes ayant utilisé l'intoxication comme stratégie de coercition sexuelle ont rapporté des scores significativement plus élevés que celles ne l'ayant pas fait sur l'échelle des comportements ($t(267) = -2,94, p = 0,004, d = -1,13$), des attitudes ($t(267) = -2,65, p = 0,009, d = -1,01$) et du score total d'objectification sexuelle ($t(267) = -3,44, p = 0,001, d = -1,32$) – les tailles d'effet sont élevées pour les trois tests.

En ce qui concerne les modèles de régression pour l'usage autorapporté de coercition sexuelle par les participantes alors que la victime était un partenaire stable, tous les modèles de régression réalisés lorsque la victime était un partenaire stable sont significatifs, autant pour la manipulation ($\chi^2(268) = 11,78, p = 0,038$), l'intoxication ($\chi^2(268) = 15,92, p = 0,007$), la force physique ($\chi^2(268) = 11,43, p = 0,043$), que toutes les stratégies confondues ($\chi^2(268) = 12,00, p = 0,035$) et la variance expliquée va de 6 à 50 %. Notons toutefois que pour l'ensemble des stratégies coercitives employées, l'ajout de la variable de l'objectification sexuelle ne permet pas de bonifier significativement les modèles incluant seulement les autres facteurs associés à la coercition sexuelle. Les résultats de ces analyses (présentés dans le tableau 8) suivent logiquement la tendance observée dans les analyses effectuées lorsque la relation avec la victime n'était pas prise en compte, illustrant le lien entre l'usage de l'intoxication comme stratégie de coercition sexuelle et la présence d'attitudes et de comportements d'objectification sexuelle, mais seulement lors des analyses bivariées.

Tableau 7. Score moyen d'objectification sexuelle (comportements, attitudes et score total) selon l'usage de stratégie de coercition sexuelle auprès de partenaires stables

	Manipulation		<i>d</i>	Intoxication		<i>d</i>	Force physique		<i>d</i>	Toute stratégie		<i>d</i>
	Oui	Non		Oui	Non		Oui	Non		Oui	Non	
Comportements	1,60 (0,31)	1,55 (0,33)	-0,17	1,92 (0,36)	1,56 (0,32)	-1,13**	1,93 (0,71)	1,56 (0,32)	-1,13	1,61 (0,31)	1,55 (0,33)	-0,19
Attitudes	2,50 (0,37)	2,46 (0,37)	-0,09	2,84 (0,35)	2,47 (0,37)	-1,01**	2,71 (0,81)	2,47 (0,37)	-0,65	2,50 (0,36)	2,46 (0,38)	-0,08
Score total	1,90 (0,27)	1,86 (0,29)	-0,16	2,22 (0,34)	1,86 (0,27)	-1,32**	2,19 (0,74)	1,87 (0,28)	-1,14	1,90 (0,27)	1,85 (0,29)	-0,17
<i>n</i>	82	187	-	7	262	-	2	269	-	86	183	-

Note. * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$.

Tableau 8. *Modèle explicatif de la variance de l'usage autorapporté de coercition sexuelle par les participantes auprès de partenaires stables selon les facteurs associés*

	Manipulation		Intoxication		Force physique		Toute stratégie	
	Wald	RC	Wald	RC	Wald	RC	Wald	RC
Victimisation sexuelle	0,01	0,98 (0,54; 1,78)	0,01	0,90 (0,16; 5,20)	0,00	0,00 (0,00; 0,00)	0,01	0,97 (0,54; 1,75)
Triade noire	0,29	1,23 (0,58; 2,58)	0,09	0,72 (0,08; 6,51)	2,63	0,00 (0,00; 8,70)	0,13	1,14 (0,55; 2,38)
Adhésion à un script sexuel stéréotypé	3,24	1,59 (0,96; 2,62)	2,21	3,26 (0,69; 15,45)	1,88	73,10 (0,16; 33791,01)	2,98	1,55 (0,94; 2,54)
Surinvestissement dans la sexualité	4,47*	1,58 (1,03; 2,40)	3,87*	3,63 (1,00; 13,13)	2,00	4,29 (0,57; 32,29)	5,38*	1,64 (1,08; 2,48)
Objectification sexuelle	0,56	0,65 (0,21; 2,00)	1,91	8,15 (0,42; 159,91)	0,81	18,37 (0,03; 10598,34)	0,38	0,71 (0,23; 2,14)
Chi ² Modèle		11,78*		15,92**		11,43*		12,00*
Chi ² Bloc 2		0,56		2,03		0,91		0,38
R ² Nagelkerke		0,06		0,27		0,50		0,06
<i>n</i>		268		268		268		268

Note. * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$. RC = Rapport de cote. L'intervalle de confiance à 95 % est placé entre parenthèses après

le rapport de cote.

Partenaires éphémères

En ce qui a trait à l'usage autorapporté de coercition sexuelle auprès de partenaires éphémères, les résultats des analyses de comparaison de groupes (présentés dans le tableau 9) ont révélé que les participantes ayant utilisé au moins une des stratégies de coercition sexuelle auprès de partenaires éphémères rapportaient des scores significativement plus élevés que celles ne l'ayant pas fait sur les échelles des comportements ($t(265) = -2,29, p = 0,023, d = -0,40$) et du score total d'objectification sexuelle ($t(265) = -2,26, p = 0,024, d = -0,40$) – les tailles d'effet sont toutefois petites. Par ailleurs, les résultats des analyses ont révélé que les participantes ayant utilisé la manipulation comme stratégie de coercition sexuelle rapportaient aussi des scores significativement plus élevés que celles ne l'ayant pas fait sur les échelles des comportements ($t(266) = -2,27, p = 0,024, d = -0,42$) et du score total d'objectification sexuelle ($t(266) = -2,00, p = 0,047, d = -0,37$). Les tailles d'effet sont encore une fois petites. Finalement, les participantes ayant utilisé l'intoxication comme stratégie de coercition sexuelle auprès de partenaires éphémères ont rapporté un score total d'objectification sexuelle significativement plus élevé que celles ne l'ayant pas utilisée ($t(265) = -2,01, p = 0,023, d = -0,72$) – la taille d'effet est modérée.

En somme, les résultats des analyses de comparaison de groupes indiquent globalement que l'objectification sexuelle semble associée à davantage de stratégies de coercition sexuelle auprès de partenaires éphémères (c'est-à-dire la manipulation et l'intoxication) qu'auprès de partenaires stables (soit seulement l'intoxication). Toutefois, les comportements d'objectification sexuelle sont généralement plus fortement associés à l'usage de stratégies de coercition sexuelle auprès de partenaires stables (tailles d'effet élevées), plutôt qu'auprès de partenaires éphémères (tailles d'effet petites à modérées).

En ce qui concerne les modèles de régression pour l'usage autorapporté de coercition sexuelle par les participantes alors que la victime était un partenaire éphémère, chaque modèle de

régression s'est avéré significatif, autant pour la manipulation ($\chi^2(267) = 13,43, p = 0,020$), l'intoxication ($\chi^2(266) = 17,70, p = 0,003$) et toutes les stratégies ($\chi^2(266) = 19,81, p = 0,001$), à l'exception du modèle concernant l'emploi de la force physique ($\chi^2(267) = 7,43, p = 0,190$). La variance expliquée s'étend de 0 à 3 %. Toutefois, notons encore une fois que pour l'ensemble des stratégies coercitives employées, l'ajout de la variable de l'objectification sexuelle ne permet pas de bonifier significativement les modèles incluant seulement les autres facteurs associés à la coercition sexuelle. Les résultats de ces analyses sont présentés dans le tableau 10.

Tableau 9. Score moyen d'objectification sexuelle (comportements, attitudes et score total) selon l'usage de stratégie de coercition sexuelle auprès de partenaires éphémères

	Manipulation		<i>d</i>	Intoxication		<i>d</i>	Force physique		<i>d</i>	Toute stratégie		<i>d</i>
	Oui	Non		Oui	Non		Oui	Non		Oui	Non	
Comportements	1,69 (0,31)	1,55 (0,33)	-0,42*	1,78 (0,41)	1,56 (0,32)	-0,67	1,82 (0,44)	1,56 (0,32)	-0,80	1,68 (0,30)	1,55 (0,33)	-0,40*
Attitudes	2,51 (0,37)	2,47 (0,37)	-0,12	2,64 (0,46)	2,47 (0,37)	-0,48	2,57 (0,58)	2,47 (0,37)	-0,27	2,54 (0,37)	2,46 (0,37)	-0,55
Score total	1,96 (0,28)	1,86 (0,28)	-0,37*	2,06 (0,36)	1,87 (0,28)	-0,72*	2,07 (0,47)	1,87 (0,28)	-0,72	1,96 (0,27)	1,85 (0,28)	-0,40*
<i>n</i>	33	235	-	8	259	-	4	264	-	38	229	-

Note. * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$.

Tableau 10. *Modèle explicatif de la variance de l'usage autorapporté de coercition sexuelle par les participantes auprès de partenaires éphémères selon les facteurs associés*

	Manipulation		Intoxication		Force physique		Toute stratégie	
	Wald	RC	Wald	RC	Wald	RC	Wald	RC
Victimisation sexuelle	1,26	1,57 (0,71; 3,45)	1,06	0,32 (0,04; 2,82)	0,12	0,67 (0,07; 6,89)	0,10	1,14 (0,52; 2,47)
Triade noire	0,00	1,03 (0,37; 2,88)	2,23	0,16 (0,02; 1,77)	0,74	3,30 (0,22; 49,50)	0,11	1,18 (0,44; 3,17)
Adhésion à un script sexuel stéréotypé	3,12	1,88 (0,93; 3,79)	5,94*	7,55 (1,49; 38,41)	0,46	1,83 (0,32; 10,66)	7,29**	2,54 (1,29; 5,00)
Surinvestissement dans la sexualité	4,26*	1,82 (1,03; 3,22)	7,76**	5,49 (1,66; 18,22)	2,66	3,58 (0,77; 16,59)	5,09*	1,89 (1,09; 3,28)
Objectification sexuelle	0,01	1,07 (0,24; 4,74)	0,03	1,26 (0,09; 17,30)	0,00	0,97 (0,02; 41,66)	0,03	0,88 (0,21; 3,59)
Chi ² Modèle		13,43*		17,70**		7,43		19,81**
Chi ² Bloc 2		0,01		0,03		0		0,03
R ² Nagelkerke		0,09		0,27		0,19		0,13
<i>n</i>		267		266		267		266

Note. * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$. RC = Rapport de cote. L'intervalle de confiance à 95 % est placé entre parenthèses après le rapport de cote.

Discussion

Alors que l'objectif principal du présent essai était d'évaluer le lien entre l'objectification sexuelle et l'usage de la coercition sexuelle par les femmes, les résultats de l'étude ont globalement montré que l'objectification sexuelle ne semble pas être un facteur déterminant dans l'explication de la coercition sexuelle par les femmes de la population générale. Dans les prochaines sections, les résultats obtenus dans le cadre de cette recherche seront expliqués à la lumière de la littérature existante et de la théorie du traitement de l'information sociale de Crick et Dodge (1994). Ensuite seront présentées les retombées appliquées, ainsi que les forces et les limites de la présente recherche avant que différentes avenues soient proposées en ce qui concerne l'étude de la coercition sexuelle et de l'objectification sexuelle par les femmes.

Prévalence de la coercition sexuelle

Nonobstant l'intérêt croissant dans la communauté scientifique pour la recherche au sujet de la coercition sexuelle par les femmes envers les hommes, les études décrivant la prévalence de l'usage de la coercition sexuelle par les femmes sont encore aujourd'hui accueillies avec surprise. En effet, notamment en raison du construit social traditionnel de la féminité selon lequel la femme est un être pacifique et asexuel, sauf lorsqu'elle est appelée à répondre aux désirs sexuels masculins (Gannon & Cortoni, 2010), la femme est rarement perçue comme une potentielle délinquante sexuelle (Hislop, 2001). En fait, jusqu'en 1983, aucune femme ne pouvait être accusée d'agression sexuelle selon le Code criminel canadien et aucun homme ne pouvait être victime d'un tel crime (Denov, 2004).

Dans le cadre de la présente étude, 38,3 % ($n = 103$) des participantes issues de la population générale ont rapporté avoir fait l'usage à au moins une reprise depuis le début de l'âge adulte d'une ou plusieurs des stratégies coercitives à l'étude (manipulation, intoxication ou force physique) pour obtenir un contact de nature sexuelle auprès d'un partenaire non consentant.

Notons que la prévalence de l'usage de coercition sexuelle dans notre échantillon est relativement comparable aux taux de perpétration rapportés par des échantillons d'hommes, variant de 10 à 35 % selon la sévérité des stratégies employées (Abbey & McAuslan, 2004; Struckman-Johnson et al., 2003; White & Smith, 2004). De plus, il est important de souligner que la prévalence observée dans notre échantillon correspond au double du taux moyen de 16 % de perpétration de coercition sexuelle autorapportée par les femmes dans la revue de littérature de Struckman-Johnson et al. (2020), taux qui variaient de 10 à 50 %.

Une telle variabilité entre les taux de prévalence de l'usage de coercition sexuelle d'une étude à l'autre peut notamment s'expliquer par des différences sociodémographiques entre les échantillons et par des différences dans la méthodologie employée, comme lors du choix des instruments de mesure. Notons que dans la présente étude, ainsi que dans celle de Schatzel-Murphy et al. (2009) et celle de Parent et al. (2018), les questions issues du MIDSA (Knight, 2007) mesurant l'usage de coercition sexuelle ne concernaient pas le résultat de l'usage de stratégies coercitives (par exemple, qu'il y ait eu contact sexuel ou non), mais seulement l'usage même de coercition sexuelle. Alors que la plupart des auteur·es cité·es dans Struckman-Johnson et al. (2020) ont utilisé des questionnaires distincts du MIDSA (Knight, 2007) pour mesurer la coercition sexuelle, le choix de l'instrument de mesure de la coercition sexuelle pourrait expliquer en partie pourquoi la prévalence de la coercition sexuelle est plus élevée dans notre étude. Par ailleurs, suivant la tendance observée dans la littérature (Krahé, Scheinberger-Olwig, et al., 2003; Krahé & Berger, 2013; Struckman-Johnson et al., 2003; Weare, 2018; Williams et al., 2014), la stratégie coercitive la plus fréquemment employée par les participantes était la manipulation, avec un peu plus du tiers de l'échantillon ayant rapporté son usage, tandis que moins de 5 % ont indiqué avoir eu recours à l'intoxication ou la force physique.

De plus, davantage de participantes ont rapporté avoir fait l'usage de coercition sexuelle auprès de partenaires stables qu'auprès de partenaires éphémères. Bien que ce résultat puisse sembler étonnant à première vue, il s'insère logiquement en suite des travaux de Krahe et Berger (2013) et de Gambardella et al. (2020) En effet, Krahe et Berger (2013) avaient trouvé que parmi les 1 298 femmes ayant participé à leur étude, 3,0 % avaient rapporté avoir fait l'usage d'une stratégie de coercition sexuelle auprès d'un ancien ou actuel partenaire amoureux, alors que 1,6 % auraient utilisé une telle stratégie auprès d'un inconnu. En guise de comparaison, 8,7 % des hommes ayant participé cette étude ont rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle auprès d'une partenaire amoureuse, tandis que 4,3 % ont rapporté l'avoir fait auprès d'une inconnue. De manière similaire, selon les résultats de Gambardella et al. (2020), 28,6 % des victimes masculines dans leur échantillon ($n = 72$) avaient indiqué être ou avoir été en relation amoureuse avec l'auteur de coercition sexuelle, tandis que 8,6 % ont rapporté avoir été contraints à avoir des contacts sexuels par une inconnue.

L'objectification sexuelle par les femmes

Le premier objectif spécifique du présent essai était de décrire le niveau d'objectification sexuelle des hommes par les femmes. Alors que la théorie de l'objectification sexuelle de Fredrickson et Roberts (1997) a été proposée en soutenant l'idée que les comportements d'objectification sexuelle étaient utilisés par les hommes pour créer, maintenir et renforcer le patriarcat, il n'est pas surprenant que le score comportemental d'objectification sexuelle rapporté par les participantes en répondant à l'ISOS-PR soit inférieur à ceux rapportés par des échantillons d'hommes. Par exemple, le score moyen des comportements d'objectification sexuelle rapporté par les 269 femmes ayant participé à notre étude ($M = 1,58$, $ÉT = 0,38$) est inférieur à ceux rapportés par les 431 hommes dans l'étude de Gervais et al. (2018; allant de $M = 1,63$, $ÉT = 0,36$ à $M = 2,16$, $ÉT = 0,47$). Étant donné qu'aucune étude à notre connaissance n'ait

rapporté les scores moyens aux échelles des attitudes et du score total d'objectification sexuelle à l'ISOS-PR, il est actuellement uniquement possible de comparer nos résultats aux données de Gervais et al. (2018) qui avaient utilisé l'ISOS-P, une version précédente de l'ISOS-PR ne mesurant que les comportements d'objectification sexuelle.

Alors que l'ISOS-PR a été adapté du *Interpersonal Sexual Objectification Scale* développé par Kozee et al. (2007) pour mesurer les expériences d'objectification sexuelle vécue par les femmes, certains items de l'ISOS-PR mesurant les comportements d'objectification sexuelle concernent des actions typiquement réalisées par des hommes, par exemple, siffler ou klaxonner une personne lorsqu'elle marche dans la rue (Walton & Pedersen, 2022). Ainsi, même si l'ISOS-PR a été validé auprès d'un échantillon de femmes pour mesurer leurs propres comportements et attitudes d'objectification sexuelle (Costello et al., 2020), il n'est pas étonnant que les femmes rapportent des scores d'objectification sexuelle moins élevés que les hommes. En effet, les résultats de la présente étude pourraient suggérer que l'expression comportementale de l'objectification sexuelle par les femmes ne correspond pas exactement aux comportements d'objectification sexuelle utilisés par les hommes, tels que ceux mesurés par le biais de l'ISOS-PR. Notons également que le score comportemental d'objectification sexuelle rapporté par les participantes à notre étude est similaire à ceux rapportés par les 739 femmes dans l'étude de Gervais et al. (2018; allant de $M = 1,51$, $ÉT = 0,34$ à $M = 1,86$, $ÉT = 0,42$). Cependant, les participants·es à cette dernière étude ne devaient pas uniquement rapporter des comportements d'objectification sexuelle à l'égard de personnes du genre opposé, contrairement à ce qui était demandé aux participantes lors de la présente étude.

Par ailleurs, les résultats de notre étude ont révélé que les participantes rapportaient des scores moyens d'objectification sexuelle plus élevés sur l'échelle des attitudes ($M = 2,47$, $ÉT = 0,37$) que des comportements ($M = 1,58$, $ÉT = 0,38$). Alors que cette différence avait

également été observée par le passé (Nolet et al., 2021), cet écart pourrait s'expliquer par le fait que les attitudes sont des constructions mentales constamment accessibles à notre pensée consciente, alors que le rappel de comportements passés dépend notamment de la récence et de la signification de l'événement en question. De plus, alors que les pensées et les attitudes non exprimées se présentent généralement sous la forme d'un discours privé uniquement accessible à soi nous prédisposant à agir d'une manière donnée vis-à-vis un objet ou un événement (Michelik, 2008), les comportements sont quant à eux observables et donc potentiellement plus fortement affectés par un biais de désirabilité sociale. Bien que la présence de certaines attitudes puisse parfois prédire l'adoption de comportements futurs (Glasman & Albarracín, 2006), cette relation ne s'applique pas à tous les comportements humains. En effet, tel que suggéré par Ajzen et al. (2018), la prédiction de comportements spécifiques nécessite une mesure de l'attitude à l'égard de ce comportement précis, ce qui n'a pas été précisément mesuré dans le cadre de la présente recherche. D'ailleurs, dans le cadre de la présente étude, la variable des attitudes d'objectification sexuelle n'était que faiblement corrélée ($r = 0,30, p < 0,001$) avec celle des comportements d'objectification sexuelle. Nous pourrions donc émettre l'hypothèse que les processus cognitifs soutenant l'objectification sexuelle partagent davantage de similitudes chez les femmes et les hommes que son expression comportementale. En effet, sachant que les femmes et les hommes procèdent similairement à l'objectification cognitive de la femme et présentent tous deux des attitudes d'objectification sexuelle (Awasthi, 2017; Bernard et al., 2015; Gervais et al., 2011, 2012), il semble cohérent que l'échelle de l'ISOS-PR développée pour mesurer les attitudes d'objectification sexuelle des hommes soit plus sensible aux attitudes d'objectification sexuelle des femmes.

L'objectification sexuelle et les autres facteurs associés à la coercition sexuelle

Le second objectif spécifique de la présente étude était d'évaluer le degré d'association entre les composantes de l'objectification sexuelle et chacun des autres facteurs associés à la coercition sexuelle par les femmes (historique de victimisation sexuelle, adhésion au script sexuel stéréotypé, présence de traits de la Triade noire et investissement plus important de la sexualité). L'identification de liens de corrélations positifs et significatifs entre ces variables contribue à une meilleure compréhension de leur interrelation dans l'explication de l'usage de coercition sexuelle par les femmes, tel que conceptualisé à l'aide du cadre théorique de la théorie du traitement de l'information sociale de Crick et Dodge (1994).

L'objectification sexuelle et la victimisation sexuelle

Alors que la victimisation sexuelle durant l'enfance a été identifiée comme un facteur associé au développement de traits de personnalité psychopathique (Krstic et al., 2016) et à l'adoption de comportements violents (Weiler & Widom, 1996), il était attendu que les femmes rapportant davantage de victimisation sexuelle rapportent aussi une tendance plus forte à l'objectification sexuelle. Toutefois, les résultats des analyses de corrélations réalisées pour répondre au deuxième objectif spécifique de la présente étude n'ont révélé aucun lien significatif entre l'expérience rapportée de victimisation sexuelle avant l'âge de 14 ans et les scores rapportés sur les échelles des comportements, des attitudes et du score total d'objectification sexuelle. Alors qu'aucune étude à notre connaissance n'a été effectuée à propos du lien entre la victimisation et l'objectification sexuelles chez les femmes, il semble que la présente étude soit la première à évaluer cette relation. Ainsi, d'autres études sont nécessaires afin de confirmer l'absence de lien significatif entre ces deux variables.

L'objectification sexuelle et l'adhésion à un script sexuel stéréotypé

Les résultats des analyses de corrélations ont révélé que l'objectification sexuelle en général était plus fortement associée à l'adhésion à un script sexuel stéréotypé qu'aux autres facteurs à l'étude et que les attitudes et les comportements y étaient aussi positivement corrélés. Le script hétérosexuel traditionnel soutient l'idée que l'homme et la femme ont des rôles spécifiques associés à leur genre lors des relations sexuelles. Par exemple, les rôles sexuels traditionnels de la femme impliquent notamment qu'elle doit limiter la fréquence des contacts sexuels recherchés par les hommes (Check & Malamuth, 1985; Kim et al., 2007), un peu comme si elle devait protéger un bien convoité. En fait, lorsque l'on conceptualise la sexualité féminine comme une forme de « marchandise », on procède inévitablement à la déshumanisation et à l'objectification sexuelle de la femme – suivant la théorie de l'objectification sexuelle de Fredrickson et Roberts (1997), la femme procéderait donc à son auto-objectification. Selon les résultats obtenus dans la présente étude, nous pourrions émettre l'hypothèse que les femmes présentant davantage de croyances en soutien à un script sexuel stéréotypé tendent à s'auto-objectifier elle-même ainsi que les hommes. En outre, en supposant que l'objectification sexuelle débute dès l'encodage des stimuli externes selon la théorie du traitement de l'information sociale de Crick et Dodge (1994), l'exposition d'une femme aux scripts sexuels stéréotypés par le biais des médias et de la culture populaire pourrait mener à une intégration biaisée de structures de connaissances soutenant ces scripts. Dans cette optique, nous pourrions donc aussi émettre l'hypothèse que la présence d'attitudes et de comportements d'objectification sexuelle pourrait influencer l'adhésion d'une femme à un script sexuel stéréotypé en modelant la manière dont cette femme perçoit les autres, mais aussi elle-même, dans le contexte d'interactions sociales et sexuelles.

Dans l'objectif de mieux comprendre le lien entre l'adhésion à un script sexuel stéréotypé et l'objectification sexuelle, il pourrait être pertinent de considérer l'hyperféminité, ce concept faisant directement référence à l'adhésion d'une femme aux rôles sexuels traditionnels féminins (Murnen & Byrne, 1991), dans l'étude du lien entre ces deux variables dans le cadre d'études futures.

L'objectification sexuelle et la Triade noire

Le deuxième facteur associé à la coercition sexuelle le plus fortement corrélé avec les variables d'objectification sexuelle est la présentation de traits de la Triade noire. Ces traits étaient modérément corrélés au score total d'objectification sexuelle, à l'échelle des comportements d'objectification sexuelle et plus faiblement corrélée aux attitudes d'objectification sexuelle. La présence d'un tel lien entre ces variables pourrait s'expliquer sous la lunette de la théorie du traitement de l'information sociale de Crick et Dodge (1994). Considérant que la présence de traits de la Triade noire a été associée à des biais lors du traitement de l'information sociale et au recours à la coercition sexuelle comme choix de réponse comportementale (Willis et al., 2017), nous pourrions émettre l'hypothèse que l'un de ces biais pourrait se présenter sous la forme d'objectification cognitive qui viendrait altérer l'encodage de l'information sociale. En outre, la présence d'attitudes d'objectification sexuelle en structures de connaissances pourrait potentiellement aussi influencer l'encodage et l'interprétation de stimuli en contexte social par des femmes présentant des traits de la Triade noire et qui pourraient ainsi avoir une perception narcissisée de leur propre sexualité, les conduisant à considérer les autres comme des objets destinés à répondre à leurs désirs sexuels plutôt que comme des individus pleinement humains et autonomes.

Par ailleurs, la présence d'un lien entre ces variables s'insère logiquement en suite des travaux de Costello et al. (2020) qui annonçaient que les personnes présentant des traits de

personnalité psychopathique étaient significativement plus susceptibles d'objectifier sexuellement d'autres personnes. Après avoir administré l'ISOS-PR et une série de questionnaires autorapportés en ligne mesurant les traits de personnalité psychopathique et associés à la « personnalité sombre » (p. 237, traduction libre) auprès d'un échantillon de 401 participants·es (dont 53 % étaient des femmes), Costello et al. (2020) ont trouvé que les comportements et les attitudes d'objectification sexuelle étaient fortement corrélés avec le sadisme, un faible niveau d'empathie affective, le narcissisme, la désinhibition et la méchanceté. De manière similaire, mais auprès d'un échantillon de 164 hommes hétérosexuels, Bradshaw (2020) a trouvé que des niveaux élevés d'objectification sexuelle mesurés par l'entremise de l'ISOS-PR étaient associés à des niveaux plus faibles d'empathie, d'agréabilité et d'ouverture d'esprit et des niveaux plus élevés de sexisme hostile et bienveillant, d'agressivité et de désir d'exercer du pouvoir sur les autres.

L'objectification sexuelle et le surinvestissement dans la sexualité

Les résultats des analyses de corrélations du présent essai ont montré que le surinvestissement dans la sexualité était la seule autre variable à l'étude positivement corrélée avec l'objectification sexuelle en général et l'échelle des comportements d'objectification sexuelle. Nous pourrions également expliquer la présence d'un tel lien par l'entremise de la théorie du traitement de l'information sociale (Crick et Dodge, 1994). En effet, la présence d'attitudes d'objectification sexuelle en structures de connaissances préexistantes et d'un encodage de l'information sociale affecté par l'objectification cognitive pourraient potentiellement mener certaines femmes à interpréter la sexualité comme un moyen de validation ou de valorisation personnelle (Meston & Stanton, 2017), ce qui pourrait favoriser le surinvestissement dans la sexualité.

Bien qu'aucune étude à notre connaissance n'ait été effectuée sur le lien entre l'objectification sexuelle par les femmes et les facteurs mesurant généralement le surinvestissement dans la sexualité (sociosexualité, hypersexualité, compulsion sexuelle, nombre élevé de partenaires sexuels, usage fréquent de matériel érotique, précocité de la première expérience sexuelle, etc.), la présence d'un lien entre certaines de ces variables et l'objectification sexuelle a déjà été observée auprès d'échantillons d'hommes. En effet, après avoir administré un questionnaire autorapporté en ligne auprès d'un échantillon de 236 hommes hétérosexuels, Compton (2016) a montré que les attitudes positives et le désir à l'égard de relations sexuelles à court terme ainsi que les croyances sexistes hostiles étaient les meilleurs prédicteurs de la fréquence et de l'acceptabilité perçue des regards objectifiants vis-à-vis le corps des femmes parmi les variables étudiées. Par ailleurs, de nombreux·euses auteurs·es ont identifié une association positive entre la consommation de matériel érotique et l'adoption de comportements et d'attitudes d'objectification sexuelle (Peter & Valkenburg, 2009; Willis et al., 2022). D'ailleurs, cette relation a été observée dans plusieurs pays, incluant le Japon (Omori et al., 2011), les Pays-Bas (Vandenbosch & van Oosten, 2017) et les États-Unis (Mikorski & Szymanski, 2017). En bref, les résultats de la présente étude suggèrent que le lien entre le surinvestissement dans la sexualité et l'objectification sexuelle semble aussi important chez les femmes que chez les hommes, mais d'autres études sont nécessaires pour mieux définir les implications de cette association chez celles-ci.

L'objectification sexuelle et la coercition sexuelle

Le troisième et principal objectif spécifique du présent essai était d'évaluer le lien entre l'adoption d'attitudes et de comportements d'objectification sexuelle et l'usage autorapporté de stratégies de coercition sexuelle par les participantes selon la relation avec la victime. Il était globalement attendu qu'une tendance plus importante à l'objectification sexuelle soit associée au

recours à la coercition pour obtenir un contact de nature sexuelle. D'abord, une série de tests de t pour groupes indépendants a été effectuée dans l'objectif de vérifier cette hypothèse.

Globalement, les résultats des analyses de comparaison de groupes suggèrent que l'objectification sexuelle est liée à davantage de stratégies coercitives dans le contexte de relations éphémères (c'est-à-dire la manipulation et l'intoxication) que dans des relations stables (soit seulement l'intoxication). Néanmoins, l'objectification sexuelle semble jouer un rôle plus important dans l'usage de stratégies de coercition sexuelle dans les relations stables, comme en témoignent des tailles d'effet élevées lors des tests de comparaison de moyenne, par rapport aux relations éphémères, qui présentent des tailles d'effet variant de faibles à modérées.

Ensuite, afin de déterminer dans quelle mesure le score total d'objectification sexuelle permet d'expliquer l'usage autorapporté de coercition sexuelle par les participantes lorsque l'objectification sexuelle est comprise dans un modèle explicatif avec les autres facteurs à l'étude, une série de régressions logistiques ont été effectuées selon la relation avec la victime et la stratégie coercitive utilisée. Alors qu'il était attendu qu'une tendance plus importante à l'objectification sexuelle permette de bonifier significativement les modèles incluant les autres facteurs associés à la coercition sexuelle, les résultats des analyses ont révélé que l'ajout de la variable du score total d'objectification sexuelle ne permet pas de mieux expliquer la variance dans l'usage rapporté de stratégies de coercition sexuelle par les participantes, et ce, peu importe la relation avec la victime et la stratégie employée. Dans les prochaines sections, nous proposons trois avenues pour interpréter les résultats obtenus à la lumière de la littérature existante à ce sujet.

L'objectification sexuelle et l'intoxication comme stratégie coercitive

Premièrement, l'objectification sexuelle est plus fortement liée à l'intoxication comme stratégie de coercition sexuelle que la manipulation ou la force physique, et ce, peu importe la

nature de la relation avec la victime. Bien que les résultats aient révélé que davantage de participantes ont rapporté avoir utilisé la manipulation comme stratégie de coercition sexuelle que l'intoxication et la force physique, les plus grandes différences lors des tests de moyennes quant aux variables de l'objectification sexuelle (attitudes, comportements et score total) selon l'usage rapporté de coercition ont été observées auprès des participantes ayant utilisé l'intoxication pour obtenir un contact de nature sexuelle avec un partenaire non consentant. Alors que certaines études ont présenté le rôle facilitateur de l'objectification sexuelle dans l'usage par les hommes de la force physique dans un contexte de violence sexuelle auprès de femmes (Awasthi, 2017; Vasquez et al., 2018), on aurait pu s'attendre que les stratégies coercitives les plus violentes, comme l'usage de la force physique, soient plus fortement liées à l'objectification sexuelle dans le cadre de la présente étude. Toutefois, il semblerait que les connaissances obtenues auprès d'échantillons d'hommes ne s'appliquent pas chez les femmes selon les résultats obtenus. Par ailleurs, sachant que l'emploi de la force physique n'est pas une stratégie de coercition sexuelle fréquemment employée par les femmes, l'absence de différence statistiquement significative dans les scores d'objectification sexuelle rapportés par les participantes ayant utilisé la force physique comme stratégie coercitive pourrait aussi s'expliquer par le fait que seulement cinq femmes ont rapporté avoir fait l'usage de la force physique pour obtenir des contacts sexuels.

Malgré cela, ce n'est pas la première fois que l'objectification sexuelle est associée à l'usage de substances psychoactives dans un contexte de violence sexuelle, et ce, sans considération pour le genre. De manière générale, la consommation volontaire ou non d'alcool ou de drogues, par la victime ou l'assaillant·e, est fréquemment observée dans le contexte d'actes de violence sexuelle (DiLillo et al., 2023) et l'alcool est la substance psychoactive la plus souvent utilisée lors d'agressions sexuelles facilitées par une substance (Costa et al., 2020). Bien qu'il

existe une controverse quant à la potentielle présence d'un lien causal entre la consommation d'alcool et la perpétration d'agressions sexuelles (Abbey, 2011), certains·es chercheurs·euses se sont intéressés·es aux facteurs qui pourraient expliquer la présence d'une telle relation entre ces deux variables, autant pour les hommes que pour les femmes. D'après ces travaux de recherche, une importante consommation d'alcool pourrait mener à des altérations cognitives et des perceptions erronées quant à l'intérêt d'une personne à avoir une relation sexuelle (Abbey et al., 2000; Davis et al., 2012). De leur côté, Gervais et al. (2014) ont proposé que la consommation d'alcool pouvait mener à une plus grande tendance à l'objectification sexuelle via la théorie de la myopie alcoolique, selon laquelle l'intoxication par l'alcool mène à une désinhibition comportementale et un traitement biaisé de l'information (Steele & Josephs, 1990). D'après cette théorie, les personnes intoxiquées par l'alcool porteraient principalement leur attention aux stimuli les plus saillants d'une situation sociale et auraient davantage de difficulté à interpréter les informations reçues (Giancola et al., 2010). Alors que les parties sexuelles du corps des femmes seraient plus saillantes lors d'interactions sociales que les caractéristiques personnelles associées à l'humanité de ces femmes (Bernard et al., 2012; Gervais et al., 2012, 2013), l'objectification sexuelle pourrait être accentuée par le rétrécissement du champ de perception causé par l'intoxication par l'alcool, tel que proposé dans la théorie de la myopie alcoolique (Gervais et al., 2014).

En outre, dans une étude transversale réalisée auprès d'un échantillon de 502 étudiants américains, Gervais et al. (2014) ont trouvé que l'objectification sexuelle, mesurée par l'entremise de l'ISOS-P, jouait un rôle de médiation significatif dans la relation entre la quantité d'alcool consommée et la perpétration de violence sexuelle. Ce modèle de médiation fut également répliqué auprès d'échantillons d'étudiants philippins ($n = 100$) et américains ($n = 404$) et un effet d'interaction significatif fut identifié entre la sévérité de la consommation d'alcool et

la tendance à l'objectification sexuelle dans les deux échantillons (Tuliao et al., 2021). En l'absence de données spécifiques aux femmes concernant cette relation et sachant qu'il serait invalide de simplement affirmer que celle-ci s'applique également à la réalité des femmes, il n'est actuellement possible que d'extrapoler à partir des résultats de cette étude jusqu'à ce que cette relation soit validée empiriquement auprès de femmes.

Même si, à notre connaissance, le lien entre l'objectification sexuelle par les femmes et leur propre perpétration de violence sexuelle n'a pas encore été étudié, d'autres chercheurs·euses ont identifié une corrélation positive et significative entre l'expérience d'objectification sexuelle par les femmes, leur consommation d'alcool et leur expérience de victimisation sexuelle (Haikalis et al., 2017). De plus, les résultats de cette étude réalisée auprès de 673 étudiantes américaines ont révélé que l'expérience d'objectification sexuelle médiait la relation entre la consommation d'alcool et la victimisation sexuelle (Haikalis et al., 2017). En somme, ces études montrent qu'il existe un lien étroit entre l'objectification sexuelle et l'usage de substances psychoactives telles que l'alcool dans le contexte de violence sexuelle. Cependant, plus de recherches sont nécessaires pour expliquer spécifiquement le lien entre l'usage de l'intoxication comme stratégie de coercition sexuelle par les femmes et l'objectification sexuelle des hommes.

L'objectification sexuelle et la relation avec la victime

Selon les résultats des analyses de comparaison de groupes effectuées afin de répondre au troisième objectif spécifique du présent essai, les participantes ayant rapporté avoir utilisé la manipulation ou l'intoxication comme stratégie de coercition sexuelle auprès de partenaires éphémères ont rapporté des scores significativement plus élevés sur les échelles des comportements et du score total d'objectification sexuelle que celles n'ayant pas utilisé ces stratégies coercitives auprès de partenaires éphémères. Ainsi, ceci pourrait indiquer que les femmes utilisant ces stratégies coercitives auprès de partenaires éphémères auraient une plus

grande tendance à l'objectification sexuelle en général. Bien qu'il n'ait pas encore été validé qu'une telle association soit aussi présente chez les femmes, un lien aurait déjà été trouvé entre l'objectification sexuelle et l'intérêt pour des rencontres sexuelles occasionnelles avec un·e partenaire éphémère auprès d'un échantillon d'hommes. En effet, Compton (2016) avait observé auprès d'un échantillon d'étudiants américains que l'adoption d'attitudes positives à l'égard de relations sexuelles à court terme permettait de prédire significativement l'acceptabilité perçue des regards objectifiants à l'égard des femmes.

Sachant que l'objectification sexuelle d'un·e partenaire implique la déshumanisation de cette personne, la logique suggèrerait qu'il serait plus facile d'adopter des attitudes et des comportements d'objectification sexuelle à l'égard d'une personne pour qui on n'a aucun attachement affectif. Alors que les rencontres sexuelles occasionnelles sans engagement émotionnel auprès de partenaires éphémères sont de plus en plus normalisées au sein des campus nord-américains, celles-ci seraient souvent précédées par une importante consommation d'alcool chez les jeunes adultes collégiens et universitaires (Garcia et al., 2012), ce qui pourrait augmenter la probabilité de l'usage de l'intoxication comme stratégie de coercition sexuelle par les auteurs·es de coercition sexuelle sur ces campus. D'ailleurs, en co-occurrence de la popularisation de cette culture du *flirt* s'apparentant à une plus forte tendance à l'orientation sociosexuelle non restrictive, on recense fréquemment des agressions sexuelles facilitées par une substance sur les campus (Hall & Moore, 2008). Selon Gervais et al. (2014), certains hommes seraient plus susceptibles de chercher des rencontres sexuelles occasionnelles lorsqu'ils consomment de l'alcool puisqu'ils seraient davantage portés à objectifier sexuellement de potentielles partenaires et éventuelles victimes. Bien qu'aucune de ces études ne concerne les femmes en tant qu'auteurs de coercition sexuelle, il est possible de s'inspirer des études effectuées auprès d'hommes pour comprendre certains résultats obtenus dans le cadre de la

présente étude. En effet, nous pourrions émettre l'hypothèse que les femmes cherchant des relations sexuelles occasionnelles seraient plus susceptibles d'objectifier sexuellement de potentiels partenaires sexuels auprès desquels elles utiliseraient une stratégie de coercition sexuelle telle que l'intoxication ou la manipulation.

L'objectification sexuelle et le genre de l'auteur-e de coercition sexuelle

D'abord, rappelons que les premières études au sujet de l'objectification sexuelle ont pris racine dans un courant féministe anti-oppressif dénonçant les nombreuses conséquences des comportements objectifiants des hommes pour maintenir leurs privilèges et renforcer le patriarcat. En outre, la théorie de l'objectification sexuelle de Fredrickson et Roberts (1997) avait été proposée pour désigner un phénomène dont seulement les femmes étaient victimes et dont les conséquences (considérons, par exemple, le développement de troubles alimentaires suivant l'objectification de soi) étaient plus prévalentes et plus graves chez les femmes. Dans les dernières années, de nombreuses études ont permis d'identifier que plusieurs groupes victimes de stress minoritaire et d'oppression systémique étaient aussi fréquemment victimes d'objectification sexuelle. Par exemple, dans une étude américaine employant un devis qualitatif, Watson et al. (2012) ont décrit les différentes expériences d'objectification sexuelle rapportées par un échantillon de vingt femmes afro-américaines. Les résultats de l'étude ont globalement permis de mieux comprendre comment les idéologies racistes, sexistes et classistes soutenues par les groupes sociaux dominants en Occident contribuent aux expériences d'objectification sexuelle chez les femmes afro-américaines. Dans une autre étude qualitative américaine, Flores et al. (2018) se sont intéressé-es aux expériences d'objectification sexuelle rapportées par quinze personnes racisées et transgenres. Les résultats de cette étude ont suggéré que les expériences d'objectification sexuelle de ces personnes étaient largement influencées par le caractère unique de l'intersection de différents systèmes d'oppression (racisme, sexisme et cissexisme). De

manière générale, l'objectification sexuelle semble faire partie des comportements oppressifs employés par les groupes sociaux dominants en Occident (ceci inclut notamment les hommes, les personnes blanches, hétérosexuelles et cisgenres) envers des groupes minoritaires, ce qui contribuerait notamment au maintien des privilèges des groupes dominants.

Même si de plus récentes études ont montré que les hommes peuvent aussi être victimes d'objectification sexuelle lors d'interactions sociales (Bernard et al., 2018; Engeln-Maddox et al., 2011; Wiseman & Moradi, 2010), il est probable que l'objectification sexuelle, telle que mesurée par l'entremise de l'ISOS-PR, soit encore aujourd'hui plus typiquement perpétrée par les groupes dominants et serait donc un meilleur prédicteur de la violence sexuelle perpétrée par les hommes que par les femmes. Toutefois, il est aussi possible que les hommes et les femmes procèdent différemment à l'objectification sexuelle, ce qui voudrait dire que le développement d'une mesure de l'objectification sexuelle spécifique aux femmes pourrait être pertinent dans l'étude de la violence sexuelle perpétrée par les femmes.

Retombées appliquées des résultats

Considérant la prévalence relativement élevée de l'usage de stratégies de coercition sexuelle envers les hommes par les femmes ayant participé à notre étude, on ne peut qu'imaginer la proportion d'hommes de la population générale ayant été victimes de stratégies de coercition sexuelle par une femme à un moment de leur vie. Sachant que les hommes rapportent rarement leur victimisation aux autorités responsables ou à leurs proches (Depraetere et al., 2020; Lowenstein-Barkai, 2021), potentiellement en raison de sentiments de honte issus du stigma à leur égard (Sabri et al., 2018), ces hommes victimes de coercition sexuelle doivent plus souvent qu'autrement composer avec les conséquences de leur victimisation par eux-mêmes. Étant donné qu'une agression sexuelle ne se limite pas uniquement au résultat de l'usage de la force physique (par exemple, retirer le condom sans le consentement du partenaire) et que l'usage d'une stratégie

coercitive telle que la manipulation pour obtenir un contact sexuel représente également un délit sexuel, des campagnes de sensibilisation et d'éducation psychologique dans différentes institutions du réseau de l'éducation et de la santé et services sociaux sur ce que représente la coercition sexuelle pourraient favoriser une meilleure prévention de l'usage de telles stratégies. De telles initiatives pourraient également permettre à la population générale d'intégrer l'idée que la coercition sexuelle n'est pas un phénomène uniquement masculin.

D'ailleurs, en référence à l'usage de coercition sexuelle par les femmes, Struckman-Johnson et Anderson (1998) ont rapporté que certaines personnes ayant participé à leur étude disaient que « les femmes ne font pas ce genre de choses et que si c'était le cas, les hommes seraient chanceux » (p. 10, traduction libre). Malheureusement pour ces hommes, il est bien établi que ceux-ci peuvent également souffrir des conséquences de leur victimisation (Godbout et al., 2019; Turchik, 2012) et relativement peu d'études concernent le développement de programmes d'aide spécifiques aux hommes. En effet, bien que certaines auteur·es ont suggéré d'utiliser auprès des victimes masculines des plans de traitement thérapeutique développés pour les femmes (Washington, 1999), il semble important de développer des programmes d'aide spécifiques aux hommes puisque les conséquences de la victimisation sexuelle chez les hommes se distinguent de celles chez les femmes (Godbout et al., 2019). D'ailleurs, l'usage d'un langage inclusif devrait être favorisé dans les programmes d'intervention et de prévention de la violence sexuelle afin de limiter le stigma à l'égard des victimes masculines.

Par ailleurs, l'un des résultats les plus significatifs dans le cadre de cette étude concerne la forte association entre l'usage de l'intoxication comme stratégie de coercition sexuelle par les femmes et une plus forte tendance à l'objectification sexuelle des hommes. Ce résultat contribue à l'avancement des connaissances en lien avec les facteurs associés à la violence sexuelle perpétrée par les femmes et indique que davantage d'efforts devraient être déployés pour prévenir

l'incidence de violence sexuelle fréquemment observée dans les milieux où la consommation d'alcool ou d'autres substances psychoactives précède ces actes, tels que dans les campus. Dans une optique de prévention de la violence sexuelle dans les milieux étudiants, il pourrait par exemple être envisagé de mettre en place des ateliers d'éducation psychologique sur les liens apparents entre la consommation d'alcool et l'objectification sexuelle, tout en s'assurant de sensibiliser la population étudiante par rapport au fait que les femmes peuvent aussi être auteures de coercition sexuelle. Bien sûr, d'autres études à ce sujet sont nécessaires pour mieux comprendre le potentiel rôle médiateur de l'objectification sexuelle dans la relation entre la consommation d'alcool et la perpétration de coercition sexuelle.

Forces et limites de l'étude

À notre connaissance, la présente étude est la première à s'intéresser au lien entre l'objectification et la coercition sexuelles par les femmes. En plus de l'aspect novateur de notre recherche, l'échantillon recruté dans le cadre de l'étude était suffisamment important pour répondre adéquatement aux objectifs de l'essai. Toutefois, la présente étude comporte son lot de limites sur le plan de la méthodologie employée. En ce qui concerne l'échantillon recruté, les participantes étaient principalement caucasiennes (84,8 %; $n = 228$) et en couple (68,8 %; $n = 185$). Une telle homogénéité au sein de l'échantillon affecte négativement la validité externe des résultats obtenus, ce qui rend difficile la généralisation de ceux-ci à une population plus diversifiée. De plus, bien que des efforts aient été déployés afin de minimiser l'impact du biais de désirabilité sociale (par exemple, en retirant de l'échantillon les participantes ayant rapporté des scores extrêmes sur les échelles d'hétéroduperie et d'autoduperie du MISDA), il est impossible de neutraliser complètement son effet, surtout lorsque certaines questions concernent des actions généralement répréhensibles, comme l'objectification et la coercition sexuelles.

D'autre part, il convient de souligner que le MIDSA, questionnaire notamment utilisé pour mesurer l'usage de coercition sexuelle dans le cadre de la présente recherche, recense l'usage de stratégies de coercition sexuelle depuis l'âge de 18 alors que la moyenne d'âge des participantes à la présente étude était de 22,54 ans ($ÉT = 4,40$). Dans le cadre de la présente étude, il semble y avoir un décalage dans la méthode employée pour mesurer ce concept et la population étudiée. Comme l'ont fait d'autres chercheur·euses, mesurer l'usage de stratégies de coercition sexuelle à partir d'un plus jeune âge, tel que 14 (Krahé et Berger, 2013) ou 16 ans (Struckman-Johnson et al., 2003), aurait potentiellement permis d'avoir une mesure plus représentative de l'usage de coercition sexuelle par les femmes de l'échantillon visé.

Par ailleurs, il est important de noter que l'instrument utilisé pour mesurer les attitudes et les comportements d'objectification sexuelle présente certaines limites, surtout dans le contexte de l'étude de ce phénomène chez les femmes. Sachant que l'ISOS a initialement été développé par Kozee et al. (2007) pour mesurer les expériences de victimisation d'objectification sexuelle par les femmes, puis adapté par Gervais et al. (2014) pour mesurer la perpétration des comportements objectifiants et finalement modifié par Costello et al. (2020) pour y intégrer une mesure des attitudes d'objectification sexuelle, l'ISOS-PR n'a pas été spécifiquement développé pour mesurer la perpétration d'objectification sexuelle par les femmes. D'ailleurs, le score moyen d'attitudes n'était que faiblement corrélé avec le score moyen de comportements d'objectification sexuelle dans la présente étude, ce qui pourrait indiquer que l'ISOS-PR pourrait présenter des lacunes sur le plan de la fidélité auprès d'un échantillon de femmes. Bien que l'ISOS-PR ait été validé auprès d'un échantillon de femmes ($n = 419$; Costello et al., 2020), des analyses factorielles confirmatoires effectuées dans le contexte de la validation de l'ISOS-P ont permis d'identifier des coefficients relativement faibles (0,13 et 0,17) auprès d'un échantillon de femmes ($n = 740$) pour deux items de l'instrument (Gervais et al., 2018). De plus, les auteurs·es avaient

identifié que les hommes rapportaient des scores moyens significativement plus élevés que les femmes à quatre items du questionnaire et que deux de ces items étaient significativement plus asymétriques et leptocurtiques pour les femmes que pour les hommes, indiquant que la majorité de celles-ci n'avaient jamais ou rarement adopté ces comportements (c'est-à-dire, « fixer la poitrine d'une personne avec qui vous discutez »⁷ et « klaxonner une personne lorsqu'elle marchait dans la rue »). Par ailleurs, certains items de l'ISOS-PR mesurant les comportements d'objectification sexuelle se rapprochent conceptuellement de la coercition et de l'agression sexuelles, indiquant que l'ISOS-PR pourrait présenter un biais de mesure alors que la principale variable mise en relation avec l'objectification sexuelle lors de la présente étude est la coercition sexuelle.

Études futures sur la coercition sexuelle par les femmes

Alors que l'objectification sexuelle des femmes par les hommes a été associée au désir de ces derniers de perpétuer une certaine domination sociale (Bareket & Shnabel, 2020), certains·es auteurs·es ont souligné que les groupes victimes d'oppression sociale ou de stress minoritaire (par exemple, les personnes racisées ou les personnes issues de la diversité de genre ou sexuelle) sont aussi fréquemment victimes d'objectification sexuelle (Brewster et al., 2019; Flores et al., 2018). Tandis que les groupes privilégiés chercheraient à préserver leur domination sociale par l'entremise de l'objectification des autres, il est possible que l'objectification sexuelle s'opérationnalise différemment lorsqu'elle est perpétrée par un individu issu d'un groupe victime d'oppression sociale, comme une femme. Ainsi, dans le contexte de l'étude de la violence sexuelle perpétrée par les femmes, il serait pertinent d'étudier comment se manifeste

⁷ Cet item a été remplacé par « regarder le corps d'une personne pendant que vous lui parliez » (traduction libre, p. 242) dans l'étude de Costello et al. (2020).

l'objectification sexuelle chez les femmes et éventuellement développer une mesure de l'objectification sexuelle spécifique à celles-ci.

Par ailleurs, alors que les auteures de la théorie même de l'objectification sexuelle conceptualisent l'homme comme principal perpétreur des attitudes et comportements objectifiants et la femme comme victime de ceux-ci, les résultats de la présente étude montrent que les femmes ont aussi recours à des attitudes et comportements d'objectification sexuelle envers les hommes. Ainsi, en ce qui a trait à l'étude de la violence sexuelle au sein des relations hétérosexuelles, il serait pertinent de s'intéresser aux expériences de victimisation d'objectification sexuelle chez les hommes pour mieux comprendre l'étendue des conséquences du phénomène auprès de ces derniers.

Finalement, alors que les résultats de la présente étude suggèrent que les attitudes et les comportements d'objectification sexuelle des femmes de la population générale à l'égard des hommes ne semblent pas être des prédicteurs significatifs de la perpétration de coercition sexuelle par celles-ci lorsque d'autres facteurs connus sont considérés, davantage d'études sont nécessaires afin de mieux comprendre les trajectoires de vie menant à l'usage de stratégies de coercition sexuelle par les femmes de la population générale.

Conclusion

Lorsque l'on analyse les données concernant la prévalence des actes de violence sexuelle, on comprend rapidement pourquoi la majorité de la recherche scientifique à ce sujet est effectuée auprès d'hommes. En effet, sachant qu'il est évalué qu'une infraction sexuelle rapportée aux autorités sur vingt est commise par une femme (Cortoni et al., 2010; 2017), on perçoit aisément les raisons pour lesquelles le phénomène de la violence sexuelle est souvent étudié sous une perspective féministe. Notamment avec les travaux de Brownmiller (1993), Bartky (1990) et Fredrickson et Roberts (1997), la recherche a mené à une meilleure compréhension des liens entre le patriarcat, les dynamiques d'oppression de genre et la prévalence relativement élevée de la violence sexuelle chez les hommes.

Avec la récente croissance de l'intérêt en recherche à l'égard des actes de violence sexuelle perpétrés par les femmes, le construit social traditionnel de la féminité selon lequel la femme est un être pacifique et asexuel (Gannon & Cortoni, 2010) est ébranlé et peut même être remis en question par certains·es. Les résultats de la présente recherche s'ajoutent à une série d'études révélant que les femmes peuvent aussi être auteures de coercition et d'objectification sexuelles (Davidson et al., 2013; Gannon et al., 2010; Parent et al., 2018; Schatzel-Murphy et al., 2009; Struckman-Johnson et al., 2020). Toutefois, les résultats suggèrent que l'objectification sexuelle s'opérationnaliserait potentiellement différemment chez les femmes, indiquant qu'il est impossible de simplement appliquer la compréhension de l'objectification sexuelle par les hommes aux femmes. Ainsi, d'autres études sont nécessaires pour bien cerner les mécanismes qui soutiennent l'objectification sexuelle par les femmes. De tels efforts pourraient éventuellement mener au développement d'un instrument de mesure validé et spécifique aux femmes, ce qui contribuerait à la réduction d'un biais de normativité sociale et de généralisation sexiste en recherche.

Références

- Abbey, A. (2011). Alcohol's role in sexual violence perpetration : Theoretical explanations, existing evidence and future directions. *Drug and Alcohol Review, 30*(5), 481-489.
<https://doi.org/10.1111/j.1465-3362.2011.00296.x>
- Abbey, A., & McAuslan, P. (2004). A longitudinal examination of male college students' perpetration of sexual assault. *Journal of consulting and clinical psychology, 72*(5), 747.
- Abbey, A., Zawacki, T., & McAuslan, P. A. M. (2000). Alcohol's effects on sexual perception. *Journal of Studies on Alcohol, 61*(5), 688-697.
- Aebi, M., Landolt, M. A., Mueller-Pfeiffer, C., Schnyder, U., Maier, T., & Mohler-Kuo, M. (2015). Testing the « Sexually Abused-Abuser Hypothesis » in Adolescents : A Population-Based Study. *Archives of sexual behavior, 44*(8), 2189-2199.
<https://doi.org/10.1007/s10508-014-0440-x>
- Anderson, P. B. (1996). Correlates of college women's self-reports of heterosexual aggression. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 8*(2), 121-131.
<https://doi.org/10.1007/BF02258005>
- Anderson, P. B., & Newton, M. (2004). Predicting the use of sexual initiation tactics in a sample of college women. *Electronic Journal of Human Sexuality, 7*(1), 1-15.
- Awasthi, B. (2017). From Attire to Assault : Clothing, Objectification, and De-humanization—A Possible Prelude to Sexual Violence? *Frontiers in psychology, 8*, 338.
- Ajzen, I., Fishbein, M., Lohmann, S., & Albarracín, D. (2018). The influence of attitudes on behavior. *The handbook of attitudes, volume 1: Basic principles*, 197-255.
- Bareket, O., & Shnabel, N. (2020). Domination and Objectification : Men's Motivation for Dominance Over Women Affects Their Tendency to Sexually Objectify Women. *Psychology of Women Quarterly, 44*(1), 28-49.
<https://doi.org/10.1177/0361684319871913>

- Bartky, S. L. (1990). *Femininity and Domination : Studies in the Phenomenology of Oppression*. Routledge. *New York, London*.
- Basile, K. C., Clayton, H. B., Rostad, W. L., & Leemis, R. W. (2020). Sexual Violence Victimization of Youth and Health Risk Behaviors. *American Journal of Preventive Medicine*, 58(4), 570-579. <https://doi.org/10.1016/j.amepre.2019.11.020>
- Benbouriche, M., & Parent, G. (2018). La coercition sexuelle et les violences sexuelles dans la population générale : Définition, données disponibles et implications. *Coercition sexuelle et violences sexuelles*, 27(2), 81-86. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2018.02.002>
- Bentivegna, F., & Patalay, P. (2022). The impact of sexual violence in mid-adolescence on mental health : A UK population-based longitudinal study. *The Lancet Psychiatry*, 9(11), 874-883.
- Bernard, P., Gervais, S. J., & Klein, O. (2018). Objectifying objectification : When and why people are cognitively reduced to their parts akin to objects. *European Review of Social Psychology*, 29(1), 82-121.
- Bernard, P., Gervais, S. J., Allen, J., Campomizzi, S., & Klein, O. (2012). Integrating sexual objectification with object versus person recognition : The sexualized-body-inversion hypothesis. *Psychological Science*, 23(5), 469-471.
- Bernard, P., Gervais, S. J., Holland, A. M., & Dodd, M. D. (2018). When do people “check out” male bodies ? Appearance-focus increases the objectifying gaze toward men. *Psychology of Men & Masculinity*, 19(3), 484-489. <https://doi.org/10.1037/men0000122>
- Bernard, P., Loughnan, S., Marchal, C., Godart, A., & Klein, O. (2015). The Exonerating Effect of Sexual Objectification : Sexual Objectification Decreases Rapist Blame in a Stranger Rape Context. *Sex Roles*, 72(11), 499-508. <https://doi.org/10.1007/s11199-015-0482-0>

- Bernard, P., Rizzo, T., Hoonhorst, I., Deliens, G., Gervais, S. J., Eberlen, J., Bayard, C., Deltenre, P., Colin, C., & Klein, O. (2018). The neural correlates of cognitive objectification : An ERP study on the body inversion effect associated with sexualized bodies. *Social Psychological and Personality Science*, *9*(5), 550-559.
- Blinkhorn, V., Lyons, M., & Almond, L. (2015). The ultimate femme fatale ? Narcissism predicts serious and aggressive sexually coercive behaviour in females. *Personality and Individual Differences*, *87*, 219-223. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2015.08.001>
- Bolmont, M., Cacioppo, J. T., & Cacioppo, S. (2014). Love is in the gaze : An eye-tracking study of love and sexual desire. *Psychological Science*, *25*(9), 1748-1756.
- Bouffard, J. A., Bouffard, L. A., & Miller, H. A. (2016). Examining the Correlates of Women's Use of Sexual Coercion : Proposing an Explanatory Model. *Journal of Interpersonal Violence*, *31*(13), 2360-2382. <https://doi.org/10.1177/0886260515575609>
- Bradshaw, T. (2020). *Trait-level Predictors of Objectification in Heterosexual Men*. Honours Thesis. University of Adelaide.
- Brewster, M. E., Velez, B. L., Breslow, A. S., & Geiger, E. F. (2019). Unpacking body image concerns and disordered eating for transgender women : The roles of sexual objectification and minority stress. *Journal of Counseling Psychology*, *66*(2), 131-142.
- Brownmiller, S. (1993). *Against our will: Men, women, and rape*. Ballantine Books.
- Buday, S. K., & Peterson, Z. D. (2015). Men's and women's interpretation and endorsement of items measuring self-reported heterosexual aggression. *The Journal of Sex Research*, *52*(9), 1042-1053.
- Burt, M. R. (1980). Cultural myths and supports for rape. *Journal of personality and social psychology*, *38*(2), 217.

- Check, J. V. & Malamuth, N. M. (1985). An Empirical Assessment of some Feminist Hypotheses About Rape. *International Journal of Women's Studies*, 8, 414-423.
- Cikara, M., Eberhardt, J. L., & Fiske, S. T. (2011). From agents to objects : Sexist attitudes and neural responses to sexualized targets. *Journal of cognitive neuroscience*, 23(3), 540-551.
- Cleckley, H. (1941). *The mask of sanity*. St. Louis, MO: Mosby. Cooke, DJ, & Michie, C.(2001). Refining the construct of psychopathy : Towards a hierarchical model. *Psychological Assessment*, 13, 171-188.
- Clements-Schreiber, M. E., & Rempel, J. K. (1995). Women's acceptance of stereotypes about male sexuality : Correlations with strategies to influence reluctant partners. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 4(4).
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the Behavioral sciences* (2^e édition). Hillsdale, New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates.
- Compton, B. L. (2016). *Characteristics of the male gazer : Application of ambivalent sexism theory and sociosexuality on male gazing behavior*. University of Kansas.
- Conroy, S., & Cotter, A. (2017). Self-reported sexual assault in Canada, 2014. *Juristat: Canadian Centre for Justice Statistics*.
- Cortoni, F., & Hanson, K. R. (2005). *A review of the recidivism rates of adult female sexual offenders*. Correctional Service Canada Ottawa.
- Cortoni, F., Babchishin, K. M., & Rat, C. (2017). The Proportion of Sexual Offenders Who Are Female Is Higher Than Thought:A Meta-Analysis. *Criminal Justice and Behavior*, 44(2), 145-162. <https://doi.org/10.1177/0093854816658923>
- Cortoni, F., Hanson, R. K., & Coache, M.-È. (2010). The Recidivism Rates of Female Sexual Offenders Are Low : A Meta-Analysis. *Sexual Abuse*, 22(4), 387-401. <https://doi.org/10.1177/1079063210372142>

- Costa, Y. R. de S., Lavorato, S. N., & Baldin, J. J. C. M. de C. (2020). Violence against women and drug-facilitated sexual assault (DFSA) : A review of the main drugs. *Journal of Forensic and Legal Medicine*, 74, 102020. <https://doi.org/10.1016/j.jflm.2020.102020>
- Costello T. H., Watts A. L., Murphy B. A., & Lilienfeld S. O. (2020). Extending the nomological network of sexual objectification to psychopathic and allied personality traits. *Personality disorders*, 11(4), 237-248. <https://doi.org/10.1037/per0000377>
- Crick, N. R., & Dodge, K. A. (1994). A review and reformulation of social information-processing mechanisms in children's social adjustment. *Psychological bulletin*, 115(1), 74.
- Dagnino, B., Navajas, J., & Sigman, M. (2012). Eye fixations indicate men's preference for female breasts or buttocks. *Archives of sexual behavior*, 41(4), 929-937.
- Daniel, S., & Bridges, S. K. (2010). The drive for muscularity in men : Media influences and objectification theory. *Body Image*, 7(1), 32-38.
- Davidson, M. M., Gervais, S. J., Canivez, G. L., & Cole, B. P. (2013). A psychometric examination of the Interpersonal Sexual Objectification Scale among college men. *Journal of Counseling Psychology*, 60(2), 239-250. <https://doi.org/10.1037/a0032075>
- Davis, K. C., Schraufnagel, T. J., Jacques-Tiura, A. J., Norris, J., George, W. H., & Kiekel, P. A. (2012). Childhood sexual abuse and acute alcohol effects on men's sexual aggression intentions. *Psychology of violence*, 2(2), 179.
- Denov, M. S. (2004). *Perspectives on female sex offending: A culture of denial*. Hampshire, Angleterre: Ashgate Publishing.
- Depraetere, J., Vandeviver, C., Beken, T. V., & Keygnaert, I. (2020). Big Boys Don't Cry : A Critical Interpretive Synthesis of Male Sexual Victimization. *Trauma, Violence, & Abuse*, 21(5), 991-1010. <https://doi.org/10.1177/1524838018816979>

- DiLillo, D., Gervais, S. J., & McChargue, D. E. (2023). *Alcohol and sexual violence* (Vol. 68). Springer Nature.
- Dodge, K. A., & Crick, N. R. (1990). Social information-processing bases of aggressive behavior in children. *Personality and social psychology bulletin*, *16*(1), 8-22.
- Dworkin, A. (1981). Men possessing women. *New York: Perigee*.
- Dworkin, E. R. (2020). Risk for Mental Disorders Associated With Sexual Assault : A Meta-Analysis. *Trauma, Violence, & Abuse*, *21*(5), 1011-1028.
<https://doi.org/10.1177/1524838018813198>
- Dworkin, E. R., Menon, S. V., Bystrynski, J., & Allen, N. E. (2017). Sexual assault victimization and psychopathology : A review and meta-analysis. *Clinical Psychology Review*, *56*, 65-81. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2017.06.002>
- Engeln-Maddox, R., Miller, S. A., & Doyle, D. M. (2011). Tests of objectification theory in gay, lesbian, and heterosexual community samples : Mixed evidence for proposed pathways. *Sex Roles*, *65*(7-8), 518-532.
- Escarguel, M. (2023). Le rôle de l'état émotionnel et de la régulation émotionnelle en matière de coercition sexuelle : Perspective des modèles du traitement de l'information sociale. Université de Lille.
- Escarguel, M., & Benbouriche, M. (2024). Le rôle de l'alexithymie dans les comportements violents : Une révision des études disponibles à la lumière du modèle de traitement de l'information sociale. *Annales médico-psychologiques*, *182*(1), 28-35.
<https://doi.org/10.1016/j.amp.2023.03.004>
- Farris, C., Viken, R. J., Treat, T. A., & McFall, R. M. (2006). Heterosocial perceptual organization : Application of the choice model to sexual coercion. *Psychological Science*, *17*(10), 869-875.

- Fasoli, F., Durante, F., Mari, S., Zogmaister, C., & Volpato, C. (2018). Shades of Sexualization : When Sexualization Becomes Sexual Objectification. *Sex Roles*, 78(5), 338-351.
<https://doi.org/10.1007/s11199-017-0808-1>
- Fernández-Fuertes, A. A., Carcedo, R. J., Orgaz, B., & Fuertes, A. (2018). Sexual Coercion Perpetration and Victimization : Gender Similarities and Differences in Adolescence. *Journal of Interpersonal Violence*, 33(16), 2467-2485.
<https://doi.org/10.1177/0886260518774306>
- Finkelstein, K. R. (2014). The Influence of the Dark Triad and Gender on Sexual Coercion Strategies of a Subclinical Sample. Dans *Psychology: Vol. Ph.D.* Brandeis University.
- Finley, C., & Corty, E. (1993). Rape on the campus : The prevalence of sexual assault while enrolled in college. *Journal of College Student Development*, 34, 113-113.
- Flores, M. J., Watson, L. B., Allen, L. R., Ford, M., Serpe, C. R., Choo, P. Y., & Farrell, M. (2018). Transgender people of color's experiences of sexual objectification : Locating sexual objectification within a matrix of domination. *Journal of Counseling Psychology*, 65(3), 308-323. <https://doi.org/10.1037/cou0000279>
- Fredrickson, B. L., & Roberts, T.-A. (1997). Objectification theory : Toward understanding women's lived experiences and mental health risks. *Psychology of women quarterly*, 21(2), 173-206.
- Frith, H., & Gleeson, K. (2004). Clothing and embodiment : Men managing body image and appearance. *Psychology of men & masculinity*, 5(1), 40.
- Galdi, S., Maass, A., & Cadinu, M. (2014). Objectifying media : Their effect on gender role norms and sexual harassment of women. *Psychology of Women Quarterly*, 38(3), 398-413.

- Gambardella, G., Benz, M., Hines, D. A., & Palm Reed, K. M. (2020). A Descriptive Analysis of College Students' Experiences of Female-Perpetrated Sexual Assault. *Journal of Contemporary Criminal Justice*. <https://doi.org/10.1177/1043986220936077>
- Gamez-Guadix, M., Strau, M. A., & Hershberger, S. L. (2011). Childhood and adolescent victimization and perpetration of sexual coercion by male and female university students. *Deviant Behavior*, 32, 712-742.
- Gannon, T. A., & Cortoni, Franca. (2010). *Female sexual offenders : Theory, assessment and treatment* (1-1 online resource (xiv, 206 pages) : illustrations). Wiley-Blackwell; <https://doi.org/10.1002/9780470666715>
- Garcia, J. R., Reiber, C., Massey, S. G., & Merriwether, A. M. (2012). Sexual Hookup Culture : A Review. *Review of General Psychology*, 16(2), 161-176. <https://doi.org/10.1037/a0027911>
- George, D., & Mallery, M. (2010). SPSS for Windows step by step: A simple guide and reference, 17.0 update (10th ed.). Pearson.
- Gervais, S. J., & Eagan, S. (2017). Sexual objectification : The common thread connecting myriad forms of sexual violence against women. *American Journal of Orthopsychiatry*, 87(3), 226-232. <https://doi.org/10.1037/ort0000257>
- Gervais, S. J., Bernard, P., Klein, O., & Allen, J. (2013). Toward a Unified Theory of Objectification and Dehumanization. Dans S. J. Gervais (Éd.), *Objectification and (De)Humanization : 60th Nebraska Symposium on Motivation* (p. 1-23). Springer New York. https://doi.org/10.1007/978-1-4614-6959-9_1
- Gervais, S. J., Davidson, M. M., Styck, K., Canivez, G., & DiLillo, D. (2018). The development and psychometric properties of the Interpersonal Sexual Objectification Scale—Perpetration Version. *Psychology of Violence*, 8(5), 546-559. <https://doi.org/10.1037/vio0000148>

- Gervais, S. J., DiLillo, D., & McChargue, D. (2014). Understanding the link between men's alcohol use and sexual violence perpetration : The mediating role of sexual objectification. *Psychology of Violence, 4*(2), 156.
- Gervais, S. J., Holland, A. M., & Dodd, M. D. (2013). My eyes are up here : The nature of the objectifying gaze toward women. *Sex Roles, 69*(11), 557-570.
- Gervais, S. J., Vescio, T. K., & Allen, J. (2011). When what you see is what you get : The consequences of the objectifying gaze for women and men. *Psychology of Women Quarterly, 35*(1), 5-17.
- Gervais, S. J., Vescio, T. K., Förster, J., Maass, A., & Suitner, C. (2012). Seeing women as objects : The sexual body part recognition bias. *European Journal of Social Psychology, 42*(6), 743-753.
- Giancola, P. R., Josephs, R. A., Parrott, D. J., & Duke, A. A. (2010). Alcohol Myopia Revisited : Clarifying Aggression and Other Acts of Disinhibition Through a Distorted Lens. *Perspectives on Psychological Science, 5*(3), 265-278.
<https://doi.org/10.1177/1745691610369467>
- Glasman, L. R., & Albarracín, D. (2006). Forming attitudes that predict future behavior : A meta-analysis of the attitude-behavior relation. *Psychological Bulletin, 132*(5), 778-822.
<https://doi.org/10.1037/0033-2909.132.5.778>
- Godbout, N., Canivet, C., Baumann, M., & Brassard, A. (2019). Hommes victimes d'agressions sexuelles, une réalité parfois oubliée.... J.-M. Deslauriers, M. Lafrance et G. Tremblay (Éds), *Réalités masculines oubliées*, 243-261.
- Grabe, S., Ward, L. M., & Hyde, J. S. (2008). The role of the media in body image concerns among women : A meta-analysis of experimental and correlational studies. *Psychological bulletin, 134*(3), 460.

- Gramazio, S., Cadinu, M., Pagliaro, S., & Pacilli, M. G. (2018). Sexualization of Sexual Harassment Victims Reduces Bystanders' Help : The Mediating Role of Attribution of Immorality and Blame. *Journal of Interpersonal Violence, 36*(13-14), 6073-6097. <https://doi.org/10.1177/0886260518816326>
- Gravetter, F., & Wallnau, L. (2014). *Essentials of statistics for the behavioral sciences* (8th ed.). Wadsworth.
- Grieve, R., & Helmick, A. (2008). The influence of men's self-objectification on the drive for muscularity : Self-esteem, body satisfaction and muscle dysmorphia. *International Journal of Men's Health, 7*(3), 288.
- Grubb, A., & Harrower, J. (2008). Attribution of blame in cases of rape : An analysis of participant gender, type of rape and perceived similarity to the victim. *Aggression and Violent Behavior, 13*(5), 396-405.
- Haikalis, M., DiLillo, D., & Gervais, S. J. (2017). Up for Grabs ? Sexual Objectification as a Mediator Between Women's Alcohol Use and Sexual Victimization. *Journal of Interpersonal Violence, 32*(4), 467-488. <https://doi.org/10.1177/0886260515586364>
- Hall, J. A., & Moore, C. B. T. (2008). Drug facilitated sexual assault – A review. *Journal of Forensic and Legal Medicine, 15*(5), 291-297. <https://doi.org/10.1016/j.jflm.2007.12.005>
- Hamburger, M. E., Hogben, M., McGowan, S., & Dawson, L. J. (1996). Assessing Hypergender Ideologies : Development and Initial Validation of a Gender-Neutral Measure of Adherence to Extreme Gender-Role Beliefs. *Journal of Research in Personality, 30*(2), 157-178.
- Handschin, P., Rossier, J., & Atitsogbe, K. A. (2016). *Traduction française de la Short Dark Triad*. Switzerland: Université de Lausanne.

- Hare, R. D. (1985). Comparison of procedures for the assessment of psychopathy. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 53*(1), 7.
- Hare, R. D. (2003). *Hare psychopathy checklist-revised (PCL-R) : Technical manual* (2nd ed.). Multi-Health Systems.
- Hatton, E., & Trautner, M. N. (2011). Equal Opportunity Objectification ? The Sexualization of Men and Women on the Cover of Rolling Stone. *Sexuality & Culture, 15*(3), 256-278.
<https://doi.org/10.1007/s12119-011-9093-2>
- Heimerdinger-Edwards, S. R., Vogel, D. L., & Hammer, J. H. (2011). Extending sexual objectification theory and research to minority populations, couples, and men. *The Counseling Psychologist, 39*(1), 140-152.
- Hislop, J. (2001). *Female sex offenders: What therapists, law enforcement and child protective services need to know*. Ravensdale, WA: Issues Press.
- Hoffmann, A. M., & Verona, E. (2018). Psychopathic Traits and Sexual Coercion Against Relationship Partners in Men and Women. *Journal of Interpersonal Violence*.
- IBM Corp. (2022). IBM SPSS Statistics pour Windows (Version 29.0) [Logiciel informatique]. IBM Corp.
- Jonason, P. K., & Webster, G. D. (2012). A protean approach to social influence : Dark Triad personalities and social influence tactics. *Personality and Individual Differences, 52*(4), 521-526.
- Jonason, P. K., Lyons, M., Bethell, E. J., & Ross, R. (2013). Different routes to limited empathy in the sexes : Examining the links between the Dark Triad and empathy. *Personality and Individual Differences, 54*(5), 572-576.

Jones, D. N., & Paulhus, D. L. (2013). Introducing the Short Dark Triad (SD3) : A Brief Measure of Dark Personality Traits. *Assessment*, 21(1), 28-41.

<https://doi.org/10.1177/1073191113514105>

Khan, R., Brewer, G., Kim, S., & Muñoz Centifanti, L. C. (2017). Students, sex, and psychopathy : Borderline and psychopathy personality traits are differently related to women and men's use of sexual coercion, partner poaching, and promiscuity. *Personality and Individual Differences*, 107, 72-77.

Kim, J. L., Lynn Sorsoli, C., Collins, K., Zylbergold, B. A., Schooler, D., & Tolman, D. L. (2007). From sex to sexuality : Exposing the heterosexual script on primetime network television. *Journal of sex research*, 44(2), 145-157.

Knight, R. A. (2007). *Multidimensional inventory of development, sex and aggression*.

<https://midsa.us/learnmore.php#>

Knight, R. A., & Guay, J.-P. (2006). *The Role of Psychopathy in Sexual Coercion against Women*.

Knight, R. A., Prentky, R. A., & Cerce, D. D. (1994). The development, reliability, and validity of an inventory for the multidimensional assessment of sex and aggression. *Criminal Justice and Behavior*, 21(1), 72-94.

Knight, R. A., & Sims-Knight, J. E. (2003). The developmental antecedents of sexual coercion against women : Testing alternative hypotheses with structural equation modeling. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 989(1), 72-85.

Knight, R. A., & Sims-Knight, J. E. (2011). Risk factors for sexual violence. Dans *Violence against women and children, Vol 1 : Mapping the terrain*. (p. 125-150). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/12307-006>

- Koss, M. P., Gidycz, C. A., & Wisniewski, N. (1987). The scope of rape : Incidence and prevalence of sexual aggression and victimization in a national sample of higher education students. *Journal of consulting and clinical psychology*, 55(2), 162.
- Kozee, H. B., Tylka, T. L., Augustus-Horvath, C. L., & Denchik, A. (2007). Development and psychometric evaluation of the interpersonal sexual objectification scale. *Psychology of Women Quarterly*, 31(2), 176-189.
- Krahé, B., & Berger, A. (2013). Men and women as perpetrators and victims of sexual aggression in heterosexual and same-sex encounters : A study of first-year college students in Germany. *Aggressive Behavior*, 39(5), 391-404. <https://doi.org/10.1002/ab.21482>
- Krahé, B., Berger, A., Vanwesenbeeck, I., Bianchi, G., Chliaoutakis, J., Fernández-Fuertes, A. A., Fuertes, A., de Matos, M. G., Hadjigeorgiou, E., & Haller, B. (2015). Prevalence and correlates of young people's sexual aggression perpetration and victimisation in 10 European countries : A multi-level analysis. *Culture, health & sexuality*, 17(6), 682-699.
- Krahé, B., Scheinberger-Olwig, R., & Bieneck, S. (2003a). Men's reports of nonconsensual sexual interactions with women : Prevalence and impact. *Archives of sexual behavior*, 32(2), 165-175.
- Krahé, B., Waizenhöfer, E., & Möller, I. (2003b). Women's sexual aggression against men : Prevalence and predictors. *Sex Roles*, 49(5-6), 219-232.
- Krstic, S., Knight, R. A., & Robertson, C. A. (2016). Developmental antecedents of the facets of psychopathy : The role of multiple abuse experiences. *Journal of Personality Disorders*, 30(5), 677-693.
- Langton, R. (2009). *Sexual solipsism : Philosophical essays on pornography and objectification*. Oxford University Press.

- Levenson, M. R., Kiehl, K. A., & Fitzpatrick, C. M. (1995). Assessing psychopathic attributes in a noninstitutionalized population. *Journal of personality and social psychology*, 68(1), 151.
- Lilienfeld, S. O., & Andrews, B. P. (1996). Development and preliminary validation of a self-report measure of psychopathic personality traits in noncriminal population. *Journal of personality assessment*, 66(3), 488-524.
- Loughnan, S., Haslam, N., Murnane, T., Vaes, J., Reynolds, C., & Suitner, C. (2010). Objectification leads to depersonalization : The denial of mind and moral concern to objectified others. *European Journal of Social Psychology*, 40(5), 709-717. Academic Search Complete.
- Lowenstein-Barkai, H. (2021). #Me(n)Too ? Online Social Support Toward Male and Female Survivors of Sexual Victimization. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(23-24). <https://doi.org/10.1177/0886260520905095>
- Lyons M, Houghton E, Brewer G, & O'Brien F. (2020). The Dark Triad and Sexual Assertiveness Predict Sexual Coercion Differently in Men and Women. *Journal of interpersonal violence*, 37(7-8). <https://doi.org/10.1177/0886260520922346>
- MacKinnon, C. A. (1987). *Feminism unmodified : Discourses on life and law*. Harvard university press.
- MacKinnon, C. A. (1989). *Toward a feminist theory of the state*. Harvard University Press.
- Malamuth N. M. (1989). The Attraction to Sexual Aggression Scale: Part One. *Journal of Sex Research*, 26, 26-49. Crossref. ISI.
- Malamuth, N. M. (1998). An evolutionary-based model integrating research on the characteristics of sexually coercive men. *Advances in psychological science*, 1, 151-184.

- Marshall, W. L., & Barbaree, H. E. (1990). An integrated theory of the etiology of sexual offending. Dans *Handbook of sexual assault* (p. 257-275). Springer.
- McCauley, J. L., Conoscenti, L. M., Ruggiero, K. J., Resnick, H. S., Saunders, B. E., & Kilpatrick, D. G. (2009). Prevalence and Correlates of Drug/Alcohol-Facilitated and Incapacitated Sexual Assault in a Nationally Representative Sample of Adolescent Girls. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 38(2), 295-300.
<https://doi.org/10.1080/15374410802698453>
- McDonald, M. M., Donnellan, M. B., & Navarrete, C. D. (2012). A life history approach to understanding the Dark Triad. *Personality and Individual Differences*, 52(5), 601-605.
- Meston, C. M., & Stanton, A. M. (2017). Recent findings on women's motives for engaging in sexual activity. *Current Sexual Health Reports*, 9, 128-135.
- Michelik, F. (2008). La relation attitude-comportement : Un état des lieux. *Éthique et économique*, 6(1).
- Mikorski, R., & Szymanski, D. M. (2017). Masculine norms, peer group, pornography, Facebook, and men's sexual objectification of women. *Psychology of Men & Masculinity*, 18(4), 257.
- Miller, B., & Marshall, J. C. (1987). Coercive sex on the university campus. *Journal of College Student Personnel*.
- Miller, H. A., Bouffard, J. A., DeHaan, C. A., A Miller, H., A Bouffard, J., & A DeHaan, C. (2017). The Role of Psychopathic Traits in Female Sexual Coercion. *Violence & Victims*, 32(3), 479-492. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.VV-D-15-00168>
- Moradi, B., & Huang, Y.-P. (2008). Objectification theory and psychology of women : A decade of advances and future directions. *Psychology of women quarterly*, 32(4), 377-398.

- Mullet, N., Hawkins, L. G., Tuliao, A. P., Snyder, H., Holyoak, D., McGuire, K. C., Earl, A. K., & McChargue, D. (2022). Early Trauma and Later Sexual Victimization in College Women : A Multiple Mediation Examination of Alexithymia, Impulsivity, and Alcohol Use. *Journal of Interpersonal Violence, 37*(19-20).
<https://doi.org/10.1177/08862605211035876>
- Muñoz, L. C., Khan, R., & Cordwell, L. (2011). Sexually Coercive Tactics Used by University Students : A Clear Role for Primary Psychopathy. *Journal of Personality Disorders, 25*(1), 28-40. <https://doi.org/10.1521/pedi.2011.25.1.28>
- Murnen, S. K., & Byrne, D. (1991). Hyperfemininity : Measurement and Initial Validation of the Construct. *The Journal of Sex Research, 28*(3), 479-489.
- Nolet, K., Viel, A., & Bouchard, S. (2021). “I Like the Way You Move” : Validating the Use of Point-Light Display Animations in Virtual Reality as a Methodology for Manipulating Levels of Sexualization in the Study of Sexual Objectification. *Frontiers in Virtual Reality, 2*, 50.
- Nussbaum, M. C. (1995). Objectification. *Philosophy & Public Affairs, 24*(4), 249-291.
- O’Sullivan, L. F., & Byers, E. S. (1993). Eroding stereotypes : College women’s attempts to influence reluctant male sexual partners. *The Journal of Sex Research, 30*(3), 270-282.
- Olivardia, R., Pope Jr, H. G., Borowiecki III, J. J., & Cohane, G. H. (2004). Biceps and body image : The relationship between muscularity and self-esteem, depression, and eating disorder symptoms. *Psychology of men & masculinity, 5*(2), 112.
- Omori, K., Zhang, Y. B., Allen, M., Ota, H., & Imamura, M. (2011). Japanese College Students’ Media Exposure to Sexually Explicit Materials, Perceptions of Women, and Sexually Permissive Attitudes. *Journal of Intercultural Communication Research, 40*(2), 93-110.
<https://doi.org/10.1080/17475759.2011.58103>

- Pacilli, M. G., Pagliaro, S., Loughnan, S., Gramazio, S., Spaccatini, F., & Baldry, A. C. (2017). Sexualization reduces helping intentions towards female victims of intimate partner violence through mediation of moral patiency. *British Journal of Social Psychology*, *56*(2), 293-313.
- Palmer, R. S., McMahon, T. J., Rounsaville, B. J., & Ball, S. A. (2010). Coercive sexual experiences, protective behavioral strategies, alcohol expectancies and consumption among male and female college students. *Journal of interpersonal violence*, *25*(9), 1563-1578.
- Parent, G., Robitaille, M. P., & Guay, J. P. (2018). La coercition sexuelle perpétrée par la femme : Mise à l'épreuve d'un modèle étiologique. *Sexologies*, *27*(2), 113-121.
<https://doi.org/10.1016/j.sexol.2018.02.007>
- Paulhus, D. L. (2001). Normal narcissism : Two minimalist accounts. *Psychological Inquiry*, *12*(4), 228-230.
- Paulhus, D. L., & Williams, K. M. (2002). The dark triad of personality : Narcissism, Machiavellianism, and psychopathy. *Journal of research in personality*, *36*(6), 556-563.
- Pereira, C., Vala, J., & Leyens, J. P. (2009). From infra-humanization to discrimination : The mediation of symbolic threat needs egalitarian norms. *Journal of experimental social psychology*, *45*(2), 336-344.
- Peter, J., & Valkenburg, P. M. (2009). Adolescents' Exposure to Sexually Explicit Internet Material and Notions of Women as Sex Objects : Assessing Causality and Underlying Processes. *Journal of Communication*, *59*(3), 407-433. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.2009.01422.x>

- Rauthmann, J. F. (2012). The Dark Triad and interpersonal perception : Similarities and differences in the social consequences of narcissism, Machiavellianism, and psychopathy. *Social Psychological and Personality Science*, 3(4), 487-496.
- Rohlinger, D. A. (2002). Eroticizing men : Cultural influences on advertising and male objectification. *Sex roles*, 46(3), 61-74.
- Ronis, S. T., Knight, R. A., & Vander Molen, L. (2022). The Covariation of Sexual Fantasies and Behaviors Among Self-Identified Sexually Aggressive Criminal and Noncriminal Samples. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 66(5), 517-537. <https://doi.org/10.1177/0306624X19895905>
- Rotenburg, C. (2017). *Les agressions sexuelles déclarées par la police au Canada, 2009 à 2014 : Un profil statistique*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2017001/article/54866-fra.htm>
- Rudman, L. A., & Mescher, K. (2012). Of Animals and Objects : Men's Implicit Dehumanization of Women and Likelihood of Sexual Aggression. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 38(6), 734-746. <https://doi.org/10.1177/0146167212436401>
- Russel, B. L., & Oswald, D. L. (2001). Strategies and Dispositional Correlates of Sexual Coercion Perpetrated by Women : An Exploratory Investigation. *Sex Roles*, 45(1/2), 103-115.
- Sabri, B., Warren, N., Kaufman, M. R., Coe, W. H., Alhusen, J. L., Cascante, A., & Campbell, J. C. (2018). Unwanted Sexual Experiences in University Settings : Survivors' Perspectives on Effective Prevention and Intervention Strategies AU. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 1-17. <https://doi.org/10.1080/10926771.2018.1481901>

- Saguy, T., Quinn, D. M., Dovidio, J. F., & Pratto, F. (2010). Interacting like a body : Objectification can lead women to narrow their presence in social interactions. *Psychological Science, 21*(2), 178-182.
- Schatzel-Murphy, E. (2011). Expanding a model of female heterosexual coercion : Are sexually coercive women hyperfeminine? Dans *Clinical Psychology Program: Vol. Ph.D.* University of Massachusetts.
- Schatzel-Murphy, E. A., Harris, D. A., Knight, R. A., & Millburn, M. A. (2009). Sexual coercion in men and women : Similar behaviors, different predictors. *Archives of Sexual Behavior, 38*, 974-986.
- Schuster, I., Krahe, B., & Toplu-Demirtaş, E. (2016b). Prevalence of sexual aggression victimization and perpetration in a sample of female and male college students in Turkey. *The Journal of Sex Research, 53*(9), 1139-1152.
- Schuster, I., Krahe, B., Ilabaca Baeza, P., & Muñoz-Reyes, J. A. (2016a). Sexual aggression victimization and perpetration among male and female college students in Chile. *Frontiers in psychology, 7*, 1354.
- Seabrook, R. C., Ward, L. M., Reed, L., Manago, A., Giaccardi, S., & Lippman, J. R. (2016). Our Scripted Sexuality : The Development and Validation of a Measure of the Heterosexual Script and Its Relation to Television Consumption. *Emerging Adulthood, 4*(5), 338-355. <https://doi.org/10.1177/2167696815623686>
- Sebalo, I., Ireland, J. L., & Chu, S. (2022). The centrality of cognition and coping styles in driving aggressive responses. *International Journal of Law and Psychiatry, 85*. <https://doi.org/10.1016/j.ijlp.2022.101842>
- Secrétariat à la condition féminine. *Les violences sexuelles, c'est non*. Stratégie gouvernementale pour prévenir et contrer les violences sexuelles 2016-2021. Québec, Québec.

- Setchell, S., Fritz, P. T., & Glasgow, J. (2017). Relation between social information processing and intimate partner violence in dating couples. *Aggressive Behavior, 43*(4), 329-341.
<https://doi.org/10.1002/ab.21692>
- Seto, M. C., & Lalumiere, M. L. (2000). Psychopathy and sexual aggression. Dans *The clinical and forensic assessment of psychopathy* (p. 355-372). Routledge.
- Shahinfar, A., Kupersmidt, J. B., & Matza, L. S. (2001). The relation between exposure to violence and social information processing among incarcerated adolescents. *Journal of Abnormal Psychology, 110*(1), 136.
- Smeaton, G. L., Struckman-Johnson, C., Fagen, J. L., Bohn, R., & Anderson, P. B. (2018). Generation cohort differences in male and female use of tactics to gain sex from an unwilling partner. *Journal of Sexual Aggression, 24*(2), 180-194.
<https://doi.org/10.1080/13552600.2018.1440088>
- Steele, C. M., & Josephs, R. A. (1990). Alcohol myopia : Its prized and dangerous effects. *American psychologist, 45*(8), 921.
- Struckman-Johnson, C. (1988). Forced sex on dates : It happens to men, too. *Journal of sex research, 24*(1), 234-241.
- Struckman-Johnson, C., Anderson, P. B., & Smeaton, G. (2020). Predictors of Female Sexual Aggression Among a U.S. MTurk Sample : The Protective Role of Sexual Assertiveness. *Journal of Contemporary Criminal Justice, 36*(4), 499-519.
<https://doi.org/10.1177/1043986220936100>
- Struckman-Johnson, C., Struckman-Johnson, D., & Anderson, P. B. (2003). Tactics of sexual coercion : When men and women won't take no for an answer. *Journal of Sex Research, 40*(1), 76-86.

- Thompson, M. P., Swartout, K. M., & Koss, M. P. (2013). Trajectories and predictors of sexually aggressive behaviors during emerging adulthood. *Psychology of violence, 3*(3), 247.
- Tiggemann, M., Martins, Y., & Churchett, L. (2008). Beyond muscles : Unexplored parts of men's body image. *Journal of health psychology, 13*(8), 1163-1172.
- Trottier, D., Bonneville, V., & LeBlanc, C. (2018). État des connaissances sur la violence sexuelle : Définition, prévalence et enjeux entourant la dénonciation. *Psychologie Québec, 35*, 25-28.
- Tuliao, A. P., Landoy, B. V. N., Mullet, N. D., Canoy, N., Klanecky, A. K., & McChargue, D. E. (2021). A Cross-Cultural Comparison of the Role of Sexual Objectification in the Relationship Between Alcohol Use and Sexual Assault Perpetration. *Journal of Interpersonal Violence, 36*(15-16), <https://doi.org/10.1177/0886260519842850>
- Turchik, J. A. (2012). Sexual victimization among male college students : Assault severity, sexual functioning, and health risk behaviors. *Psychology of Men & Masculinity, 13*(3), 243.
- Vaes, J., Paladino, P., & Puvia, E. (2011). Are sexualized women complete human beings ? Why men and women dehumanize sexually objectified women. *European Journal of Social Psychology, 41*(6), 774-785.
- Vandenbosch, L., & van Oosten, J. M. F. (2017). The Relationship Between Online Pornography and the Sexual Objectification of Women : The Attenuating Role of Porn Literacy Education. *Journal of Communication, 67*(6), 1015-1036.
<https://doi.org/10.1111/jcom.12341>
- Vasquez, E. A., Ball, L., Loughnan, S., & Pina, A. (2018). The object of my aggression : Sexual objectification increases physical aggression toward women. *Aggressive Behavior, 44*(1), 5-17. <https://doi.org/10.1002/ab.21719>

- Walsh, K., DiLillo, D., & Scalora, M. J. (2011). The Cumulative Impact of Sexual Revictimization on Emotion Regulation Difficulties : An Examination of Female Inmates. *Violence Against Women, 17*(8), 1103-1118. <https://doi.org/10.1177/1077801211414165>
- Walton, K. A., & Pedersen, C. L. (2022). Motivations behind catcalling : Exploring men's engagement in street harassment behaviour. *Psychology & Sexuality, 13*(3), 689-703. <https://doi.org/10.1080/19419899.2021.1909648>
- Washington, P. A. (1999). Second assault of male survivors of sexual violence. *Journal of Interpersonal Violence, 14*(7), 713-730.
- Watson, L. B., Robinson, D., Dispenza, F., & Nazari, N. (2012). African American Women's Sexual Objectification Experiences : A Qualitative Study. *Psychology of Women Quarterly, 36*(4), 458-475. <https://doi.org/10.1177/0361684312454724>
- Weare, S. (2018). From Coercion to Physical Force : Aggressive Strategies Used by Women Against Men in "Forced-to-Penetrate" Cases in the UK. *Archives of Sexual Behavior : The Official Publication of the International Academy of Sex Research, 47*(8), 2191-2205. <https://doi.org/10.1007/s10508-018-1232-5>
- Weiler, B. L., & Widom, C. S. (1996). Psychopathy and violent behaviour in abused and neglected young adults. *Criminal behaviour and mental health, 6*(3), 253-271.
- White, J. W., & Smith, P. H. (2004). Sexual assault perpetration and re-perpetration : From adolescence to young adulthood. *Criminal Justice and Behavior, 31*(2), 182-202.
- Williams, C. M., Cook-Craig, P. G., Bush, H. M., Clear, E. R., Lewis, A. M., Garcia, L. S., Coker, A. L., & Fisher, B. S. (2014). Victimization and Perpetration of Unwanted Sexual Activities Among High School Students : Frequency and Correlates. *Violence Against Women, 20*(10), 1239-1257. <https://doi.org/10.1177/1077801214551575>

- Willis, M., Birthrong, A., King, J. S., Nelson-Gray, R. O., & Latzman, R. D. (2017). Are infidelity tolerance and rape myth acceptance related constructs? An association moderated by psychopathy and narcissism. *Personality and Individual Differences, 117*, 230-235. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2017.06.015>
- Willis, M., Bridges, A. J., & Sun, C. (2022). Pornography Use, Gender, and Sexual Objectification : A Multinational study. *Sexuality & Culture, 26*(4), 1298-1313. <https://doi.org/10.1007/s12119-022-09943-z>
- Wiseman, M. C., & Moradi, B. (2010). Body image and eating disorder symptoms in sexual minority men : A test and extension of objectification theory. *Journal of Counseling Psychology, 57*(2), 154.
- Workman, J. E., & Freeburg, E. W. (1999). An examination of date rape, victim dress, and perceiver variables within the context of attribution theory. *Sex Roles, 41*(3), 261-277.
- Xue J., & Lin K. (2020). Chinese University Students' Attitudes Toward Rape Myth Acceptance : The Role of Gender, Sexual Stereotypes, and Adversarial Sexual Beliefs. *Journal of interpersonal violence*, <https://doi.org/10.1177/0886260520938507>
- Zurbriggen, E. L. (2000). Social motives and cognitive power–sex associations : Predictors of aggressive sexual behavior. *Journal of personality and social psychology, 78*(3), 559-581.

Annexes

Annexe A – Certification du Comité d'éthique à la recherche de l'UQO



Formulaire de demande de renouvellement de l'approbation éthique

Titre du protocole : **La place de la régulation émotionnelle dans l'utilisation de la coercition sexuelle chez la femme**

Numéro(s) de projet : **2021-1182**

Formulaire : **F9-11153**

Identifiant Nagano : **Régulation émotionnelle et coercition sexuelle**

Date de dépôt initial du formulaire : **2023-04-26**

Chercheur principal (au CER Éval) : **Geneviève Parent**

Date de dépôt final du formulaire : **2023-04-26**

Date d'approbation du projet par le CER : **2020-05-25**

Statut du formulaire : **Formulaire approuvé**

Suivi du BCER

1. **OBJET: RENOUELEMENT DE L'APPROBATION ÉTHIQUE**

2.

Statut de la demande:

Demande approuvée

À la suite du dépôt de votre formulaire de renouvellement, le comité d'éthique de la recherche de l'UQO constate le bon déroulement du projet et vous autorise à poursuivre vos activités de recherche pour une période d'un an.

Le renouvellement de votre approbation éthique est valide jusqu'au:

2024-05-25

RENOUELEMENT ANNUEL: Pour maintenir la validité de votre approbation éthique, vous devez obtenir le renouvellement de votre approbation éthique à l'aide du formulaire F9, et ce avant la date d'échéance. Un rappel automatique vous sera envoyé par courriel quelques semaines avant l'échéance de votre approbation éthique.

MODIFICATION: Si des modifications sont apportées à votre projet de recherche, vous devez soumettre les modifications au CER, et ce, AVANT la mise en œuvre de ces modifications en complétant le formulaire F8 - Demande de modification au projet de recherche.

FIN DE PROJET: Vous devez remplir le formulaire F10-Rapport final afin d'informer le CER de la fin de votre projet de recherche.

3.

La demande a été traitée par :

Caroline Tardif

date de traitement:

2023-04-26

Section A: Identification

1. **Veillez indiquer le titre complet du projet de recherche.**

Quel est le titre du projet?

La place de la régulation émotionnelle dans l'utilisation de la coercition sexuelle chez la femme

2. **Veillez indiquer le nom du (de la) chercheur(e) responsable du projet à l'UQO. (L'article 3.1 de la Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains précise qu'un(e) « chercheur(e) » inclut, aux fins des présentes, les professeur(e)s, les étudiant(e)s aux cycles supérieurs ou au premier cycle, ou toute personne impliquée dans les activités de recherche couvertes par la présente Politique.)**

Qui est le (la) chercheur(e) principal(e) de ce projet à l'UQO?

Parent, Geneviève

3.

En plus du (de la) chercheur(e) principal(e), y a-t-il d'autres personnes dans votre équipe de recherche?

Oui

Détails cochercheur(e)s	Type de cochercheur
Viel, Alexandre	Étudiant(e)

4. **Veillez sélectionner le type de chercheur(e) qui correspond à la situation du (de la) chercheur(e) principal(e).**

Le (la) chercheur(e) principal(e) est :

Professeur(e)

Validation fin de projet

1. **Est-ce que votre projet de recherche est terminé?**

Non

Section C: Déroulement des travaux

1. **Veillez préciser le statut actuel de la collecte de données en indiquant votre choix ci-dessous.**

Quel est le statut actuel de la collecte de données?

- Débutera dans les 12 prochains mois
 Débutera dans plus d'une année
 Est en cours
 Est terminée
 Le projet n'implique pas de collecte de données, mais plutôt l'utilisation de bases de données impliquant des sujets humains.

2. **Veillez indiquer si des participant(e)s se sont retirés du projet ou si vous avez dû retirer des participant(e)s du projet? Si oui, indiquez pour quelles raisons.**

Est-ce que des participant(e)s se sont retirés du projet ou avez-vous dû retirer des participant(e)s du projet?

Non

3. **Veillez indiquer si des participant(e)s ont subi des effets indésirables ou des inconvénients? Si oui, veuillez les décrire et nous indiquer comment il vous a été possible d'y remédier.**

Est-ce que des participant(e)s ont subi des effets indésirables ou des inconvénients?

Non

4. **Veillez indiquer si vous avez rencontré des situations où la confidentialité a été compromise? Si oui, dans quelles circonstances et qu'avez-vous pu y faire?**

Avez-vous rencontré des situations où la confidentialité a été compromise?

Non

5. **Veillez indiquer si vous avez rencontré d'autres difficultés. Si oui, précisez lesquelles.**

Avez-vous rencontré d'autres difficultés?

Non

Section D: Financement

1. **Veillez indiquer la ou les sources de financement du projet**

- Aucun financement
- FRQNT
- FRQSC
- FRQS
- MITACS
- CRSH
- CRSNG
- IRSC
- Chaire institutionnelle
- Démarrage de projet
- Dépannage
- Contribution institutionnelle (regroupement)
- Équipes
- Fonds de recherche (cours en appoint)
- Fonds de recherche (DFCP)
- Centre de recherche
- Autre ministère ou organisme fédéral
- Autre ministère ou organisme provincial
- Autre

2. **Veillez fournir l'unité budgétaire (si disponible).**

Si votre projet est financé, veuillez indiquer votre unité budgétaire.

7025121

Section E: Modifications au projet

1. **Est-ce que votre projet de recherche s'est déroulé comme prévu lors de l'approbation éthique initiale ou en fonction des modifications préalablement apportées et approuvé par le CER?**

Oui

2. **Veillez indiquer si vous envisagez apporter des modifications à votre projet de recherche.**

Avez-vous l'intention d'apporter des modifications à votre projet de recherche?

Non

Section F: Projet sous la responsabilité d'un autre CÉR

1. **Si votre projet de recherche a fait l'objet d'une évaluation par un autre comité d'éthique que celui de l'UQO. Veuillez déposer le document qui démontre que le certificat d'éthique a été renouvelé par l'autre établissement (ex. autres universités, CISSS, etc).**

Section G: confirmation et signature - chercheur principal

1. **Le (la) chercheur(e) principal(e) doit signer ce formulaire électroniquement en cochant l'option ci-dessous, ce qui authentifiera que c'est bien lui qui a apposé sa signature.**

IMPORTANT : Une fois le formulaire rempli, le (la) chercheur(e) principal(e) du projet doit s'assurer de DÉPOSER le formulaire.

Geneviève Parent

Annexe B – Annonce de recrutement

Gestion des émotions et sexualité



Nous sommes à la recherche de **femmes âgées de 18 à 35 ans, attirées sexuellement par les hommes et ayant déjà eu des rapports sexuels** pour participer à une recherche.

Le projet vise à évaluer et comprendre le rôle de la régulation émotionnelle sur une variété d'expériences sexuelles, dont la prise de décision des femmes à la suite d'un refus d'un homme de s'engager dans des activités sexuelles (vous n'avez pas besoin d'avoir vécu ce type de refus pour participer).

Ce projet de recherche comporte deux volets.

1) Remplir des questionnaires en ligne (moins de 40 min.)
En participant à ce 1^{er} volet, vous courez la chance de **gagner l'une des 5 cartes visa prépayées de 50\$ chacune.**



2) Entrevue de 60 minutes (volet facultatif)
En participant à ce 2^e volet, vous recevrez une **compensation financière de 20\$.**



Vos réponses seront confidentielles.

Pour obtenir plus d'informations et pour remplir le questionnaire, veuillez inscrire le lien suivant dans le moteur de recherche de votre choix ou utiliser le code QR <https://sondages.uqo.ca/index.php/151593?lang=fr>



Ce projet a été approuvé par le comité d'éthique de la recherche de l'UQO.

Annexe C – Formulaire de consentement initial



Case postale 1250, succursale HULL
Gatineau (Québec) JBX 3X7
www.uqo.ca/ethique
Comité d'éthique de la recherche

Formulaire d'Information et de Consentement

La gestion des émotions chez la femme lors de refus des avances sexuelles de la part d'un homme

Recherche menée par

Geneviève Parent, Ph. D., Département de psychoéducation et de psychologie, UQO
genevieve.parent@uqo.ca

Vous êtes invité à participer au projet de recherche *La gestion des émotions chez la femme lors de refus des avances sexuelles de la part d'un homme* menée par Mme Geneviève Parent, professeure au département de psychoéducation et de psychologie de l'Université du Québec en Outaouais.

Nous sommes à la recherche de femmes

- Âgées entre 18 et 35 ans ;
- Attirées sexuellement par les hommes ou par les hommes et les femmes
- Avoir déjà eu une relation sexuelle avec pénétration.

Si vous **NE PRÉSENTEZ PAS LES CARACTÉRISTIQUES RECHERCHÉES** pour cette étude, vous n'avez qu'à fermer le lien Internet, aucune information ne sera enregistrée. Nous vous remercions d'avoir porté un intérêt à notre étude.

Si vous **PRÉSENTEZ LES CARACTÉRISTIQUES RECHERCHÉES** pour cette étude, s'il vous plaît, veuillez prendre le temps de considérer les renseignements contenus dans le présent formulaire d'informations et de consentement avant de prendre votre décision.

1) En quoi consiste cette recherche ?

Le projet de recherche *La gestion des émotions chez la femme lors de refus des avances sexuelles de la part d'un homme* vise à évaluer 1) le rôle de la régulation émotionnelle dans la prise de décision des femmes à la suite d'un refus d'un homme de s'engager dans des activités sexuelles et 2) le lien entre différentes caractéristiques personnelles / expériences sexuelles et la régulation émotionnelle.

2) Si vous vous impliquez dans cette recherche, qu'est-ce qui sera concrètement attendu de vous ?

La nature de votre participation consiste d'abord à répondre à quelques questionnaires en ligne via la plateforme *Lime Survey* dans le lieu qu'il vous plaira. Après avoir répondu à quelques questions sociodémographiques, vous serez ensuite invitées à répondre à quelques questionnaires portant sur : votre personnalité, vos attitudes concernant les relations hommes-femmes, le fait d'avoir été victime ou non d'abus sexuel durant votre enfance, votre sexualité actuelle, votre régulation émotionnelle et vos réactions émotionnelles et comportementales lors de refus de vos avances sexuelles. La durée de votre participation est estimée à moins de 40 minutes.

Votre participation à ce projet de recherche est volontaire. Vous êtes donc libres d'accepter ou de refuser d'y participer. Si vous ne souhaitez pas répondre à une question, vous n'avez qu'à passer à la question suivante. Vous pouvez également vous retirer de ce projet à n'importe quel moment, sans avoir à donner de raisons et sans préjudice. Si vous décidez de vous retirer de la recherche, vous n'avez qu'à fermer le lien Internet et aucune donnée ne sera enregistrée.

Par la suite, vous serez invitée à participer à une entrevue d'environ 60 minutes portant sur l'impact de la régulation émotionnelle dans la prise de décision des femmes à la suite d'un refus d'un homme de s'engager dans des activités sexuelles. Vous n'êtes pas obligée de participer à cette entrevue pour compléter le sondage en ligne. Vous serez invitée, à la fin du sondage en ligne, à laisser votre adresse courriel pour manifester votre intérêt à participer à cette seconde partie du projet de recherche. La chercheuse vous contactera à partir de mai 2021. Vous pourrez alors donner votre consentement ou non à participer à cette entrevue; un second formulaire de consentement vous sera présenté. Cette entrevue se déroulera dans le lieu de votre choix et sera enregistrée de façon audio. Dans l'éventualité que les mesures de distanciation sociale soient encore en vigueur en mai 2021 (date de début des entrevues), les entrevues seront réalisées via Zoom. Afin de sécuriser cette rencontre, nous utiliserons la fonction du mot de passe. Les entrevues seront enregistrées, mais seulement la bande audio sera conservée pour réaliser le verbatim.

3) Est-ce que les renseignements que vous donnerez seront confidentiels ?

La confidentialité des données recueillies dans le cadre de ce projet de recherche sera assurée conformément aux lois et règlements applicables dans la province de Québec et aux règlements et politiques de l'Université du Québec en Outaouais¹. Les données seront collectées à l'aide d'un protocole de recherche en ligne mis en place sur le site internet *Lime Survey*. Vos réponses seront envoyées sur les serveurs sécurisés de *Lime Survey*. L'accès à vos réponses sur *Lime Survey* est protégé par un mot de passe connu uniquement de la chercheuse. De plus, les fonctions de la conservation des adresses électroniques et des adresses IP des participantes ont été désactivées. Cette méthode de récolte de données permet l'anonymat des participantes et de leurs réponses. Il ne vous sera donc pas possible d'avoir accès et de consulter vos données. Cependant, si vous décidez de nous laisser votre adresse courriel pour manifester votre intérêt à participer à l'entrevue, nous risquons de connaître votre identité. Celle-ci ne sera connue que par les membres de l'équipe de recherche et ne sera en aucun temps dévoilée.

¹ Notamment à des fins de contrôle, et de vérification, vos données de recherche pourraient être consultées par le personnel autorisé de l'UQO, conformément au *Règlement relatif à l'utilisation des ressources informatiques et des télécommunications*.

Par la suite, tous les renseignements recueillis dans le cadre de la recherche seront conservés dans un fichier informatique sécurisé sur l'ordinateur de la chercheuse avec un mot de passe qu'elle seule connaîtra. Les données seront traitées en tant que données de groupe et en aucun temps il ne sera possible de vous identifier et de savoir qui a dit quoi. Les données de recherche seront publiées dans des revues spécialisées et feront l'objet de présentations scientifiques.

Tous les renseignements seront détruits de façon permanente au mois de mars 2023, soit dix (10) ans après la fin du projet prévu au mois de mars 2023, pour les personnes ayant consenti à l'utilisation secondaire de leurs données (tel que plus amplement décrit plus loin). Toutefois, si une participante ne consent pas à une utilisation secondaire de ses données, celles-ci seront détruites après 5 ans, soit en 2028.

4) Y aura-t-il des avantages et/ou des risques/inconvénients pour vous à participer à cette recherche ?

Vous ne retirerez aucun bénéfice personnel direct de votre participation à ce projet. Toutefois, les résultats obtenus contribueront à l'avancement des connaissances scientifiques dans ce domaine. Outre le temps alloué, aucun inconvénient n'est associé à votre participation.

Il n'y a aucun risque physique, social ou économique lié à votre participation à cette recherche. Toutefois, il se peut que certaines questions posées vous amènent à vivre un inconfort, un malaise ou des réactions émotionnelles. Considérant qu'il sera impossible de connaître votre identité, aucune aide directe ne pourra vous être apportée. Toutefois, une liste de ressources d'aide 24/7 est placée à la page suivante et à la fin du questionnaire. N'hésitez pas à communiquer avec ces ressources si vous en ressentez le besoin.

5) Est-ce que vous recevrez une compensation financière pour votre participation à la recherche ?

Un tirage de 5 cartes visa prépayées de 50\$ sera réalisé à la fin de la collecte de données (soit en mars 2022). Afin de pouvoir participer à ce tirage, vous serez invitées à laisser votre adresse courriel sur une autre page sécurisée de *Lime Survey* à la fin du questionnaire. Celle-ci sera totalement indépendante de celle où vous avez répondu et en aucun temps il ne sera possible de joindre votre adresse courriel à vos réponses. Si vous décidez de vous retirer du projet avant qu'il ne soit complété, vous serez quand même éligible au tirage. La participation au tirage est volontaire. En aucun temps vous n'êtes obligée de laisser votre adresse courriel.

6) Pour toute autre information

Pour toute question relative à la recherche, vous pouvez communiquer avec **Geneviève Parent**, professeure et chercheuse principale de cette recherche :

Département de psychoéducation et de psychologie
283 boulevard Alexandre-Taché
Case postale 1250, succursale Hull
Gatineau (Québec) Canada J8X 3J7
Téléphone : (819) 595-3900 poste 1109
Sans frais : 1-800-567-1283 poste 1109

genevieve.parent@uqo.ca

Si vous avez des questions concernant les aspects éthiques de ce projet, veuillez communiquer avec **M. André Durivage**, président du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais.

A-2226, Pavillon Lucien-Brault
(819) 595-3900 poste 1781
andre.durivage@uqo.ca

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche (CÉR) de l'Université du Québec en Outaouais.

7) **Consentement à la recherche**

En poursuivant à la page suivante, vous reconnaissez:

- Avoir lu et compris le formulaire d'information et de consentement;
- Ne pas renoncer à aucun de vos droits ;
- Ne pas libérer Mme Geneviève Parent de ses responsabilités juridique ou professionnelle;
- Accepter volontairement de participer à cette étude;
- Être libre de vous retirer en tout temps du projet sans préjudice.

Si vous NE SOUHAITEZ PAS PARTICIPER à cette étude, vous n'avez qu'à fermer le lien Internet, aucune information ne sera enregistrée

Avec votre permission, il est possible que les renseignements que vous fournirez soient utilisés, avant la date prévue de destruction mars 2033, dans le cadre d'autres projets de recherche qui porteront sur les relations à caractère sexuel entre les hommes et les femmes. Ces projets éventuels seront sous la responsabilité de la chercheuse et seront autorisés par un comité d'éthique de la recherche. L'équipe de recherche s'engage à maintenir et à protéger la confidentialité de vos données aux mêmes conditions que pour le présent projet. Il n'est pas nécessaire de consentir à ce volet pour participer au présent projet de recherche.

- Accepter:* Je consens à ce que mes données soient utilisées pour d'autres projets de recherche.
- Décliner:* Je ne consens pas à ce que mes données soient utilisées pour d'autres projets de recherche..

Liste de ressources qui sera mise en ligne à la fin du *Lime Survey*

Il se peut que les questions auxquelles vous allez répondre / vous venez de répondre vous aient causé un inconfort, un malaise ou fait vivre des émotions désagréables. Si vous désirez en parler avec quelqu'un, n'hésitez pas.

Regroupement québécois des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS)

1 877 717-5252

24h /7j – sans frais

Centre de prévention et d'intervention pour victimes d'agression sexuelle (CPIVAS)

1 888 933-9007

24h /7j – sans frais

Jeunesse, J'écoute

1-800-668-6868

24h /7j – sans frais

Suicide Action

1 866 APPELLE (277-3553)

24h /7j – sans frais

Écoute Entraide Inc.

1 844 294-2130

8 h à minuit 7/7jours – sans frais

Tel-aide

1-800-567-9699

8 h à minuit 7/7jours – sans frais

Annexe D – Deuxième formulaire de consentement



Case postale 1250, succursale HULL
Gatineau (Québec) J8X 3X7
www.uqo.ca/ethique
Comité d'éthique de la recherche

Formulaire d'Information et de Consentement – post débriefing

Vous venez de participer au projet de recherche *La gestion des émotions chez la femme lors de refus des avances sexuelles de la part d'un homme* menée par Mme Geneviève Parent, professeure au département de psychoéducation et de psychologie de l'Université du Québec en Outaouais.

Nous avons dissimulé intentionnellement un aspect du projet afin de ne pas orienter vos réponses. Les objectifs de ce projet sont bels et bien d'évaluer 1) le rôle de la régulation émotionnelle dans la prise de décision des femmes à la suite d'un refus d'un homme de s'engager dans des activités sexuelles et 2) le lien entre différentes caractéristiques personnelles / expériences sexuelles et la régulation émotionnelle. Toutefois, ce projet tente de comprendre spécifiquement la place que joue la régulation émotionnelle, lors de refus de la part d'un homme de s'engager dans des activités sexuelles, dans l'utilisation de la coercition sexuelle chez les femmes.

La nature réelle de l'étude ne pouvait vous être révélée qu'à la toute fin puisque les comportements sexuels coercitifs sont sujets à la désirabilité sociale. La désirabilité sociale est un biais qui consiste à vouloir se présenter sous un jour favorable. Ce processus vise à manipuler (inconsciemment ou consciemment) son image ou son conformisme aux attentes sociales aux yeux des autres. Ainsi, même une personne de bonne foi peut inconsciemment répondre de façon à présenter une image plus positive d'elle-même. Ainsi, révéler que l'étude portait sur la coercition sexuelle aurait pu vous amener à modifier vos réponses de manière à vous conformer à la norme sociale.

Nous vous demandons donc de donner à nouveau votre consentement, en connaissant maintenant le réel but de l'étude, afin que nous puissions utiliser vos réponses dans le cadre du projet de recherche *La gestion des émotions chez la femme lors de refus des avances sexuelles de la part d'un homme*.

L'utilisation de vos données dans le cadre de ce projet de recherche est volontaire. Vous êtes donc libres d'accepter ou de refuser d'y consentir.

1) Est-ce que les renseignements que vous avez donnés seront confidentiels ?

La confidentialité des données recueillies dans le cadre de ce projet de recherche sera assurée conformément aux lois et règlements applicables dans la province de Québec et aux règlements et politiques de l'Université du Québec en Outaouais¹. Vos réponses seront envoyées sur les serveurs

¹ Notamment à des fins de contrôle, et de vérification, vos données de recherche pourraient être consultées par le personnel autorisé de l'UQO, conformément au *Règlement relatif à l'utilisation des ressources informatiques et des télécommunications*.

sécurisés de *Lime Survey*. L'accès à vos réponses sur *Lime Survey* est protégé par un mot de passe connu uniquement de la chercheuse. De plus, les fonctions de la conservation des adresses électroniques et des adresses IP des participantes ont été désactivées. Cette méthode de récolte de données permet l'anonymat des participantes et de leurs réponses. Il ne vous sera donc pas possible d'avoir accès et de consulter vos données. Cependant, si vous décidez de nous laisser votre adresse courriel pour manifester votre intérêt à participer à l'entrevue, nous risquons de connaître votre identité. Celle-ci ne sera connue que par les membres de l'équipe de recherche et ne sera en aucun temps dévoilée.

Par la suite, tous les renseignements recueillis dans le cadre de la recherche seront conservés dans un fichier informatique sécurisé sur l'ordinateur de la chercheuse avec un mot de passe qu'elle seule connaîtra. Les données seront traitées en tant que données de groupe et en aucun temps il ne sera possible de vous identifier et de savoir qui a dit quoi. Les données de recherche seront publiées dans des revues spécialisées et feront l'objet de présentations scientifiques.

Tous les renseignements seront détruits de façon permanente au mois de mars 2023, soit dix (10) ans après la fin du projet prévu au mois de mars 2023, pour les personnes ayant consenti à l'utilisation secondaire de leurs données (tel que plus amplement décrit plus loin). Toutefois, si une participante ne consent pas à une utilisation secondaire de ses données, celles-ci seront détruites après 5 ans, soit en 2028.

2) Y aura-t-il des avantages et/ou des risques/inconvénients pour vous à consentir à l'utilisation de vos données dans le cadre de cette recherche ?

Vous ne retirerez aucun bénéfice personnel direct de votre participation à ce projet. Toutefois, les résultats obtenus contribueront à l'avancement des connaissances scientifiques dans ce domaine. Outre le temps alloué, aucun inconvénient n'est associé à votre participation.

Il n'y a aucun risque physique, social ou économique lié à votre participation à cette recherche. Toutefois, il se peut que certaines questions posées vous aient amené à vivre un inconfort, une malaise ou des réactions émotionnelles. Considérant qu'il est impossible de connaître votre identité, aucune aide directe ne peut vous être apportée. Toutefois, nous vous invitons à contacter les ressources d'aide 24/7 placées à la page précédente. N'hésitez pas à communiquer avec ces ressources si vous en ressentez le besoin.

3) Est-ce que vous recevrez une compensation financière pour votre participation à la recherche ?

Un tirage de 5 cartes visa prépayées de 50\$ sera réalisé à la fin de la collecte de données (soit en mars 2022). Afin de pouvoir participer à ce tirage, vous serez invitées à laisser votre adresse courriel à la page suivante sur une autre page sécurisée de *Lime Survey*. Celle-ci sera totalement indépendante de celle où vous avez répondu et en aucun temps il ne sera possible de joindre votre adresse courriel à vos réponses. Si vous décidez de vous retirer du projet, vous serez quand même éligible au tirage. La participation au tirage est volontaire. En aucun temps vous n'êtes obligée de laisser votre adresse courriel.

4) Pour toute autre information

Pour toute question relative à la recherche, vous pouvez communiquer avec **Geneviève Parent**, professeure et chercheuse principale de cette recherche :

Département de psychoéducation et de psychologie
283 boulevard Alexandre-Taché
Case postale 1250, succursale Hull
Gatineau (Québec) Canada J8X 3J7
Téléphone : (819) 595-3900 poste 1109
Sans frais : 1-800-567-1283 poste 1109
genevieve.parent@uqo.ca

Si vous avez des questions concernant les aspects éthiques de ce projet, veuillez communiquer avec **M. André Durivage**, président du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais.

A-2226, Pavillon Lucien-Brault
(819) 595-3900 poste 1781
andre.durivage@uqo.ca

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche (CÉR) de l'Université du Québec en Outaouais.

5) Consentement à la recherche

Vous reconnaissez:

- Avoir lu et compris le nouveau formulaire d'information et de consentement;
- Ne pas renoncer à aucun de vos droits ;
- Ne pas libérer Mme Geneviève Parent de ses responsabilités juridique ou professionnelle;
- Accepter volontairement de consentir à l'utilisation de vos données à cette étude;
- Être libre de vous retirer du projet sans préjudice.

Accepter: Je consens à ce que mes données soient utilisées pour ce projet de recherche.

Décliner: Je ne consens pas à ce que mes données soient utilisées pour ce projet de recherche.

Avec votre permission, il est possible que les renseignements que vous avez fournis soient utilisés, avant la date prévue de destruction d'octobre 2031, dans le cadre d'autres projets de recherche qui porteront sur l'utilisation de la coercition sexuelle chez la femme. Ces projets éventuels seront sous la responsabilité de la chercheuse et seront autorisés par un comité d'éthique de la recherche. L'équipe de recherche s'engage à maintenir et à protéger la confidentialité de vos données aux mêmes conditions que pour le présent projet. Il n'est pas nécessaire de consentir à ce volet pour consentir à l'utilisation de vos réponses au présent projet de recherche.

- Accepter*: Je consens à ce que mes données soient utilisées pour d'autres projets de recherche.
- Décliner*: Je ne consens pas à ce que mes données soient pour d'autres projets de recherche.

Ce projet de recherche comporte un 2^e volet qui débutera en mai 2021, soit une entrevue de 60 minutes portant sur l'impact de la régulation émotionnelle dans la prise de décision des femmes à la suite d'un refus d'un homme de s'engager dans des activités sexuelles. Cette entrevue se déroulera dans le lieu de votre choix et sera enregistrée de façon audio. Dans l'éventualité que les mesures de distanciation sociale soient encore en vigueur en mai 2021, les entrevues seront réalisées via Zoom. Afin de sécuriser cette rencontre, nous utiliserons la fonction du mot de passe. Les entrevues seront enregistrées, mais seulement la bande audio sera conservée pour réaliser le verbatim.

Il n'est pas nécessaire de consentir à ce volet pour consentir à l'utilisation de vos réponses au présent projet de recherche. Un second formulaire de consentement vous sera présenté et vous pourrez donner votre consentement à ce moment.

En laissant mon adresse courriel :

- Vous consentez à ce que la chercheuse vous contacte pour participer à l'entrevue. Cela ne vous engage à rien à participer à cette entrevue au moment du contact.
- Vous consentez à ce que votre adresse courriel soit jumelée à vos réponses. En aucun cas votre identité ne sera dévoilée et nous maintiendrons la confidentialité de vos réponses telle que présentée au point 1.

Adresse courriel : _____

Liste de ressources qui sera mise en ligne à la fin du *Lime Survey*

Il se peut que les questions auxquelles vous venez de répondre vous aient causé un inconfort, un malaise ou faites vivre des émotions désagréables. Si vous désirez en parler avec quelqu'un, n'hésitez pas.

Regroupement québécois des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS)

1 877 717-5252

24h /7j – sans frais

Centre de prévention et d'intervention pour victimes d'agression sexuelle (CPIVAS)

1 888 933-9007

24h /7j – sans frais

Jeunesse, J'écoute

1-800-668-6868

24h /7j – sans frais

Suicide Action

1 866 APPELLE (277-3553)

24h /7j – sans frais

Écoute Entraide Inc.

1 844 294-2130

8 h à minuit 7/7jours – sans frais

Tel-aide

1-800-567-9699

8 h à minuit 7/7jours – sans frais

Annexe E – Régressions logistiques

Tableau 11. *Modèle explicatif de la variance de l'usage autorapporté de coercition sexuelle par les participantes selon les facteurs associés*

	Manipulation		Intoxication		Force physique		Toute stratégie	
	Wald	RC	Wald	RC	Wald	RC	Wald	RC
Partenaires indifférenciés								
Victimisation sexuelle	0,31	1,18 (0,66; 2,09)	0,39	0,64 (0,16; 2,57)	0,31	0,53 (0,06; 4,99)	0,83	1,08 (0,61; 1,92)
Triade noire	0,54	1,30 (0,64; 2,65)	1,03	0,40 (0,07; 2,35)	0,00	1,01 (0,09; 10,82)	0,62	1,33 (0,66; 2,68)
Adhésion à un script sexuel stéréotypé	4,33*	1,68 (1,03; 2,73)	4,56*	3,61 (1,11; 11,72)	0,25	1,52 (0,30; 7,70)	5,98*	1,84 (1,13; 2,99)
Surinvestissement dans la sexualité	3,82	1,49 (1,00; 2,21)	11,48***	4,94 (1,96; 12,46)	3,40	3,27 (0,93; 11,55)	4,51*	1,54 (1,03; 2,28)
Objectification sexuelle (attitudes)	0,69	0,73 (0,34; 1,54)	0,74	2,06 (0,40; 10,70)	0,08	0,68 (0,05; 9,13)	1,14	0,67 (0,32; 1,41)
Chi ² Modèle		16,12**		21,43***		4,67		19,52**
Chi ² Bloc 2		0,70		0,75		0,08		1,15
R ² Nagelkerke		0,08		0,24		0,10		0,10
<i>n</i>		268		267		267		268
Partenaires stables								
Victimisation sexuelle	0,01	0,97 (0,53; 1,77)	0,00	0,96 (0,17; 5,51)	0,00	0,00 (0,00; 0,00)	0,02	0,96 (0,53; 1,74)
Triade noire	0,19	1,18 (0,57; 2,45)	0,13	0,64 (0,06; 7,18)	2,66	0,00 (0,00; 6,71)	0,07	1,11 (0,54; 2,28)
Adhésion à un script sexuel stéréotypé	2,89	1,55 (0,94; 2,55)	2,45	3,48 (0,73; 16,53)	2,47	108,57 (0,32; 37368,46)	2,76	1,52 (0,93; 2,50)
Surinvestissement dans la sexualité	4,01*	1,52 (1,01; 2,28)	5,40*	4,62 (1,27; 16,76)	2,84	5,63 (0,75; 42,10)	5,06*	1,59 (1,06; 2,37)

Objectification sexuelle (attitudes)	0,19	0,84 (0,39; 1,82)	2,12	5,40 (0,56; 52,20)	0,24	2,95 (0,04; 223,32)	0,18	0,85 (0,39; 1,82)
Chi ² Modèle		11,42*		16,11**		10,77		11,79*
Chi ² Bloc 2		0,19		2,22		0,25		0,18
R ² Nagelkerke		0,06		0,27		0,47		0,06
<i>n</i>		268		268		268		268
Partenaires éphémères								
Victimisation sexuelle	1,23	1,56 (0,71; 3,44)	1,07	0,32 (0,04; 2,79)	0,13	0,65 (0,06; 6,79)	0,10	1,13 (0,52; 2,46)
Triade noire	0,01	1,06 (0,38; 2,90)	2,33	0,15 (0,01; 1,72)	0,87	3,50 (0,25; 48,84)	0,10	1,17 (0,44; 3,09)
Adhésion à un script sexuel stéréotypé	3,79	2,01 (1,00; 4,07)	6,11*	7,36 (1,51; 35,84)	0,58	2,01 (0,33; 12,19)	7,48**	2,58 (1,31; 5,09)
Surinvestissement dans la sexualité	4,73*	1,84 (1,06; 3,19)	8,23**	5,74 (1,74; 18,91)	2,85	3,63 (0,81; 16,17)	5,25*	1,87 (1,10; 3,19)
Objectification sexuelle (attitudes)	0,24	0,77 (0,26; 2,23)	0,15	1,50 (0,19; 11,72)	0,08	0,66 (0,04; 11,76)	0,10	0,85 (0,31; 2,33)
Chi ² Modèle		13,66*		17,81**		7,51		19,87**
Chi ² Bloc 2		0,24		0,15		0,08		0,10
R ² Nagelkerke		0,10		0,27		0,19		0,13
<i>n</i>		267		266		267		266

Note. * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$. RC = Rapport de cote. L'intervalle de confiance à 95 % est placé entre parenthèses après le rapport de cote.

Tableau 12. *Modèle explicatif de la variance de l'usage autorapporté de coercition sexuelle par les participantes selon les facteurs associés*

	Manipulation		Intoxication		Force physique		Toute stratégie	
	Wald	RC	Wald	RC	Wald	RC	Wald	RC
Partenaires indifférenciés								
Victimisation sexuelle	0,36	1,19 (0,67; 2,12)	0,42	0,63 (0,16; 2,53)	0,31	0,53 (0,06; 4,96)	0,12	1,11 (0,62; 1,96)
Triade noire	0,55	1,31 (0,64; 2,69)	0,89	0,44 (0,08; 2,44)	0,01	0,88 (0,08; 9,48)	0,64	1,34 (0,66; 2,73)
Adhésion à un script sexuel stéréotypé	3,68	1,58 (0,99; 2,54)	5,05*	3,77 (1,19; 11,99)	0,11	1,31 (0,27; 6,38)	5,01*	1,71 (1,07; 2,73)
Surinvestissement dans la sexualité	3,65	1,50 (0,99; 2,28)	9,63**	4,49 (1,74; 11,58)	2,74	3,07 (0,81; 11,58)	4,39*	1,56 (1,03; 2,36)
Objectification sexuelle (comportements)	0,06	0,89 (0,36; 2,24)	0,33	1,72 (0,27; 10,85)	0,11	1,64 (0,09; 29,88)	0,12	0,85 (0,34; 2,13)
Chi ² Modèle	15,48**		21,01***		4,69		18,48**	
Chi ² Bloc 2	0,06		0,33		0,11		0,12	
R ² Nagelkerke	0,08		0,24		0,10		0,09	
<i>n</i>	268		267		267		268	
Partenaires stables								
Victimisation sexuelle	0,04	0,98 (0,54; 1,79)	0,02	0,88 (0,15; 5,04)	0,00	0,00 (0,00; 0,00)	0,01	0,97 (0,54; 1,76)
Triade noire	0,28	1,22 (0,58; 2,57)	0,04	0,79 (0,09; 7,28)	2,28	0,00 (0,00; 35,86)	0,11	1,13 (0,54; 2,36)
Adhésion à un script sexuel stéréotypé	3,04	1,54 (0,95; 2,50)	3,32	3,97 (0,90; 17,48)	2,02	136,02 (0,16; 119138,11)	2,81	1,51 (0,93; 2,44)
Surinvestissement dans la sexualité	4,33*	1,58 (1,03; 2,42)	3,91*	3,71 (1,01; 13,60)	0,95	3,03 (0,33; 28,09)	5,15*	1,63 (1,07; 2,50)
Objectification sexuelle (comportements)	0,38	0,74 (0,29; 1,93)	1,01	3,44 (0,31; 38,27)	1,24	31,14 (0,07; 13306,20)	0,21	0,80 (0,31; 2,05)

Chi ² Modèle	11,60*		14,89**		11,89*		11,82*	
Chi ² Bloc 2	0,38		1,01		1,36		0,21	
R ² Nagelkerke	0,06		0,25		0,52		0,06	
<i>n</i>	268		268		268		268	
Partenaires éphémères								
Victimisation sexuelle	1,23	1,56 (0,71; 3,44)	1,05	0,32 (0,04; 2,83)	0,12	0,66 (0,06; 6,88)	0,10	1,13 (0,52; 2,46)
Triade noire	0,00	1,00 (0,36; 2,78)	2,20	0,16 (0,02; 1,80)	0,70	3,11 (0,22; 44,38)	0,09	1,16 (0,43; 3,12)
Adhésion à un script sexuel stéréotypé	3,07	1,84 (0,93; 3,63)	6,33*	7,85 (1,58; 39,02)	0,44	1,78 (0,32; 9,77)	7,36**	2,50 (1,29; 4,83)
Surinvestissement dans la sexualité	3,66	1,76 (0,99; 3,14)	7,53**	5,56 (1,63; 18,92)	2,48	3,47 (0,74; 16,35)	4,71*	1,86 (1,06; 3,27)
Objectification sexuelle (comportements)	0,20	1,34 (0,38; 4,72)	0,00	1,06 (0,10; 10,85)	0,02	1,26 (0,05; 31,55)	0,00	1,00 (0,30; 3,34)
Chi ² Modèle	13,62*		17,67**		7,45		19,77**	
Chi ² Bloc 2	0,20		0,00		0,02		0,00	
R ² Nagelkerke	0,09		0,27		0,19		0,13	
<i>n</i>	267		266		267		266	

Note. * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$. RC = Rapport de cote. L'intervalle de confiance à 95 % est placé entre parenthèses après le rapport de cote.